

TABLE DES MATIÈRES

REVUES DE PRESSE H12 SUR LA GGI: Actions, manifestations, Vote, AGECVM, Éditoriaux	Erreur ! Signet non défini.
Manifestation nationale - 22 mars 2012	3
Éditoriaux, Opinions	3
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTREAL: Le courrier: Allez voter !, par Christian Feuillette - Publié le: dimanche 25 mars 2012, 18H35 Mise à jour: dimanche 25 mars 2012, 18H37	3
JOURNALDEMONTREAL / JOURNALDEQUÉBEC: ranc-parler: Ennemi public numéro un , par Richard Martineau - Publié le: samedi 24 mars 2012, 23H50 Mise à jour: dimanche 25 mars 2012, 24H01	3
LE SOLEIL: Éditorial: Sortir du bras de fer, par Pierre-Paul Noreau - Publié le samedi 24 mars 2012 à 05h00.....	3
LA PRESSE: Caricature: OÙ est Charest, par Chapleau - samedi 24 mars 2012	3
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTREAL: Chronique: à la croisée des chemins , par Jean-Luc Mongrain - Publié le: samedi 24 mars 2012, 21H56 Mise à jour: samedi 24 mars 2012, 22H01.....	4
LE DEVOIR: Éditorial: Manifestation étudiante - Entendez-nous!, par Marie-Andrée Chouinard - Vendredi 23 mars 2012	4
Vos réactions	4
LE DEVOIR: 1 ^{ère} page: Chronique: Emporté par la foule, par Jean-François Nadeau - Vendredi 23 mars 2012.....	5
Vos réactions	6
LE DEVOIR: Caricature: Jean Charest et la manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité..., par Garnotte - vendredi 23 mars 2012	8
LE DEVOIR: Une manif responsable par Brian Myles - Vendredi 23 mars 2012	8
LE DEVOIR: Idées: Droits de scolarité - Gels et dégels: bref rappel historique, par Pierre Doray, Professeur au Département de sociologie de l'UQAM et directeur du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) et Amélie Groleau, Doctorante en sociologie à l'UQAM et à l'École des hautes études en sciences sociales - Vendredi 23 mars 2012.....	9
Vos réactions	9
LA PRESSE: Éditorial: Le parti du gel, par André Pratte - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h00	10
LA PRESSE: Chronique: Négociateur? Non. Écouter? Oui., par Alain Dubuc - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h00	10
LA PRESSE: Chronique: Impressionnant, par Patrick Lagacé - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00	10
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Caricature, par Ygreck - Vendredi 23 mars 2012 - Publié jeudi 22 mars à 22h41	11
LE DEVOIR: Opinion: Hausse des droits de scolarité - Les étudiants en droit contre la hausse, par Mathieu d'Amours, porte-parole de la Confédération des associations en droit civil du Canada (CADED) - Jeudi 22 mars 2012 Éducation.....	11
LA PRESSE: Caricature: Costume officiel du parfait manifestant, par Serge Chapleau - jeudi 22 mars 2012.....	12
LA PRESSE.CA: L'injuste part, par Rima Elkouri - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 07h33.....	12
LA PRESSE.CA: Pas qu'un caprice: Plus d'étudiants doivent travailler, et travailler davantage, par Marc Bolly, professeur au module de travail social à l'Université du Québec à Rimouski - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 06h00.....	13
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Chronique: Monique nous manque , par Jean-Jacques Samson - Publié le: vendredi 23 mars 2012, 6H55 Mise à jour: vendredi 23 mars 2012, 6H57.....	13
JOURNALDEMONTREAL.COM: Commentaire: Le Québec des carrés rouges ? , par Benoît Aubin - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 20H09 Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 20H17.....	14
LA PRESSE.CA: La justice sociale, par Yves Boisvert - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 07h35	14
La manifestation du 22 mars 2012	14
RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ: Les étudiants québécois promettent de poursuivre le combat - Mise à jour le vendredi 23 mars 2012 à 13 h 47 HAE	15
Les commentaires (397).....	16
CYBERPRESSE: Unis, les étudiants veulent hausser le ton - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 12h19	16
JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTREAL: Bilan: Martine Desjardins: « Ce n'était que le début » - Les étudiants déterminés à poursuivre - Publié le: vendredi 23 mars 2012, 11H09 Mise à jour: vendredi 23 mars 2012, 11H16	16
RADIO-CANADA / MONTRÉAL: Forte mobilisation, calme et bonne humeur pour la manifestation contre la hausse des droits de scolarité - Mise à jour le vendredi 23 mars 2012 à 9 h 27 HAE	17
Les commentaires (1034).....	18
Pour revoir notre couverture en direct	18
LE NOUVELLISTE: Manifestation historique: plus de 1000 étudiants de la Mauricie y étaient - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 07h05 ...	30
LE DEVOIR: 1 ^{ère} page: 200 000 fois «entendez-nous!»: Une marée humaine. Parents, professeurs et étudiants participent à l'une des plus importantes manifestations qu'a connues Montréal - Vendredi 23 mars 2012.....	31
Vos réactions	32
LA PRESSE: 1 ^{ère} page: 100000 non! / Une manifestation «historique» - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h42.....	36
Photos	37
LE SOLEIL: Plus d'une centaine d'élèves du secondaire manifestent dans les rues de Québec - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00..	39
LA VOIX DE L'EST: Manifestation monstre à Montréal : une centaine de cégépiens de Granby y étaient - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00.....	40
LE SOLEIL: 1 ^{ère} page: Marée rouge / Des kilomètres d'opposition - vendredi 23 mars 2012	40
JOURNAL DE MONTRÉAL: PARTY AU CENTRE-VILLE: Des milliers d'étudiants marchent dans les rues de Montréal - Vendredi 23 mars 2012	41
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Manifestation étudiante: Des appuis des balcons - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 23H09 Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 23H19.....	42
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Manifestation étudiante: Protéger les policiers - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 22H57 Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 23H07.....	42
JOURNALMETRO.COM: 1 ^{ère} page: Manifestation monstre / Droits de scolarité: Une foule record contre la hausse - Publié: jeudi 22 mars 2012 22:05 - Mis à jour: jeudi 22 mars 2012 22:11.....	42
CYBERPRESSE: La manifestation monstre est terminée - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 12h19 Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 21h18	43
Manifestations en direct.....	43

LA PRESSE: Sondage: la population souhaite un dénouement à l'impasse - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 18h32 Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 18h45.....	43
LE SOLEIL.COM: Des milliers d'étudiants manifestent à Montréal - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 14h12 Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 17h07	44
LEDEVOIR.COM: Marée étudiante dans les rues de Montréal – Jeudi 22 mars 2012, 16h32	44
Galerie Photos	45
Vos réactions	52
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM / 24HMONTREAL.CANOE.CA: Manifestations étudiantes: Trop tard, selon Charest - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 10H58 Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 15H26	54
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM: 1 ^{ère} page: Les étudiants perdent des appuis / Grève étudiante: Le fil des événements en direct - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 12H42 Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 20H10	55
Galerie Photos	56
TVANOUVELLES.CA: La grande manifestation en images: Montréal voit rouge - Première publication jeudi 22 mars 2012 à 13h12 - Mise à jour : jeudi 22 mars 2012 à 18h26	63
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM: Harcèlement ? / Centre-ville Montréal: 200 000 manifestants ? - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 12H39.....	67
TVANOUVELLES.CA: Manifestation contre la hausse des frais de scolarité: Les étudiants ne céderont pas / Déroulement de la manifestation - Première publication jeudi 22 mars 2012 à 12h18 Mise à jour : 22 mars 2012 à 17h20	68
Déroulement de la manifestation	69
RADIO-CANADA / MAURICIE-CENTRE-DU-QUEBEC: Plus de 1000 étudiants de la Mauricie et du Centre-du-Québec manifestent à Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 16 h 02 HAE.....	70
RADIO-CANADA / EST-DU-QUEBEC: Bas-Saint-Laurent : en route pour Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 15 h 51 HAE	70
RADIO-CANADA / QUÉBEC: 1500 étudiants de Québec manifestent à Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 12 h 59 HAE	71
Les commentaires (5).....	71
RADIO-CANADA / ESTRIE: Plus de 1600 étudiants sherbrookoïses se rendent à Montréal pour la grande manifestation nationale – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 12 h 54 HAE.....	71
Les commentaires (1).....	71
LA PRESSE: Droits de scolarité: Charest ne bronche pas - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 11h26 Mis à jour le vendredi 23 mars 2012 à 07h00	72
LESOLEIL.COM: Plus de 1500 étudiants de la région de Québec en route vers Montréal - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 11h12.....	72
LENOUVELLISTE: Au moins 1000 étudiants de la région vont manifester à Montréal - Publié le 22 mars 2012 à 10h02.....	72
24HMONTREAL.CANOE.CA: 1 ^{ère} page: Manifestation: un message fort / Manifestation monstre: Les étudiants lancent un message clair – Jeudi 22 mars 2012 09h53 - Mise à jour jeudi 22 mars 2012 15h34	73
LE QUOTIDIEN: Mobilisation régionale à Montréal - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 10h33.....	74
RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ: 22 mars : les étudiants prévoient une manifestation «d'ampleur historique» - Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 7 h 33 HAE.....	74
Les commentaires (177).....	75
LE DEVOIR: La manifestation nationale pourrait bien être historique – Jeudi 22 mars 2012	75
Vos réactions	76
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM: Droits de scolarité: Journée de grève historique - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 22H15 Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 22H21	76
Afficher 24 commentaires.....	76
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM: Universités: Cours suspendus jeudi en prévision de la manifestation - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 15H58 Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 17H19	77
LA TRIBUNE: Des centaines d'Estriens iront à Montréal jeudi (vidéo) - Publié le mercredi 21 mars 2012 à 15h41.....	78
JOURNALDEMONTREAL.COM / JOURNALDEQUEBEC.COM: Droits de scolarité: Une manifestation « historique » est prévue - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 11H58 Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 12H10	78
Afficher 3 commentaires	78

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTREAL: Le courrier: Allez voter !, par Christian Feuillette - Publié le: dimanche 25 mars 2012, 18H35 | Mise à jour: dimanche 25 mars 2012, 18H37

Ce qui ressort de cette grandiose manifestation du 22 mars, c'est avant tout la remarquable capacité de mobilisation et d'organisation qu'ont démontrée les mouvements étudiants. C'est une force et une arme considérables. Pourtant, le gouvernement continue à se moquer d'eux, pour la simple et bonne raison que les jeunes ne sont

pas intéressés à la politique traditionnelle et ne se déplacent pas pour voter. Amis étudiants, si vous voulez vraiment faire fléchir le gouvernement, appliquez dès maintenant la même énergie et mobilisez-vous pour vous inscrire en masse sur les listes électorales et vous préparer à aller voter aux élections prochaines en faveur des partis qui vous ap-

puient. Votre poids électoral peut faire la différence. Dites-vous que la seule chose qui compte pour un politicien, c'est de gagner les élections. Si le gouvernement sent votre sérieux et votre détermination à le battre sur ce plan, vous n'aurez même pas besoin d'attendre les élections pour le voir faire des concessions.

JOURNALDEMONTREAL / JOURNALDEQUÉBEC: ranc-parler: Ennemi public numéro un, par Richard Martineau - Publié le: samedi 24 mars 2012, 23H50 | Mise à jour: dimanche 25 mars 2012, 24H01

Il semble que je sois devenu la tête de turc des étudiants « grévistes ».

Jeudi, lors de la manif, des étudiants brandissaient une photo géante de moi avec un nez de clown. Et sur Twitter, les adeptes du carré rouge se déchaînaient à qui mieux-mieux contre mon humble personne.

Pas de problème, je vis très bien avec ça. Je trouve même cette attention flatteuse...

Il faut faire des salto arrière et leur embrasser les pieds, parce qu'ils nous ont fait l'insigne honneur de ne bloquer aucun pont ?

SAVEZ-VOUS LIRE ?

Le hic, c'est que je suis en train de me demander si les étudiants savent lire. Me semble que si tu vas à l'université, te devrais être capable de lire une chronique de 500 mots et de la comprendre, non ?

Enfin, c'était comme ça dans mon temps. Avec la réforme, cela a peut-être changé...

Voici ce que j'ai écrit le 10 mars dernier (pour les étudiants analphabètes, demandez à vos parents de vous lire ces lignes len-te-ment) : « Avant de demander aux jeunes (qui vont hériter d'une dette de 202 milliards de dollars, creusée par leurs aînés qui sont sur le party

depuis les années '60) de piger dans leur portefeuille, l'État pourrait commencer par montrer l'exemple et se serrer la ceinture.

« Je suis sûr que si on examinait à la loupe toutes les dépenses du gouvernement, on trouverait d'innombrables postes où l'on pourrait passer la scie mécanique AVANT de procéder à une hausse des frais de scolarité.

« Piger dans les poches des jeunes devrait être une solution de dernier recours, pas la première chose à faire ! »

MERCI DE N'AVOIR RIEN CASSÉ !

Comment ce texte sympathique à la cause des jeunes peut-il m'attirer les insultes des étudiants ? Ils trouvent Le Journal trop difficile à lire ? Ça leur prendrait des dessins ?

Qui sait, nos chers manifestants n'ont peut-être pas aimé les critiques que je leur ai adressées quand ils ont eu la brillante idée de bloquer des ponts et d'écoeuurer les travailleurs. Si c'est ça, eh bien soit : ridiculisez-moi tant que vous voulez, les amis, ce genre de niaiserie ne vous méritera JAMAIS ma sympathie.

Jeudi, des commentateurs ont félicité les étudiants parce qu'ils se sont comportés correctement lors de la manif monstre. Quoi ? Il faut les remercier de respecter les lois, maintenant ? Il

faut faire des salto arrière et leur embrasser les pieds, parce qu'ils nous ont fait l'insigne honneur de ne bloquer aucun pont ?

LA TWITTOSPHERE

Il y a quelques jours, j'ai publié ce message sur Twitter : « Vu sur une terrasse à Outremont : 5 étudiants avec carré rouge, mangeant, buvant de la sangria et parlant au cellulaire. La belle vie ! »

Oh, qu'ils ne l'ont pas aimé, celle-là ! Toute la tiwittosphère s'est énervée...

Or, je persiste et signe. Quand j'étais étudiant, je n'avais pas les moyens d'aller manger sur la terrasse d'un resto chic d'Outremont. On vivait à 5 dans un appartement minable et on mangeait du macaroni. Et je n'avais pas les moyens de m'acheter les gadgets de l'époque.

Je me suis serré la ceinture, j'ai INVESTI dans mon avenir, et aujourd'hui, je suis heureux d'avoir fait ces SACRIFICES.

J'aime bien les étudiants. Je suis sensible à leurs demandes.

Mais Dieu que certains peuvent être cons, parfois...

LE SOLEIL: Éditorial: Sortir du bras de fer, par Pierre-Paul Noreau - Publié le samedi 24 mars 2012 à 05h00

(Québec) Jeudi à Montréal, la manifestation étudiante a été très impressionnante, surtout qu'elle est demeurée pacifique, aucun incident déplorable ne venant en gâcher l'impact. Depuis ce spectaculaire déploiement, le gouvernement du Québec est cependant resté stoïque, résolu à maintenir le cap. Même s'il ne renonce pas à son projet de hausser les droits de scolarité, le cabinet libéral doit pourtant tendre la main pour sortir de l'impasse.

En effet, si rien ne bouge après cette démonstration de force, le mouvement étudiant sera fortement tenté de glisser vers des actions perturbatrices afin de hausser la pression sur le premier ministre Jean Charest.

Or, il ne sert à rien d'attendre que le bras de fer ne dégénère en un face-à-face dangereux entre jeunes contestataires frustrés et forces de l'ordre. Tout le monde aurait à y perdre.

Une répression trop brutale ou un dérapage estudiantin aurait tôt fait de faire basculer le rapport de forces d'un côté ou de l'autre tout en

mettant inutilement des gens et des biens en danger.

Les dirigeants de la contestation étudiante insistent sur le fait que les libéraux sont impopulaires et coincés par l'échéance électorale, pour les faire reculer. Et ils savent qu'ils ont déjà fait volte-face dans le passé.

De son côté, le gouvernement joue la ligne dure parce qu'il est convaincu que les Québécois sont plutôt favorables à un effort supplémentaire des étudiants.

Les libéraux sont aussi conscients que la clientèle des cégeps et des universités est largement divisée sur la pertinence d'une grève générale illimitée. Bien peu sont prêts à risquer un été sur les bancs d'école pour revenir au gel des droits de scolarité.

D'autant plus que si le gouvernement gagne la bataille, non seulement la rentrée va coûter plus cher à l'automne, mais le prolongement de la session en cours pendant l'été va réduire les revenus des travailleurs étudiants.

Il faut néanmoins sortir de l'impasse. Jean Charest et Line Beauchamp doivent ouvrir la porte à un dialogue, sans céder sur la nécessité d'un effort des étudiants.

Incidentement, en face d'eux, le double jeu de Pauline Marois qui s'affiche du côté des étudiants, tout en refusant de préciser où elle loge sur les droits de scolarité, tient du racolage hypocrite. Le louvoiement péquiste où on refuse d'endosser le gel tout en dénonçant la hausse est gênant.

Il faut le réitérer, le temps du rattrapage est venu pour les bénéficiaires. Il faut néanmoins s'assurer que les inquiétudes légitimes liées à leur cotisation supplémentaire sont répondues. Il doit notamment y avoir un engagement ferme de reculer advenant un impact sur la fréquentation universitaire.

Il faut sortir de cette crise, et le plus vite sera le mieux pour tout le monde.

LA PRESSE: Caricature: Où est Charest, par Chapeau - samedi 24 mars 2012





JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL: Chronique: à la croisée des chemins , par Jean-Luc Mongrain - Publié le: samedi 24 mars 2012, 21H56 | Mise à jour: samedi 24 mars 2012, 22H01

La manifestation des étudiants contre la hausse des frais universitaires, jeudi, fut un succès de foule. Passera-t-elle à l'histoire comme point marquant de ce conflit ? Seul le temps nous le dira.

Mais après l'euphorie des grands rendez-vous et la persistance de la résistance, il semble que l'on soit arrivé à la croisée des chemins.

D'un côté, y a le gouvernement qui ne bronche pas d'un iota et garde son cap. De l'autre, les étudiants qui, malgré leur solidarité, ne réussissent pas à renverser la vapeur.

Chacun reste campé sur sa position, les deux enfoncés dans leurs stratégies. Guerre de tranchées ! Même pas de drapeau blanc à la faveur d'une trêve pour compter les victimes, faire le bilan et envisager une solution.

Et il y a nous, tristes spectateurs, de ce match à finir duquel personne ne sortira indemne. Primaire comme attitude, non ? Parce qu'il y a peu de conflits, pour ne pas dire aucun, qui ne se soldent pas par des pertes.

Qu'aura gagné le gouvernement sur les plans politiques et économiques ; sûrement très peu de choses. Les étudiants, eux, pourraient n'avoir pour se consoler que de faire le bilan de leur solidarité.

L'actuel désaccord repose davantage sur un principe que sur une simple question d'argent...

LE DEVOIR: Éditorial: Manifestation étudiante - Entendez-nous!, par Marie-Andrée Chouinard - Vendredi 23 mars 2012

Ce fut un 22 mars historique, auquel il sera tout à fait impossible de demeurer indifférent, à moins d'admettre ouvertement son mépris. Du jamais vu, un triple record côté foule: en nombre, en calme, en diversité.

Voici comment la population désormais se mobilise lorsqu'un gouvernement fait semblant qu'un débat est clos et traite les premiers concernés avec une condescendance que la hauteur du discours des étudiants n'appelle pas le moins du monde. 200 000 personnes ont fait du centre-ville montréalais hier le corps vivant du refus de la hausse des droits de scolarité, mais surtout de la volonté d'avoir voix au chapitre. Ambiance festive, respect du trajet projeté, calme relatif pour un serpent humain s'étirant sur cinq kilomètres. Le chaos appréhendé par certains n'est pas survenu.

Quelle doit être la riposte décente à un tel mouvement? D'abord le dialogue. Puis le compromis. Il serait vain pour le gouvernement de se réfugier derrière les clichés hautains rimant avec étudiants violents, contribuables excédés, bébés gâtés. Comme il lui sera aussi périlleux de reprendre sans cesse, comme l'a fait de nouveau hier le premier ministre Jean Charest, cette demi-vérité voulant que les étudiants aient raté en décembre 2010 leur seule et unique chance de dialoguer. C'est faux.

Lors de cette Rencontre des partenaires, les groupes étudiants ont en effet claqué la porte, mais seulement lorsqu'ils comprirent que la hausse avait été décidée, ne restant plus qu'à discuter des modalités. On n'appelle pas cela un débat ni un dialogue, se dirent-ils avec raison, mais plutôt un discours ou un monologue. Ils tournèrent les talons. Faussement interloqué par ce geste d'éclat, le ministre des Finances Raymond Barchand avait laissé tomber: «L'ordre du jour était connu, il n'y a pas de surprise là!» L'arrogance était déjà dans l'air.

Le gouvernement — ironie suprême — accuse le chef du PQ de n'assumer aucun «leadership» dans le dossier des droits de scolarité. Line Beauchamp aurait voulu que Pauline Marois condamne des excès tel le blocage du pont Champlain — la ministre de l'Éducation ne voit apparemment dans les manifestations que des germes de violence, alors qu'elle devrait se réjouir du formidable exercice de démocratie auquel tous ces élèves et étudiants s'adonnent depuis des semaines! Jean Charest aurait souhaité qu'au-delà d'une condamnation de la hausse, elle soit plus précise sur ses intentions.

La vérité est que Pauline Marois, qui promet un sommet sur la question, porte un message à saveur électorale, certes; mais en condamnant la hausse sans cautionner la gratuité, ainsi que nous le faisons, elle s'approche peut-être d'une vérité nuancée à laquelle un grand nombre adhère. Entre ces deux extrêmes, que le débat polarisé du pour et du contre nous présente comme deux options uniques, existe peut-être un compromis possible. Existe assurément un espace de dialogue.

Le juste milieu, cet espace de réflexion posée flirtant avec la nuance, loin des clichés des uns et des cassettes des autres, existe aussi. Il faut pour cela que les deux camps y reconnaissent une existence, dans une zone appelée négociation. Ils ont dit: «Entendez-nous!» Ils doivent être entendus.

Vos réactions

- Paule Savignac – Abonnée, 23 mars 2012 09 h 24
En avez-vous assez?
De: Louis.Marc.Bourdeau@Gmail.com

Quant à moi j'en ai assez d'entendre les Jean Charest nous dire que c'est la classe moyenne qui paye le plus. La vérité est que la classe moyenne ne paye pas la majorité des impôts et des taxes. C'est la classe des

revenus supérieurs, car ils sont vraiment supérieurs...
Faire de la démagogie sur le dos des étudiants... Pour se faire réélire bien sûr.
La vérité aussi est que les instruits, surtout les diplômés universitaires payent beaucoup

plus de taxes & impôts que les ceux qui n'ont pas ce diplôme.

On admet un peu partout qu'au cours de leur vie de travailleur les diplômés font presque 1 million de salaire de plus, dont 250 mille vont au gouvernement du Québec en impôt supplémentaire seulement.

Ce quart de million qui n'existera pas si ce contribuable n'a pas pu aller à l'université à cause de l'effet dissuasif des frais trop élevés. Considérons le nombre de familles à trois enfants des classes moyennes justement... des étudiants en régions éloignées, etc. Tous ne sont pas des héritiers de l'éducation universitaire parentale, loin s'en faut. L'éducation est un bien public, comme la santé. Une mauvaise éducation, comme une mauvaise santé, a des conséquences considérables sur toute la collectivité. La hausse des frais de scolarité ne peut que mener à des baisses de la qualité de l'université, et non le contraire.

Il faut rendre l'éducation universitaire aussi gratuite que peut l'être celle des cégeps qui ont tant fait pour la progression de notre société.

Un petit document comptable fait voir l'effet à long terme d'un certain manque d'étudiants universitaires, contre le remplissage des coffres universitaires par des frais de scolarité accrus.

http://wikistat.polymtl.ca/tiki-download_file.php?

- Paule Savignac – Abonnée, 23 mars 2012 14 h 57

Il manque un élément à l'adresse citée en fin de commentaire:

http://wikistat.polymtl.ca/tiki-download_file.php?

- Paule Savignac – Abonnée, 23 mars 2012 09 h 38

Et la gabegie des administrations universitaires

De Louis.Marc.Bourdeau@Gmail.com

Il y aurait lieu de faire un ménage mur à mur du côté des administrations universitaires. Quel gaspillage, quelle cabegie de fonds publics! Qui en parle, surtout pas les intéressés.

Le petit livre «Université Inc. Des mythes sur la hausse des frais de scolarité et l'économie du savoir» de Éric Martin et Maxime Ouellet (Lux Éditeur), lève le couvercle sur cette marmite puante...

Ce qui compte à l'université, contrairement à ce qu'on croit souvent, n'est pas l'enseignement, à qui la hausse si elle a lieu ne profiterait guère. Les sommes seront semble-t-il détournées au profit de la recherche qui ne profite qu'au prestige des universités, et encore. Là aussi il y a tant de gaspillage!

Un bon ménage dans les universités, surtout du côté gestion... En parle-t-on? Bien sûr que non. La hausse ne fait que masquer ce

pompagement des budgets de l'enseignement vers la gestion et le prestige...

Vanité! tout est vanité du côté des gestionnaires.

- Philippe Girard – Inscrit, 23 mars 2012 13 h 41

"Les sommes seront semble-t-il détournées au profit de la recherche qui ne profite qu'au prestige des universités, et encore. Là aussi il y a tant de gaspillage!"

Dommage qu'au 21^e siècle on en soit encore et toujours à entendre de tels préjugés sur la recherche scientifique. A vous entendre, on croirait qu'une université n'est ni plus ni moins qu'une grosse école de formation professionnelle. Nier, comme vous le faite, l'apport du bouillonnement intellectuel qui s'y passe grâce justement à la recherche de pointe démontre une méconnaissance profonde du rôle et du fonctionnement des institutions universitaires. Oui, il y a du ménage à faire... mais certainement pas du côté de la recherche! Informez-vous avant de colporter n'importe quoi!

- Bernard Gervais – Abonné, 23 mars 2012 10 h 08

Écouter et gérer de façon responsable

J'écoutais hier, soit après l'immense manifestation étudiante tenue au centre-ville de Montréal, Jean Charest répéter - non sans une certaine arrogance - les raisons pour lesquelles il a décidé d'augmenter les frais de scolarité pour les études universitaires.

Désolé pour lui, mais il aurait été plus crédible s'il avait pris la peine de dialoguer au moins un peu et de façon sincère avec les étudiants au lieu de les placer, ainsi que vous l'écrivez, devant le fait accompli, comme lors de la rencontre qu'il avait eue avec eux il y a 2 ans !

Notre PM aurait été également plus crédible s'il avait lui-même, depuis sa victoire électorale d'avril 2003, toujours essayé de gérer avec la plus grande rigueur les finances du gouvernement du Québec (ce qui est loin d'être le cas !) et ce, notamment en empêchant, dès le début de son premier mandat, ces chers dirigeants de nos universités de gaspiller l'argent des contribuables (salaires faramineux, généreuses primes de toutes sortes, le scandale de l'Ilot Voyageur...) !

- Francis Paradis – Inscrit, 23 mars 2012 12 h 20

Mouvement historique

Il fallait être présent hier pour réaliser l'importance du mouvement étudiant. Il fallait aussi être présent pour voir à quel point le mouvement est diversifié: loin d'être uniquement composé d'étudiants, on y voyait des personnes âgées, des femmes enceintes, des hommes en complets...

L'appui des gens sur les balcons et les toits était tout simplement ahurissant. Je ne comprends pas comment, après une telle démonstration de civisme et de solidarité, le

gouvernement peut toujours refuser de rencontrer les leaders étudiants.

De plus, j'aimerais rappeler que le gouvernement dit agir au nom de la classe moyenne qui ne peut plus payer plus... oublierait-il que ce sont les étudiants de la classe moyenne qui seront le plus touchés par la hausse des droits? Et il faudrait aussi lui dire que, dans une très forte proportions, les gens gagnant plus de 60 000\$/an sont défavorables à la hausse... et ce sont eux qui paient près de 80% des impôts. Peut-être faudrait-il songer à ouvrir la discussion?

- Raymond Saint-Arnaud – Abonné, 23 mars 2012 13 h 22

La gratuité scolaire profitera à tous

Une meilleure éducation à tous nos jeunes est la meilleure façon d'augmenter à moyen et long terme notre productivité et le PIB par habitant, ce qui profitera à toute la population, riches et pauvres confondus.

Or l'éducation gratuite pour tous facilitera l'accès de tous les jeunes à l'éducation.

Donc l'éducation gratuite pour tous profitera à toute la population, riches et pauvres confondus.

- Charles F. Labrecque – Abonné, 23 mars 2012 19 h 12

Que de démagogie

Il serait malheureux que notre démocratie devienne un action sans fondement et que seul les protestataires dans la rue est le dernier mot pour gouverner. Ne croyez-vous pas que ce genre d'action s'appelle Anarchie. Sérieusement croyons nous que 300,000 personnes dans la rue sur une population de 8,000,000 doivent faire la loi dans le pays. Demain se sera les travailleurs de la FTQ qui paraderont dans les rues pour obtenir ce que désire leurs dirigeants ensuite viendront les policiers et les fonctionnaires. Pourquoi pas puisque le gouvernement doit être à l'écoute des protestataires point à la lingne. Ainsi madame l'a décidée.

- Geneviève Lamoureux – Inscrite, 24 mars 2012 12 h 04

Je m'excuse mais vous ne semblez pas réaliser que 300 000 personnes sur 8 millions, c'est 1/27^e de la population totale du Québec. C'est un événement monstre qu'1/27^e de la population se soit rassemblé au même moment pour clamer haut et fort leur désaccord à l'endroit d'une décision gouvernementale. Ne cherchez pas à minimiser les chiffres, ils parlent d'eux-mêmes.

Ces chiffres sont énormes, je le répète, compte tenu de tous ceux qui s'opposent aussi mais qui étaient trop loin de Montréal, qui n'avaient aucun moyen de venir, qui travaillaient, etc.

Le verdict est clair: une grande majorité de la population est en désaccord et n'entretient pas la même vision de la société que le gouvernement Charest. Et à mon avis, on peut dire Dieu merci.

LE DEVOIR: 1^{ère} page: Chronique: Emporté par la foule, par Jean-François Nadeau – Vendredi 23 mars 2012

Dans un monde où chacun apparaît de plus en plus dressé pour être à sa place, c'est-à-dire à sa petite affaire, lancé au jour le jour dans la vaste spirale du chacun-pour-soi, il est rare qu'une foule aussi énorme que celle vue hier dans les rues de Montréal se rassemble pour renvoyer en pleine face à toute une société, comme par un effet de miroir, les images condensées d'une crise sociale pour laquelle elle sert alors de puissant révélateur.

Dès le matin, on aurait dit pourtant que la ville entière s'était assoupie. Tôt, on se serait en effet cru au beau milieu d'un dimanche de juillet tant les rues étaient calmes. Et pourtant, il y avait une tension palpable qui montait de partout. Assez vite, des cris lointains, des chants, des ritournelles de slogans ont convergé pour se faire entendre jusqu'au haut des tours du centre-ville.

Le centre-ville de Montréal s'est gonflé d'énergies joyeuses et communicatives dont personne ne semblait désespérer, même sous le vrombissement assourdissant des hélicoptères. Pris par surprise dans ce tourbillon humain, même les automobilistes malavisés de se trouver encore dans les rues à ce moment se sont sagement garés sans mot dire.

Dans un monde que l'on affirme être tellement complexe — peut-être pour s'éviter de le changer —, chacun semblait comprendre d'instinct que ce très large front populaire descendu dans les rues n'avait pas forcément tort de vouloir inverser le cours des choses.

Plusieurs personnalités faisaient corps avec cette foule. Mais c'est la foule elle-même qui faisait surtout corps avec une ville étonnamment réjouie devant cette intervention collective soutenue par un long et puissant tintamarre de percussions.





Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir

Le centre-ville de Montréal s'est gonflé d'énergies joyeuses et communicatives dont personne ne semblait désespérer, même sous le vrombissement assourdissant des hélicoptères.

Sur le coup de midi, une étudiante de Concordia, Sarah Trudel, filme déjà les manifestants qui se dirigent vers leur point de ralliement respectif. Armée de sa vieille caméra Bolex montée sur un trépied fragile, elle souhaite «tourner un petit film d'une dizaine de minutes sur pellicule» pour témoigner à sa façon de la journée. Ils sont des dizaines comme elle, sans compter les photographes amateurs, qui tentent de fixer cette lumière du jour.

Des manifestants, il en arrive sans cesse de partout, pancartes à l'épaule, l'air joyeux, bavards au possible, tous ravis de participer à ce que plusieurs manifestants présentent non sans humour comme un «printemps érable» qui doit renverser ce qu'il y a «de pourri au royaume du Québec». À 12h30, à mesure que les manifestants s'engouffrent dans les longs canyons formés par les tours à bureaux, il est impossible, dans toutes les rues du centre-ville, de ne pas attraper des bribes de conversation qui concernent de près ou de loin l'importance de l'éducation. «Il faut associer le droit à l'éducation avec le sens profond de ce qu'est l'éducation; pas juste avec des raisonnements comptables à courte vue. C'est exactement ce que font les étudiants.» Qui a prononcé cette phrase notée alors dans mon calepin?

François Parenteau des Zapartistes m'attrape par hasard devant un restaurant à la triste mine où il mange en vitesse une pointe de pizza. «Nadeau, j'ai vu un manifestant qui avait une pancarte où se trouvait juste un mot, un seul: "Durkheim"! Tout est social chez Durkheim, même un geste

aussi privé que le suicide. Peut-être qu'il voulait faire comprendre qu'abandonner ainsi l'éducation peut conduire à un suicide social?»

Rue Sherbrooke, il est 13h15 lorsqu'une colonne de policiers casqués, des lunettes miroir cachant leurs yeux, est apparue devant moi. La colonne est passée en coup de vent, en rang serré, emportée par la houle de la foule.

Immobilisé au milieu d'un tel courant humain, il est facile de croire que cette marée peut, si elle le veut, tout emporter dans une énergie noire. Mais il n'y a partout que de la lumière au milieu des yeux.

L'éditeur Robert Laliberté n'en revient pas. «J'ai vu McGill français dans le temps. Ça, c'est bien plus gros, incroyablement plus gros.» Le syndicaliste Gérald Larose confirme: «Jamais rien vu de plus impressionnant, sauf peut-être les manifestations contre la guerre en Irak.»

Les fenêtres des immeubles s'ouvrent, laissant passer des têtes qui encouragent les marcheurs par de grands gestes. Sur les trottoirs, des grands-mères crient leur joie. «Ce sont nos grands-parents qui nous ont donné la possibilité d'aller étudier», me dit avec un sourire ému Bama, une étudiante en réadaptation. «Il faudrait relire le rapport Parent et s'en inspirer.»

Il fait chaud, très chaud, mais le goudron ne brûle pas plus que la police ne trépigne. Une policière me confie d'ailleurs, sans vouloir que je la nomme, que les «jeunes vont jusqu'au bout comme ils devaient le faire. Tout le monde pense que la police est contre les étudiants, mais nous aussi on a des enfants...»

Sur les pancartes, on voit la tête de Platon, des mots de Claude Gauvreau. Victor Hugo est le plus souvent cité: «Mieux vaudrait encore un enfer intelligent qu'un paradis bête»; «L'éducation, c'est la famille qui la donne; l'instruction c'est l'État qui la doit.»

Sophie enlève devant moi ses chaussures et va pieds nus. «J'ai des ampoules! Je n'en peux plus.» Dans les circonstances, elle aurait pu porter à bout de bras une autre phrase du grand Hugo: «Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes sur le monde ébloui.»

L'effigie de la reine Elizabeth II est tournée en dérision par les manifestants, tout comme la tête du chroniqueur Richard Martineau, affublé d'un nez de clown, présenté comme un simple bouffon.

Jonathan Larente, habillé d'un élégant complet pâle et d'une cravate de couleur vive, tient à bout de bras une pancarte qui affirme que les humains sont plus que des simples «ressources». «J'étudie en comptabilité et il est clair pour moi qu'on ne peut pas continuer de faire des calculs à aussi courte vue pour l'éducation.»

Boulevard Saint-Laurent, quelques sympathisants grimpent jusqu'en haut des lampadaires. Leurs encouragements font tressaillir de joie les marcheurs.

David Roy-Guay poursuit un doctorat en physique. «Au fond, c'est un débat de société sur l'éducation dont il est question ici. C'est pas juste de l'argent. Si la santé c'est important, il faudrait vite qu'on se rende compte que l'éducation l'est aussi.»

— C'est quoi ton sujet d'étude?

— Je travaille en physique quantique... Je fais de la recherche pour produire une nouvelle génération d'ordinateurs capables de simulations à l'échelle atomique pour résoudre par exemple des problèmes moléculaires en pharmacie ou pour résoudre d'autres questions que les ordinateurs classiques sont incapables de traiter.

Emporté par la foule, je n'ai pas bien compris ses dernières paroles. Je crois qu'il a simplement ajouté que des ordinateurs ne sont pas aptes à s'occuper seuls du destin humain.

Vos réactions

- Philippe Cadieux – Inscrit, 23 mars 2012 02 h 38
La fierté
Magnifique article qui décrit très bien l'atmosphère survoltée de la manifestation de jeudi. Je serai honnête: je ne le dirais jamais assez car trop souvent j'ai des raisons de le critiquer et je ne m'en prive pas, mais aujourd'hui je suis incroyablement fier de mon peuple. Aujourd'hui je suis ému devant cette action démocratique. J'ai vu des gens unis, solidaire, j'ai vu une société marchée pour son avenir et cela m'a touché profondément! Continuons vers l'avant ce n'est que le début et j'ai bien envi de ressentir d'autres moments magiques comme aujourd'hui!
- meme40 – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 12
Peut-être, qu'il s'agira que d'un tout petit effort de mémoire... et l'on cessera de croire que les médiats pensent pour nous. Ce qui

se passe deviendra marbre gravé, seulement si on le veut.

- roger lapointe – Abonné, 23 mars 2012 06 h 48
Superbe billet tout simplement!
Bravo pour votre compte-rendu de cette magnifique journée initiée par des étudiants pas endormis du tout par tous ces gadgets électroniques dont ils sont les héritiers. 5 autobus remplis d'étudiants sont partis de l'Abitibi pour se joindre aux autres. J'espère que le preacher Martineau de Québecor va s'excuser de son stupide comportement devant ce leader étudiant qu'il a apostrophé bêtement en interview.
- slowmou – Inscrit, 23 mars 2012 07 h 05
BRAVO!
Bravo et merci M. Jean-François Nadeau!
Je partage votre vision de la situation et me réjouis de la lecture de votre texte magnifiquement bien écrit.
Les temps changent, qu'on le veuille ou non!
C'est dans la nature du temps de changer.

Et plus ça va, plus ça va vite!

Après le cellulaire, la télépathie?

Jean-Pierre Payette

• Sanzalure – Inscrit, 23 mars 2012 07 h 56

Martineau, Gendron, Duhaime et cie

Tous ces minables ont été emportés par la foule.

Et ça ne fait que commencer, car le 22 avril, ça va être un autre grand rassemblement. Et l'automne prochain, d'autres encore viendront.

Maintenant que le génie est sortie de la bouteille, il ne voudra plus y être enfermé!

Serge Grenier

• grannith – Inscrit, 23 mars 2012 16 h 43

ben d'accord

• Jean-Michel Picard – Inscrit, 23 mars 2012 23 h 55

je site :«Martineau, Gendron, Duhaime et cie
Tous ces minables ont été emportés par la foule.

Et ça ne fait que commencer, car le 22 avril, ça va être un autre grand rassemblement. Et

- l'automne prochain, d'autres encore viendront.
Maintenant que le génie est sortie de la bouteille, il ne voudra plus y être enfermé !»
Merci !!!!
- Betty Guedj – Abonnée, 23 mars 2012 08 h 20
Merci
Pour cette façon d'honorer les jeunes et de me donner l'émotion comme si j'y étais.
 - meme40 – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 25
De tout coeur.
puisqu'il semble qu'il nous reste encore, l'es-pérance, souhaitons que le gouvernement cesse de penser, et d'agir, comme s'il s'agis-sait de gamins qui font des ronds dans l'eau. Gare au tsunami.
 - Marcel Sevigny – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 16
Une note de réflexion
Excellent article M. Nadeau et de loin meilleur que celui de votre collègue Brian Myles. Mais une petite note tout de même. Vous écrivez:
Une policière me confie d'ailleurs, sans vou-loir que je la nomme, que les «jeunes vont jusqu'au bout comme ils devaient le faire. Tout le monde pense que la police est contre les étudiants, mais nous aussi on a des en-fants...»
Et qu'est-ce que ça veut dire « les jeunes vont jusqu'au bout » si Charest ne bouge pas et que les jeunes doivent employer la per-turbation pacifique ?
Ce visage discret de la police tranche avec les nombreux abus d'autorité du corps à qui elle donne son allégeance. Cette jeune poli-cière fait peut-être partie de ces jeunes pa-rents casqués et armés jusqu'aux dents qui tirent des bombes assourdissantes et qui blessent gravement un jeune étudiant ? Ou qui déclare arbitrairement une manifestation illégale ?
 - Ariane Bottex – Abonnée, 23 mars 2012 19 h 51
J'en aurais beaucoup (beaucoup beaucoup) à dire contre la police, mais je crois que, dans ce cas là aussi, il faut faire attention à ne pas généraliser et chercher à ouvrir la voie vers un dialogue. Ça sonne sans doute banal voire cucul comme solution, mais je crois ferme-ment que ça vaut la peine d'encourager les policiers qui ont la lucidité de comprendre qu'ils sont des citoyens comme les autres et qui ont le courage d'agir pour empêcher les abus de leurs collègues. Ils existent ces poli-ciers-là. Et si le respect qu'on leur témoigne fait comprendre aux autres que c'est la voie à adopter, on aura gagné quelque chose !
 - Camil Bouchard – Abonné, 23 mars 2012 09 h 20
La lumière au milieu des yeux
Monsieur Nadeau,
Cette lumière au milieu des yeux que vous avez vue et décrite c'est peut-être celle qui nous habite tous et que l'on éteint à coup de grandes gueules de radio poubelle ou de dé-magogie télévisuelle rapetissante. J'étais, grand-parent, à cette manif baigné dans cette lumière futée, créative,intelligente, gé-néreuse. J'avais l'impression que nous assis-tions à l'accouchement d'une génération que nous devons maintenant mériter, une géné-ration de citoyens informés, conscients et difficiles à gouverner. une génération indis-pensable. La hausse des frais de scolarité au-ra provoquée une hausse de conscience so-ciale. Mes hommages pour ce texte vrai.
 - Sylvie Brodeur – Abonnée, 23 mars 2012 13 h 03
J'y étais aussi. Je pourrais être grand-mère. Sans même être à l'article de la mort, je peux mourir en paix, il y a une génération éveillée qui veille.
Nous sommes tous étudiants.
Excellent article.
 - Jean-Guy Dagenais – Abonné, 23 mars 2012 19 h 31
je suis arr-gr-père et j'y étais; il a fallu que je remonte loin dans mes souvenirs pour comparer l'émotion, peut-être ce soir d'orage sur le pont Jacques-Cartier vers l'île Ste-Hélène pour rejoindre Jean Duceppe, un soir de St-Jean.
 - Ariane Bottex – Abonnée, 23 mars 2012 19 h 53
On voit l'espoir partout devant nous, mais ça fait aussi beaucoup de bien d'avoir votre support derrière nous. Merci :)
 - Christiane Dupont – Abonnée, 23 mars 2012 09 h 33
Une longue foule tranquille...
De toute beauté, M. Nadeau. Et moi aussi, c'est comme si j'y étais un peu...
Christiane Dupont
 - Dominique Garand – Abonné, 23 mars 2012 09 h 49
Très beau récit
Jean-François Nadeau, je vous soupçonne de vouloir redonner au reportage journalistique le cachet littéraire qu'il avait jusqu'à la deu-xième guerre mondiale. Merci pour ce récit vivant et coloré, et qui met la manifestation en relation avec Durkheim, Hugo, McGill français, etc.
 - Nasboum – Abonné, 23 mars 2012 17 h 00
Lyrique. C'est comme cela qu'il fallait décrire cette manifestation. Merci pour l'article.
 - Pascal Laquerre – Inscrit, 23 mars 2012 10 h 08
merci!
De beaux mots pour une magnifique journée!
merci!
 - Louis-Gerard Fregeau – Inscrit, 23 mars 2012 11 h 26
Vous avez été entendu
Sans être un farouche opposant au mouve-ment étudiant, puisque que comme père je viens de pratiquement terminer d'aider mes trois garçons à compléter leur études, j'ai quand même un malaise vis-à-vis ce qui ce vit dans notre société.
Être entendu ne veut pas dire, pour moi, être obéi. Oui, c'est une démonstration claire qu'un nombre important de Québécois s'op-posent à la hausse. Mais en démocratie, il faudrait aussi accepter d'écouter les autres, les quelquesmillions de Québécois qui ont choisis de ne pas manifester et qui s'exprime-ront lors des prochaines élections. Eux aussi ont le droit démocratique de s'exprimer et une manifestation populaire même bien ré-ussi ne devrait jamais être prise comme étant la volonté d'un peuple. D'un groupe de pression important je l'accorde mais pas d'un peuple.
Cela dit, je suis pour qu'une discussion s'ouvre afin de trouver un juste compromis qui ne m'apparaît pas être le statuquo.
 - Philippe Cadieux – Inscrit, 23 mars 2012 12 h 29
En fait, ceux qui sont pour la hausse pour-raient très bien organiser une manifestation pour montrer leur soutien au gouvernement. Rien ne les empêche. Toutefois, les excuses de ces gens seront nombreuses "je dois tra-vailer" "je ne peux pas prendre ma journée de congée" "je ne peux pas ci" "je ne peux pas ça" "je" "je" "je" "je" "je". On entendrait beaucoup de "je", puisqu'il s'agit d'une
 - masse individualiste. Du côté des manifes-tant, on entend davantage "nous". Voilà la différence. Si vraiment les gens en faveur de la hausse le sont pour la "société" eh bien rassemblez vous, montrez nous que vous êtes socialement solidaire. Montrez à tous que vous aussi vous pouvez penser en groupe, au lieu de penser en individu. Sinon, quel poids espérez-vous avoir? Une masse unie sera toujours plus forte qu'une masse désunie.
 - Sylvie Brodeur – Abonnée, 23 mars 2012 13 h 13
Félicitations pour la réussite de vos trois en-fants.
Ma collègue de travail a trois enfants âgés entre 3 et 8 ans. Dans dix ans, devra-t-elle se déchirer le coeur afin de choisir lequel des trois elle pourra aider à poursuivre des études supérieures ?
 - ROCH AMYOTTE – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 54
Et même si le gouvernement ouvre la porte au dialogue. De son côté, il voudra dialoguer sur le maintien de la hausse des frais de sco-larité et s'enlignera visiblement sur une ré-duction possible, mais infime de cette hausse et peut-être ira-t-il jusqu'à bonifier un peu le plafond pour le calcul de la contribution des parents dans son programme de prêts et bourses - pour atténuer la grogne de la classe moyenne.De l'autre côté, celui des étudiants, on voudra parler de financement de l'éducation en incluant l'assainissement préalable des modes de gestion des universi-tés et des cégeps, les redevances, des mi-nières sur les ressources naturelles, les pa-liers d'imposition, la taxation des entreprises, le retour de l'impôt sur le gain en capital et ce dans une perspective de gratuité scolaire. Le premier ministre Charest n'est pas dupe. Il n'en veut pas de ce dialogue, car il sait très bien qu'il en sera le grand perdant. Il a bien trop d'expérience politique pour s'em-barquer dans ce scénario - il l'a d'ailleurs dé-jà exprimé: le débat sur ces sujets a été fait. Il ne reste que la solution des élections géné-rales qui doivent avoir lieu bientôt de toute façon. Mais il sait qu'il en sera également le grand perdant. Cette dernière option permet-trait au moins à tous de se prononcer dém-ocratiquement sur l'avenir de l'éducation, ce qui semble être votre souhait...
merry bouchard – Inscrite, 24 mars 2012 14 h 28
Je suis dans le même cas que la collègue de Mme Sylvie Brodeur.
Trois enfants:12, 7 et 4 ans. Et cette se-maine, nous avons décidé de serrer (encore un peu plus) la ceinture, même sur le budget de l'épicerie.
Notre grand rêve et de les voir les trois avec leurs diplômes universitaires. Non pour la notariété mais pour leur épanouissement en tant qu'individus. Non pour la richesse maté-rielle mais pour la richesse du savoir et du savoir-faire!
Encore merci pour votre article qui laisse transparaître une lueur d'espoir . Et nous en avons besoins pour au moins les 17 pro-chaines années!!!!!!!
 - FERNAND – Inscrit, 23 mars 2012 12 h 07
C'est comme si on était...
Bonjour monsieur Nadeau,
À lire votre texte nous comprenons que vous avez eu ce même frémissement que beau-coup de QuébécoisES ont ressenti hier. C'était beau.

Les étudiants du Québec sont en train de nous montrer qu'il faut agir car la situation est grave.

Être contre la hausse des frais de scolarité c'est aussi être contre la corruption qui sévit, contre le crime organisé qui s'infiltré partout dans nos institutions et c'est aussi être contre l'appauvrissement de la classe moyenne et des plus démunies.

C'est ce que j'ai compris hier quand j'ai vu nos enfants, nos parents et grands-parents venir nous dire: Ça suffit. Entendez-nous!

- Luc Dion – Abonné, 23 mars 2012 12 h 19
Un peuple debout!
Votre article rend pile ce que j'ai vécu hier, à la manifestation. J'ai vu un peuple debout, la tête haute, de la détermination plein les bras. Mue par la fierté d'être parmi eux, je faisais chaque pas au nom de la démocratie, laquelle ne se manifeste pas assez souvent, quant à moi. Hier, ce n'est pas seulement les étudiants qui se sont manifestés, c'est tout un peuple qui a parlé. Au nom de la démocratie, Charest doit s'incliner.
- Nicolas Dufour-Laperrière – Abonné, 23 mars 2012 12 h 25
Bravo!
Merci beaucoup monsieur Nadeau. Magnifique article.
- Jean-François Mongrain – Abonné, 23 mars 2012 15 h 43

Un texte à la hauteur.

Votre texte est un des rares à être à la hauteur de l'intelligence et de l'originalité de notre jeunesse.

Chapeau.

merry bouchard – Inscrite, 24 mars 2012 14 h 15

Je dirais même du Journalisme.

Je vous remercie de nous avoir donné la chance de lire un si bon article.

Les rouges (les carrés)! Ne lâchez pas!

Lise Barrette – Abonné, 23 mars 2012 17 h 08

Le peuple, source de tout pouvoir légitime

Bravo et merci pour ce très beau texte. La ferveur de la foule, cette foi en la démocratie, si bien décrite ici, réapparaît périodiquement et ne sera pas éradiquée par les tenants de l'immondialisation néodétestable.

Dans le tome 2 de son livre, Nous étions le nouveau monde, Jean-Claude Germain rappelle à plusieurs reprises que les Patriotes de 1837 portaient un toast "Au peuple, source de tout pouvoir légitime!" Eh bien, le peuple a parlé, encore une fois. Et il parlera encore.

Nous sommes toujours le nouveau monde.

André Lemelin, Québec

Louka Paradis – Inscrit, 23 mars 2012 18 h 28

Excellent article !

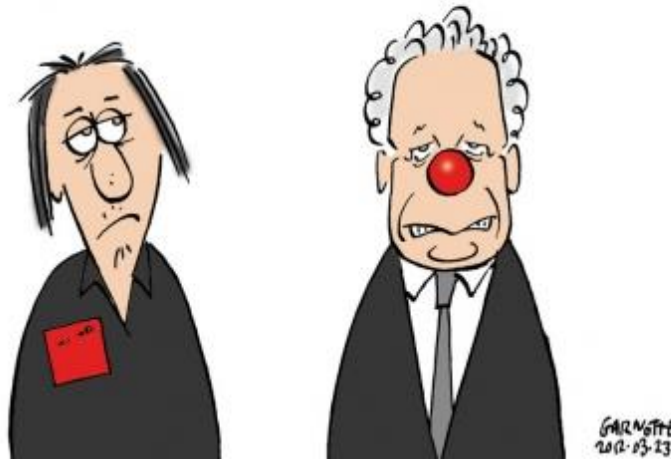
Merci M. Nadeau. Un reportage écrit avec intelligence, sensibilité et culture (mais sans pédanterie). Enfin ! la société se mobilise et c'est doublement réjouissant, car le mouvement part des jeunes, ceux qui incarnent l'avenir de notre peuple. Chapeau les jeunes et tous ceux qui ont manifesté ! Ils nous insufflent une bonne dose d'espoir. Le gouvernement en place doit prendre acte : sinon, ce sera une preuve de plus que son «plan de match» comme se plaît à le répéter JJCharest, est bien celui des financiers et des oligarques, ceux qui dépouillent les pays partout sur la planète au nom de la sacro-sainte économie (il faut comprendre «profits des grands actionnaires des multinationales»).

Marie-Maude Grenier – Inscrite, 25 mars 2012 22 h 22

Âme

M. Nadeau, votre article m'a emportée, m'a donné l'impression d'être parmi la foule, de sentir mon cœur battre. Vos mots ont donné du rythme et du cœur à cet événement marquant. J'ai été émue. J'ai aimé les flashes cinématographiques, le Zapartiste, l'étudiant en physique quantique, la policière, le syndicalite, etc. C'est un texte qui a su saisir toute l'âme des êtres qui y ont participé.

LE DEVOIR: Caricature: Jean Charest et la manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité..., par Garnotte – vendredi 23 mars 2012



LE DEVOIR: Une manif responsable par Brian Myles – Vendredi 23 mars 2012

Des notes parfaites pour la FEUQ et la FECQ. Le bonnet d'âne pour la CLASSE. Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a loué le civisme et le sens des responsabilités de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) hier au terme de la manifestation colossale qui a réuni environ 200 000 personnes au centre-ville.

En acceptant de fournir son itinéraire, le mouvement étudiant a permis aux policiers de faire leur travail et d'éviter les débordements. «Ça a été une manifestation vraiment "cool", a dit le lieutenant Ian Lafrenière, porte-parole du SPVM. Les organisateurs ont vraiment pris leurs responsabilités.»

Avec le trajet en main, le SPVM a pu déployer ses effectifs à des endroits stratégiques, faciliter la circulation et assurer la sécurité des protestataires. Au lieu de travailler en mode réactif comme ce fut le cas la semaine dernière lors de la marche annuelle contre la brutalité policière, alors que la trajectoire changeait à leur insu, les policiers ont pu opérer en mode préventif. Ainsi, lorsque les policiers ont vu des casseurs potentiels dans les rangs des marcheurs pacifiques, ils ont pu les disperser rapidement.

Pas d'arrestations

Aucune arrestation n'a eu lieu, sinon celle de deux individus impliqués dans une rixe qui n'avait rien à voir avec le mouvement étudiant, survenue à l'angle de la rue Ontario et du boule-

vard Saint-Laurent pendant que tout le monde se dispersait. La circulation a été perturbée pendant l'après-midi, mais pas au point d'en faire un sujet pour les manchettes.

«Lorsqu'on travaille ensemble, il n'y a pas de débordements», résume le lieutenant Lafrenière. Le SPVM est cependant moins tendre envers la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), un groupe qui refuse systématiquement de fournir l'itinéraire de ses manifestations. La CLASSE voit d'un mauvais œil la collaboration avec la police, d'autant plus qu'il n'existe aucune obligation juridique de dévoiler à l'avance le trajet d'une manifestation. «En disant qu'ils ne travaillent pas avec la police,

ils envoient le message qu'ils cherchent la confrontation», déplore Ian Lafrenière.

La CLASSE craint de faciliter les arrestations de masse par la police en faisant connaître ses intentions à l'avance. Le dénouement pacifique

de la journée d'hier démontre que ces appréhensions sont mal fondées, assure Ian Lafrenière.

LE DEVOIR: Idées: Droits de scolarité - Gels et dégels: bref rappel historique, par Pierre Doray, Professeur au Département de sociologie de l'UQAM et directeur du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) et Amélie Groleau, Doctorante en sociologie à l'UQAM et à l'École des hautes études en sciences sociales - Vendredi 23 mars 2012



Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir

L'argument des étudiants selon lequel une hausse des droits de scolarité conduira à une baisse des inscriptions n'est pas sans fondement. C'est ce qui a été observé dans les années 1990 lors du dégel orchestré par le gouvernement de Robert Bourassa.

Dans le débat en cours, le passé est souvent invoqué pour dire, par exemple, que l'augmentation des droits de scolarité n'a pas d'influence sur la fréquentation scolaire, mais sans apporter de preuves tangibles. Au moment où la mobilisation étudiante s'intensifie, nous voudrions contribuer au débat en rappelant les effets d'une précédente hausse des droits de scolarité sur les inscriptions dans les universités. Mais il convient d'abord de revenir sur quelques éléments de l'histoire récente de l'éducation universitaire au Québec.

Deux choix politiques furent emblématiques de la Révolution tranquille: la nationalisation de l'électricité autour de l'Hydro-Québec et la création du ministère de l'Éducation du Québec. À cette époque, la modernisation du Québec prenait différentes voies, dont celle de l'accroissement du niveau de scolarité de la population, et en particulier de la proportion de francophones qui poursuivraient des études supérieures et obtiendraient un diplôme universitaire.

L'atteinte de cet objectif signifiait une volonté de démocratisation de l'accès à l'éducation ouvrant aussi sur le développement économique. La démocratisation des études se voulait géographique, avec la création des cégeps et du réseau des universités du Québec. Elle se voulait aussi culturelle, en favorisant la polyvalence des apprentissages qui permettrait de décloisonner l'accès aux savoirs. Finalement, elle se voulait sociale, en ouvrant l'éducation à toutes les catégories sociales (classes populaires, femmes, adultes, etc.). Le choix des gouvernements provinciaux d'assurer la gratuité scolaire au niveau collégial et de maintenir un gel sur les droits de scolarité à l'université répondait à cette logique. Ce faisant, ils respectaient également les recommandations formulées dans le rapport de la commission Parent, rapport qui indiquait qu'à long terme, la gratuité scolaire à l'université était un objectif souhaitable (tome III, recommandation no 115).

Impact sur les inscriptions

Vos réactions

- B Landry - Inscrit, 23 mars 2012 08 h 18
Et près de 50 ans plus
"Deux choix politiques furent emblématiques de la Révolution tranquille: la nationalisation de l'électricité autour de l'Hydro-Québec et la création du ministère de l'Éducation du Québec."
Aujourd'hui, le gouvernement recommence à se comporter comme du temps de Duplessis en donnant nos ressources naturelles pour des picardilles et en modulant l'éducation en fonction de la mondialisation.... la moitié de la 6e année du primaire va être consacré en anglais pour que les employés québécois

puissent recevoir leur prodras en anglais des propriétaire étrangers

- Robert Bernier - Abonné, 23 mars 2012 12 h 11
La hausse de 1990 et celle de 2012
Vous faites bien de revenir sur la hausse des frais de scolarité qui a eu lieu de 1990 à 1993. Les frais ont en effet été pratiquement triplés en 3 ans (X 2.8 selon vos chiffres). Une baisse significative des inscriptions à l'université s'en est suivie, principalement pour les étudiants à temps partiel.
Vous avez raison parce que c'est de cet effet-là qui remonte au début des années 1990 qu'on a tiré le chiffre symbolique de 7 000 étudiants pouvant renoncer à leurs études.

Ces décisions ont porté leurs fruits. Les inscriptions dans les universités ont connu une importante croissance jusqu'en 1992. Cette croissance a été particulièrement sensible dans les universités francophones où le nombre d'étudiants a augmenté de près de 650 % en un peu plus de 25 ans, alors qu'au cours de la même période, les trois universités anglophones du Québec doublaient leurs effectifs.

Toutefois, au début des années 1990, le gouvernement libéral de Robert Bourassa décida de procéder au dégel des droits de scolarité et de les augmenter de manière substantielle; ils passèrent en l'espace de quatre ans en moyenne de 581 \$ à 1630 \$. La conséquence fut immédiate: les inscriptions universitaires chutèrent progressivement jusqu'en 1997. Cette décroissance se fit essentiellement sentir dans les universités francophones, qui connurent une baisse de plus de 26 000 inscriptions en cinq ans.

Si les universités anglophones ne furent pas autant touchées par cette décision politique, c'est probablement en raison de leur plus fort recrutement en dehors du Québec. À noter que toujours pour les universités francophones, il a fallu attendre l'année 2003, soit dix ans après la fin du dégel, pour atteindre à nouveau le niveau des inscriptions de 1992.

Risquer une nouvelle baisse?

Or, comme il a été rappelé à plusieurs reprises au cours des dernières semaines, la hausse des droits de scolarité a des répercussions négatives sur le parcours universitaire d'étudiants issus de milieux modestes et/ou peu scolarisés, en renforçant la perception d'inaccessibilité de ce niveau d'éducation. Dans le même sens, elle peut également décourager plusieurs «adultes» de retourner aux études dans un programme universitaire à des fins de reconversion ou de perfectionnement, pour améliorer leur situation socio-économique. En effet, comme ces étudiants poursuivent des études à temps partiel et qu'ils n'ont pas accès au programme de prêts et bourses, ils sont particulièrement sensibles à cet obstacle économique. D'ailleurs, la baisse des inscriptions des étudiants de 25 ans et plus a été de 22 % entre 1992 et 1997.

Mais alors, le contexte actuel a-t-il changé au point de risquer une nouvelle baisse des inscriptions à l'université par une autre augmentation importante des droits de scolarité en quelques années? Rien n'est moins sûr. Plusieurs argumentent qu'il nous faut accroître la proportion de diplômés universitaires dans la population en général et dans la population active pour être au même niveau que l'Ontario ou d'autres pays développés.

Actions contradictoires

De plus, le discours sur l'économie de la connaissance, fortement relayé par les gouvernements en place, stipule que l'entrée dans la société du savoir doit se traduire par une croissance de la proportion de diplômés universitaires dans les différentes disciplines pour faire face aux multiples défis à surmonter. À cet égard, l'action des universités ne doit pas uniquement viser les «jeunes», mais aussi les adultes de tous les âges, dans une logique d'éducation et de formation tout au long de la vie.

En somme, sur le plan éducatif, nous sommes devant des actions gouvernementales pour le moins contradictoires. D'une part, le discours véhiculé dans l'action publique prône une volonté d'améliorer la situation éducative du Québec. D'autre part, des décisions politiques sont prises qui, à terme, auront pour effet possible de freiner cet élan. C'est du moins ce que les années 1990 nous enseignent. Une vision globale en matière de politiques éducatives est malheureusement absente. Doit-on vraiment prendre le risque d'un recul de la présence à l'université? Peut-on vraiment se permettre de jouer les apprentis sorciers?

Chiffre qui est devenu 12 000 puis, par quelque magie, même 30 000 dans l'étude de l'IRIS.

Or, l'étude du CCAFE de laquelle a été extrait le chiffre concluait que, si la hausse était aussi instantanée qu'elle l'avait été en 1990, un scénario catastrophe, il pourrait effectivement s'ensuire une baisse de 2.5%. Pour les scénarios plus gradualistes, la baisse se situerait n'importe où entre 0.1% (25 fois moins) et certainement moins que les 2.5%.

La hausse proposée en ce moment n'est pas de 280% sur 3 ans mais bien de 75% sur 5 ans. En ceci, elle respecte les injonctions à la prudence qu'on pouvait tirer des études sur l'impact des coûts sur la fréquentation uni-

versitaire. L'exemple de la Grande-Bretagne, où l'on augmente d'un coup par un facteur 2 ou 3 dépendant du programme est évidemment à l'extrême opposé de ce qui est présenté ici.

Je pense qu'on peut encore dire, dans ces circonstances, que la société québécoise se préoccupe de ses jeunes, qu'on est encore loin du capitalisme sauvage et sans âme. Mais l'état québécois a une mission sociale très large et, dans un monde aux ressources limitées, ce qui est donné à un est enlevé à l'autre. Je pense que nos étudiants pourraient comprendre cela aussi si on prenait la peine de leur en parler.

Robert Bernier, Mirabel, Enseignant au cegep Lionel-Groulx

• Dominique Beaulieu – Inscrit, 23 mars 2012 13 h 54
Gaspillage
Au moins, avant d'avoir l'arrogance de nous exiger plus de frais, ils pourraient faire le ménage dans les finances publiques. A-t-on plus besoin de F-35 et de navires de guerre ou bien avons-nous plus besoin d'une meilleure éducation?

• Virginie Dostie – Inscrite, 25 mars 2012 14 h 27
précisions
Bien que je ne doute pas que la hausse (sur-tout une telle hausse que celle des années

1990) puisse avoir un impact sur l'accessibilité, j'aurais tout de même apprécié une corrélation de la baisse d'accessibilité avec les données démographiques puisque si je ne m'abuse le nombre de naissances avait également connu une baisse importante à compter des années 1970...

Par ailleurs, il faut également préciser que les adultes avec enfant(s) sont considérés étudiants à temps plein même lorsqu'ils ne suivent que 2 cours, et donc qu'ils reçoivent assez de bourses pour couvrir entièrement leurs droits de scolarité (c'est d'ailleurs mon cas et j'en suis reconnaissante!)

LA PRESSE: Éditorial: Le parti du gel, par André Pratte - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h00

Que ferait Pauline Marois dans le dossier des droits de scolarité universitaires si le Parti québécois était porté au pouvoir?

Selon ce que la chef du PQ a déclaré cette semaine, elle annulerait les hausses de 325\$ par année décidées par le gouvernement Charest. Elle tiendrait ensuite un sommet sur le financement des universités, sommet qui aboutirait à une solution «acceptable pour toutes les parties concernées.»

L'histoire nous enseigne ce que cela signifie: même si Pauline Marois laisse entendre qu'il pourrait en être autrement, un gouvernement du Parti québécois rétablirait le gel des droits de scolarité. Par conséquent, nos universités continueraient de manquer de moyens pour offrir aux jeunes Québécois une formation d'aussi grande qualité que celle que reçoivent les étudiants des autres régions du continent.

Depuis le début de son premier mandat en 1976, le PQ n'a jamais augmenté les droits de scolarité.

Alors qu'elle était ministre de l'Éducation en 1996, Mme Marois a évoqué un éventuel dégel. Au sommet socio-économique tenu cette année-là, les représentants des étudiants ont claqué la porte pour protester contre cette position. Quelques semaines plus tard, alors qu'une grève étudiante prenait de l'ampleur, le gouvernement a plié: les droits allaient rester gelés.

Pendant la campagne à la direction du PQ en 2005, Mme Marois prône le gel. Elle est défaite par André Boisclair, qui tient le même discours. Pendant la campagne au leadership suivante, Mme Marois change à nouveau son fusil d'épaule: elle souhaite le dégel. Devenue chef, elle soutient: «Les étudiants doivent payer plus, mais en contrepartie le gouvernement doit investir davantage». Cependant, devant le mécontentement de plusieurs militants, elle recule encore: avant toute hausse, il y aura... un sommet.

Les étudiants doivent payer plus, mais l'État doit investir davantage dans les universités, disait la

chef du PQ en 2008. C'est précisément l'orientation qu'a choisie le gouvernement Charest en 2011, après un sommet (!) sur le financement des universités où les leaders étudiants... ont claqué la porte devant le refus de Québec de garantir le gel.

Le chemin de Mme Marois dans ce dossier est si tortueux que ses appels pour des négociations avec les étudiants sonnent creux. Avec sa longue expérience de la politique québécoise, la chef péquiste sait très bien que de tels pourparlers sont impossibles: le mouvement étudiant refusera tout scénario autre que le maintien des droits de scolarité dans le pergélisol. Si elle devient première ministre, le sommet qu'elle convoquera ne produira pas plus de consensus que les précédents. Et comme par le passé, le PQ n'osera pas mécontenter les étudiants dont l'appui lui est électoralement si précieux.

LA PRESSE: Chronique: Négociateur? Non. Écouter? Oui., par Alain Dubuc - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h00

Plusieurs voix se sont élevées pour demander au gouvernement Charest d'amorcer un dialogue avec les étudiants. C'est le cas de certains recteurs, ou de la chef de l'Opposition, Pauline Marois. Les pressions seront certainement plus fortes après la grande manifestation d'hier à Montréal.

Ce ne serait pas une bonne idée. Négociateur quoi? Et avec quoi? Mais ce n'est pas parce que le gouvernement n'accepte pas de négocier avec les manifestants qu'il ne doit pas écouter ce qu'ils ont à dire.

Si l'idée d'une négociation n'est pas réaliste, c'est parce que le mouvement étudiant est relativement informé, que le mandat de ses leaders n'est pas clair, que la contestation à été récupérée par les éléments les plus radicaux, dont l'objectif avoué est la gratuité. Très difficile de négocier un ralentissement des hausses des droits de scolarité avec des gens qui veulent les baisser!

Le gouvernement Charest n'a pas non plus à se laisser impressionner par l'ampleur du mouvement. Il n'y a pas de «printemps québécois». On assiste plutôt à un rituel prévisible. Chaque génération d'étudiants, depuis des décennies, s'est mobilisée sur les aspects financiers des études: pour la gratuité, contre les hausses de Claude Ryan, sur les prêts et bourses, plus récemment sur l'indexation.

Il ne faut pas non plus dramatiser les enjeux. On dénonce avec passion des hausses plus modestes que celles qu'ont connues les provinces voisines - qui ne sont pas le Texas - où l'on n'a pourtant constaté aucune des catastrophes annoncées par les opposants québécois.

Mais il n'en reste pas moins que ces hausses feront mal à certains. Pas aux pauvres: les 30% des étudiants qui sont boursiers sont parfaitement protégés. Pas non plus aux plus riches: les classes moyennes, surreprésentées dans les universités, sont capables de payer. Il y a cependant des zones grises: ceux qui sont trop riches pour avoir droit aux bourses, mais assez pauvres pour que les hausses soient un fardeau.

La recherche d'une solution à ce problème ne doit pas faire oublier qu'il y avait des principes derrière l'action du gouvernement libéral. D'abord, l'importance de mieux financer nos universités. Ensuite, la crise des finances publiques. Aussi, une conception moins primaire de la justice sociale, car le gel des frais est une mesure régressive, qui force les gagne-petit à financer les études d'une clientèle universitaire plus favorisée qu'eux.

Il y avait un autre principe en jeu dans l'initiative du gouvernement Charest, et c'est celui de casser un moule, celui de l'attachement au statu quo. C'est comme si les jeunes étaient tombés dans l'eau bénite du modèle québécois et qu'ils

prenaient le relais de leurs aînés dans la défense des droits acquis.

Mais le gouvernement Charest, sans renier ses objectifs, pourrait instaurer un mécanisme de remboursement des dettes étudiantes proportionnel au revenu des étudiants lorsqu'ils seront sur le marché du travail. Si on gagne moins, on n'est pas obligés de rembourser autant. Ça se fait avec succès dans de nombreux pays. Cela soulagerait le fardeau des étudiants les plus vulnérables et de ceux dont la carrière sera moins lucrative.

Ensuite, il pourrait moduler les frais de scolarité selon les programmes, et pourquoi pas, selon les universités. Pour que ceux dont le diplôme sera plus payant supportent des hausses plus élevées. Ce qui, là aussi, atténuerait le fardeau des plus vulnérables.

Enfin, les familles québécoises, à cause du gel, épargnent moins qu'au Canada anglais pour les études de leurs enfants. Il faudrait casser cette mauvaise habitude en mettant en place des mesures pour encourager l'épargne.

Ces pistes d'action, sans forcer le gouvernement à reculer, lui permettraient d'atténuer les effets indésirables des hausses des droits et de les rendre plus acceptables.

LA PRESSE: Chronique: Impressionnant, par Patrick Lagacé - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00

Ce fut une belle manifestation, une manifestation intelligente. Pas de casse, pas d'écart de conduite notables, pas d'arrestation. Ça donnait tout le temps pour admirer la qualité des jeux de mots dans les slogans qu'on pouvait lire sur les pancartes...

Je pense, donc je paie

Avec Beauchamp, l'amour est dans le prêt

La hausse, c'est vache, signé: Médecine vétérinaire

Mon slogan préféré, celui des étudiants en tra-
duction: Acculer les étudiants au pied du mur,

c'est un barbarisme. Tout le monde sait qu'il faut plutôt dire accumulé au pied du mur!

La dernière fois que Montréal avait vu une manif de cette ampleur, selon les mots d'Ian Lafrenière, porte-parole de la police de Montréal, c'était pour dénoncer l'invasion de l'Irak.



Étaient-ils 100 000? Étaient-ils 200 000? Je l'ignore. La «science» du comptage des foules est hasardeuse et en proie aux manipulations, pour des raisons évidentes. On en est réduit aux approximations. Mais au fond, ce débat-là est théorique. Disons ceci: ils étaient... beaucoup! Pardonnez le cliché: une marée humaine.

Après le départ de la manif, il y avait encore des manifestants, place du Canada, qui attendaient de pouvoir commencer à marcher. J'étais rue Sherbrooke quand ils ont commencé à arriver dans la rue Berri. Il était 14 h 45. À 15 h 30, le robinet de la rue Berri n'était pas près de se tarir quand j'ai quitté le viaduc. Impressionnant.

Ce fut une belle manifestation. Les étudiants ont joué la game.

On leur avait reproché, depuis le début de leurs actions d'éclat, un manque de discipline? Ils ont été, hier, disciplinés. Pas comme un défilé de soldats nord-coréens, mais pas loin...

On leur avait aussi reproché de ne pas donner aux flics l'itinéraire de la manif? Ils l'ont donné

aux flics, et la majorité des manifestants a respecté le tracé.

Des dizaines de milliers de personnes ont joué la game de la manifestation pacifique. Des dizaines de milliers de personnes ont parlé d'une seule voix, sans casser une seule vitrine. Et si des gens ont été «pris en otages» par la manifestation d'hier, ils devraient regarder autre chose que des téléromans: l'événement était connu d'avance.

Le gouvernement de Jean Charest peut-il, maintenant, abandonner sa position paternaliste et parler aux étudiants?

Rue Sherbrooke, j'ai croisé Gabriel Nadeau-Dubois, le porte-parole le plus médiatisé des étudiants. Il m'a confirmé ce que je soupçonnais: il n'y a même pas un canal officieux de discussion entre le gouvernement Charest et les étudiants. Pardonnez la comparaison, mais même les Iraniens et les Américains ont des «back channels» diplomatiques...

Pour Nadeau-Dubois, la fin de semestre qui s'en vient ne met pas de pression sur le mouvement étudiant. Elle en met sur Jean Charest et sur Line

Beauchamp: annuler le semestre coûtera une fortune aux cégeps et aux universités. On se dirige vers cette annulation, qui coûtera des millions.

La pression est sur le gouvernement, malgré l'apparente résilience du premier ministre, qui a assuré hier qu'il ne reculera pas.

Il avait dit la même chose pour Orford, pour le Suroît, pour la commission d'enquête.

Les étudiants ont joué la game. Ils ont fait une manif intelligente, disciplinée et festive qui n'a accouché - au moment d'écrire ces lignes, en début de soirée, hier - d'aucune casse ou arrestation.

Je ne souhaite pas qu'il y ait de la casse la prochaine fois. Mais si le gouvernement s'entête dans son silence paternaliste, il devra au minimum partager la responsabilité des vitrines brisées. S'il s'entête à ne pas discuter, au cours prochains jours, il enverra ce message: être gentil, être ludique, ça ne donne rien.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Caricature, par Ygreck – Vendredi 23 mars 2012 – Publié jeudi 22 mars à 22h41



LE DEVOIR: Opinion: Hausse des droits de scolarité - Les étudiants en droit contre la hausse, par Mathieu d'Amours, porte-parole de la Confédération des associations en droit civil du Canada (CADED) – Jeudi 22 mars 2012 Éducation

À retenir

À lire aussi

Voir la réplique de François Hudon au Devoir de philo de Jean Laberge, dans laquelle il propose une tout autre lecture du débat sur les droits de scolarité selon la pensée du philosophe Derek Parfit.

Les associations étudiantes des facultés de droit du Québec unissent leur voix aujourd'hui afin de souligner de façon unanime au gouvernement du Québec et à l'ensemble de la population québécoise leur position commune contre la hausse des droits de scolarité.

Les études universitaires sont une richesse qui permet au Québec d'assurer la pérennité de sa vitalité économique. La logique selon laquelle seule la personne obtenant un diplôme universitaire bénéficie des acquis qui y sont liés nous semble erronée. Dans le cadre d'un système économique basé sur le savoir comme c'est le cas au Québec, c'est l'ensemble de la population

québécoise qui profite des investissements publics injectés dans l'éducation supérieure. Conséquent, pour générer cette richesse collective, il est dans l'intérêt de tous les Québécois de maintenir les droits de scolarité à leur niveau le plus raisonnablement bas.

Un mythe à déconstruire

Il existe un mythe selon lequel les étudiants universitaires seraient présentement choyés vu le faible coût de leur scolarité. Bien que nous soyons effectivement privilégiés comparativement à plusieurs autres endroits en Amérique du Nord, il n'en reste pas moins que la condition de la majorité des étudiants du Québec n'est pas toujours des plus enviables. À ce sujet, une étude exhaustive menée par la Fédération étudiante universitaire du Québec situait en 2009 à environ 12 200 \$ le revenu étudiant moyen.

À l'époque, les droits de scolarité étaient en moyenne de 2600 \$. De ce fait, 9600 \$ devaient suffire pour que l'étudiant moyen subvienne à

ses besoins de base. La hausse prévue par le gouvernement ferait en sorte que le budget moyen des étudiants du Québec serait réduit de 17 %. Ainsi, nous croyons qu'il y a matière à s'inquiéter de la condition socio-économique des étudiants pour les prochaines années.

Bien sûr, nous reconnaissons les efforts louables menés par le gouvernement en ce qui a trait au programme d'aide financière aux études. Toutefois, il est indéniable que tout système de prêts et bourses, avec ses critères d'admissibilité et ses calculs rigides pour les prestations, ne pourra jamais autant faciliter l'accessibilité aux études universitaires que des droits de scolarité à leur plus bas niveau possible.

Des expériences non concluantes

Il faut savoir que dans plusieurs endroits dans le monde, l'expérience de la hausse des droits de scolarité fut loin d'être des plus concluantes. Par exemple, en Ontario, le premier ministre Dalton McGuinty a annoncé le 10 décembre dernier que

son gouvernement allait procéder à une baisse de 30 % des droits de scolarité universitaires pour les familles dont le revenu est de moins de 160 000 \$, et ce, à partir du 1er janvier 2012. Bien que ces droits soient radicalement plus élevés qu'au Québec, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un désaveu de cette mouvance des 20 dernières années selon laquelle il existait une nécessité, sans conséquence pour l'accessibilité aux études supérieures, d'alourdir le fardeau financier des étudiants.

En Angleterre, selon des statistiques officielles, la hausse substantielle des droits de scolarité aura mené à une diminution de 9,9 % du nombre d'inscriptions. Bref, ces deux exemples illustrent l'impact potentiel que pourrait engendrer la hausse au Québec. C'est pourquoi nous nous y opposons. Actuellement, les étudiants en droit proviennent d'une très grande variété de milieux économiques. Cette diversité constitue, à notre avis, l'une des richesses des programmes de droit du Québec. Il serait regrettable d'envisager que d'ici

une génération, cet atout soit compromis. Ainsi, le gouvernement se doit d'ouvrir un dialogue avec les étudiants.

Soutiennent cette position: l'Association étudiante en droit de l'UQAM, l'Association des étudiants et étudiantes en droit de l'Université Laval, l'Association des étudiant(e)s en droit de l'Université McGill, l'Association générale des étudiants en droit de l'Université de Sherbrooke et l'Association des étudiants en droit à l'Université de Montréal.

LA PRESSE: Caricature: Costume officiel du parfait manifestant, par Serge Chapleau – jeudi 22 mars 2012

COSTUME OFFICIEL DU PARFAIT MANIFESTANT



LA PRESSE.CA: L'injuste part, par Rima Elkouri - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 07h33

Il y a quelque chose de bien ironique à vouloir faire passer une hausse brutale de 75% des droits de scolarité en cinq ans pour une mesure d'équité. C'est pourtant ce que fait le gouvernement libéral en insistant sur le fait que les étudiants «doivent faire leur juste part».

La logique gouvernementale de la «juste part» s'appuie notamment sur le fait que les études sont un «investissement rentable» d'un point de vue économique. Il serait donc injuste, selon cette logique, que les étudiants fassent payer à l'ensemble des contribuables des études qui leur permettent de s'enrichir personnellement.

On s'écarte d'un principe important lorsqu'on réduit ainsi l'éducation à une question comptable.

Il fut un temps, il y a à peine 50 ans, où l'éducation était un luxe. Un privilège accessible à une toute petite élite. La Révolution tranquille est venue secouer ce modèle élitiste. En 1964, ce qui était un luxe est devenu un droit. À la lumière du rapport Parent, on a voulu démocratiser l'éducation. Non pas dans une perspective individualiste et une logique d'enrichissement personnel, mais en reconnaissant que, au-delà des bénéfices individuels associés à des études universitaires, c'est avant tout la société tout entière qui en profite.

Une société où tous peuvent s'instruire n'est pas qu'une société plus riche. C'est aussi une société plus juste, où on favorise l'égalité des chances. Une société où les citoyens ont un plus grand sens civique et critique. Bref, une société rendue meilleure grâce à la démocratisation de l'éducation.

Aujourd'hui, je m'inquiète de voir que l'éducation est de moins en moins perçue comme un bien commun et de plus en plus perçue comme une marchandise. Je m'inquiète de voir que les étudiants en grève sont traités par la ministre Line Beauchamp comme des égoïstes qui «écoeuvent» les braves travailleurs. En réalité, en défendant le droit à l'éducation, c'est

l'intérêt de toute la société qu'ils défendent, y compris celui des braves travailleurs et de leurs enfants.

Les droits de scolarité au Québec sont les plus bas en Amérique du Nord? Eh bien! tant mieux. Ce n'est pas une tare, mais le reflet d'un choix de société. Une façon de marquer l'engagement de l'État en faveur d'une éducation accessible à tous. Encore là, tout est question de perspective. Si on se compare à l'ensemble des pays de l'OCDE, le Québec demeure un des endroits où les droits de scolarité sont déjà les plus élevés.

Il est difficile d'établir un lien évident de cause à effet entre les droits de scolarité et la fréquentation universitaire. Mais il est encore plus difficile d'imaginer qu'une hausse aussi brutale puisse encourager des étudiants de milieux modestes à crouler encore davantage sous les dettes pour poursuivre des études. Dans une société qui valorise vraiment l'éducation, personne ne devrait avoir à renoncer à des études universitaires pour une question d'argent.

Le gouvernement dit que le régime de prêts et bourses pourra continuer à garantir l'accessibilité aux études et effacer les effets de la hausse. C'est peut-être vrai pour la minorité d'étudiants pauvres qui ont droit à des bourses. Mais pour les familles de classe moyenne, c'est faux. Celles qui ont des revenus modestes seront les plus touchées par cette hausse, qualifiée hier par les mouvements étudiants de «nouvelle taxe à la classe moyenne». Il est désolant que le ministre Raymond Bachand, dans son calcul de la «juste part», n'ait pas eu au moins une petite pensée pour les étudiants de classe moyenne dans son budget. Bonifier le programme de prêts et bourses aux critères désuets aurait été un bon départ.

Le ministre Bachand a préféré s'en tenir à son credo de la «juste part», oubliant le fait que les diplômés qui auront la chance de gagner de bons salaires paieront un jour leur «juste part» d'impôts. Rien pour calmer ce chaud printemps étudiant.



Photo fournie par le mouvement étudiant

Manifestation étudiante sur le pont de la Concorde.

Le phénomène travail-études est une réalité sociale en progression au Québec. Il a indéniablement d'importantes conséquences sur la disponibilité des étudiants pour leurs études. Quelles seront alors les conséquences de la hausse des droits de scolarité, au cours des prochaines années, pour les étudiants qui poursuivent leurs études au niveau universitaire?

Il est reconnu que le travail peut être un moyen de valorisation pour les plus jeunes, mais le nombre d'heures travaillées ne doit pas dépasser 20 heures par semaine. Au-delà de ce quota, c'est le contraire qui se produit, ce même travail nuit à la réussite et peut mener à l'abandon des études.

Pour les plus vieux, le travail rémunéré devient, de plus en plus, l'unique moyen de réaliser son projet d'études universitaires. Cette catégorie d'étudiants doit travailler non par choix, mais par nécessité pour payer les droits de scolarité, les frais de transport, de logement, de repas et les autres besoins de base. Le travail rémunéré devient alors la condition d'accès et de poursuite des études et le phénomène semble en augmentation.

Plus d'étudiants doivent travailler et ils travaillent plus d'heures par semaine durant la période des études que les étudiants des générations antérieures. Le phénomène a été souligné par bon nombre de recherches. En 1998, l'étude de Ricard soulève que la moitié des étudiants au cégep travaillaient durant leurs études. La proportion de ces étudiants se situait autour de 65 à 70% sept ans plus tard. En milieu universitaire, l'étude de Bonin (2007) souligne qu'en 1996, 58% des étudiants du premier cycle avaient un emploi comparativement à 71% dix ans plus tard.

Le phénomène travail-études devrait attirer notre attention lorsque sont discutées les questions des droits de scolarité, puisque travailler n'est pas qu'un caprice de nos étudiants en quête de biens matériels. Ils veulent avant tout une formation qui leur donne accès à une profession, à un travail permanent, à un avenir plus prometteur ou correspondant à leurs aspirations. Mais à quel prix?

Afin de réaliser ces études, ils doivent s'endetter et travailler de plus en plus pour subvenir à leurs besoins de base. Dans quelles dispositions alors peuvent-ils étudier? Quand trouvent-ils le temps pour étudier ou pour réaliser leurs travaux?

Selon un sondage effectué en avril 2011 auprès des étudiants inscrits au programme du baccalauréat en travail social à l'Université du Québec à Rimouski, 79,5% affirment travailler pendant leurs études, ce qui est un résultat comparable à ceux des recherches antérieures qui démontrent cette augmentation depuis les dernières années. Près de 42% de nos étudiants travaillent plus de 20 heures par semaine, dont 34% travaillent plus de 26 heures par semaine. Ce constat devrait nous inquiéter.

Les étudiants du Québec sont actuellement en grève afin de protester contre la hausse des frais de scolarité qui augmenteront de 1625\$ par année. Afin de réussir à payer cette hausse, les étudiants devront travailler encore plus. Près de 160 heures par année pour la grande majorité d'entre eux dont la rémunération au travail équivaut au salaire minimum. Pour un grand nombre, ces heures seront travaillées durant l'année scolaire.

Les moyens de pression des étudiants, qui luttent afin de pouvoir poursuivre leurs études dans des conditions économiques déjà très difficiles, sont plus que légitimes. Ces étudiants luttent aussi et surtout, ne l'oublions pas, afin de ne pas imposer le fardeau que représente l'importante hausse des droits de scolarité aux générations futures.

Quelle démonstration de solidarité sociale! Il me semble qu'ils devraient pouvoir compter sur notre appui et notre soutien indéfectible.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Chronique: Monique nous manque , par Jean-Jacques Samson - Publié le: vendredi 23 mars 2012, 6H55 | Mise à jour: vendredi 23 mars 2012, 6H57

Syndicaliste en herbe

La co-porte-parole de la CLASSE, la faction plus radicale du mouvement étudiant, **Jeanne Reynolds**, définissait ainsi, mercredi, à TVA, la manifestation d'hier : « une manifestation-actions à saveur de perturbations économiques ». Elle semblait fraîchement diplômée d'un camp de formation de Québec solidaire ou de la CSN.



Le carré rouge

Le carré rouge porté comme symbole de leur résistance à l'appauvrissement qui les guette par les étudiants en grève, a été utilisé à plusieurs reprises dans l'histoire. Au Québec, il est apparu en 2004. Il était arboré par les membres du Collectif pour un Québec sans pauvreté qui s'opposait à un projet de réforme de l'aide sociale.

Les associations étudiantes l'ont récupéré lors de leur grève de 2005.



Jean Charest récolte la tempête étudiante qu'il a semée en 2003, comme d'autres avant lui. Les frais de scolarité étaient gelés au Québec depuis 1994.

Au cours de la campagne électorale qui l'a mené au pouvoir en 2003, M. Charest s'était engagé à maintenir le gel des frais de scolarité et des services de garde.

Il a relevé dès 2004 la contribution parentale pour les services de garde de 5 \$ à 7 \$, ce qui l'a plongé dans une crise politique. Le gouvernement est prisonnier depuis huit ans d'un nouveau gel de cette vache sacrée.

Pour revenir aux droits de scolarité, le gouvernement Charest a tenté de les augmenter en 2005 mais il s'est écrasé devant le mouvement de grève des étudiants. Il s'est repris en 2007, avec une hausse de 50 \$ par session. La même année, la ministre Monique Jérôme-Forget a mis sur pied le Groupe de travail sur la tarification des services publics, présidé par l'économiste Claude Montmarquette, pdg du Cirano, entouré de Joseph Facal et de Lise Lachapelle.

Leur rapport contenait une recette dans le cas spécifique des frais de scolarité.

Les ingrédients

- 1- Se rapprocher de la moyenne canadienne à un rythme graduel et en évitant les rattrapages brutaux, pour refléter davantage la rentabilité économique des études universitaires.
 - 2- Un ajustement correspondant des prêts et bourses.
 - 3- Une différenciation des frais de scolarité selon les niveaux d'étude et les secteurs disciplinaires, afin de mieux refléter les différences dans les coûts de formation et dans les rendements ultérieurs.
 - 4- Une fois le rattrapage effectué, une indexation annuelle de la subvention aux universités et des droits de scolarité pour tenir compte de l'évolution des coûts.
 - 5- Des bourses versées par les universités pour les étudiants vraiment issus de milieux défavorisés pour leur faciliter l'accès aux facultés dont les frais sont plus élevés. Cela se fait en Ontario et en Colombie-Britannique
 - 6- Un système de remboursement des prêts étudiants proportionnel au revenu.
- Ce n'est pourtant que dans le budget 2011-2012, l'an dernier, que le ministre Raymond Bachand a donné une suite très partielle aux recommandations du rapport Montmarquette. La chef du Parti québécois, Pauline Marois, est encore plus gelée : elle manifestait avec les étudiants hier.

Utilisateur-payeur

Le rapport Montmarquette reposait sur le principe général de l'utilisateur-payeur. Au terme de la hausse graduelle des frais de scolarité, dans cinq ans, l'étudiant ne contribuera pourtant qu'à la hauteur de 17 % seulement du coût réel de son année scolaire et ceux-ci demeureront bien inférieurs à la moyenne canadienne. C'est un choix de société.
L'indexation des tarifs en général qui au Québec ont augmenté moins rapidement que l'inflation depuis quelques décennies et qui sont plus bas

qu'ailleurs au Canada doit devenir un principe bétonné de gestion des affaires de l'État.
L'indexation permet d'éviter les rattrapages douloureux et les crises politiques qu'ils engendrent. Des tarifs à une juste hauteur sont aussi un facteur de justice sociale puisque dans le cas contraire, le coût des services est dissimulé et assumé par l'ensemble des contribuables à travers leurs impôts. Claude Montmarquette écrivait en 2008 que les tarifs ne sont pas des

impôts déguisés, mais que les impôts devenaient alors des tarifs déguisés.
Si Monique Jérôme-Forget avait été élue première ministre en 2003 à la place de Jean Charest, la réingénierie de l'administration québécoise serait chose faite, le système de santé aurait été réformé, les tarifs auraient été indexés depuis longtemps, les dépenses auraient été sabrées... Certains jours, comme cette semaine, elle me manque.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM: Commentaire: Le Québec des carrés rouges ? , par Benoît Aubin - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 20H09 | Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 20H17

Comme le suggérait la composition de l'immense foule qui a défilé dans les rues de Montréal, hier après-midi, la protestation contre la hausse des frais de scolarité est devenue le cheval de Troie de la gauche socialisante du Québec. Quoi de nouveau ?
Depuis que les étudiants ont appris à s'organiser en fédérations dans les années '60, et à faire valoir leur poids dans l'arène politique, dans les années '70, nous devons composer avec la même confusion de base : les mouvements étudiants ne représentent pas tous les étudiants. Et, quand ils défilent dans les rues, ils ne représentent pas que les seuls étudiants.
Dans les années '70, c'était plus facile d'y voir clair. Tu avais les cheveux longs, étudiais en Lettres ou Sciences-po, tu écoutais Harmonium ? Tu occupais le bureau du recteur. Tu avais les cheveux courts, étudiais aux HEC, possédais une auto ? Tu avais une étempe dans le front : bourgeois, libéral, pourri.
Une quarantaine d'années plus tard, ce profilage étudiant n'est plus pensable, évidemment. Les apparences, les méthodes de mobilisation ont bien changé ; les manifs prennent forme sur Twitter, et on les suit via l'hélicoptère de TVA.

Mais le Québec, lui, le Québec qui manifeste, semble être resté à peu près le même.
Les étudiants qui pensent que l'éducation supérieure est un droit social étaient dans la rue à protester contre les hausses. Ceux qui la voient comme un investissement de carrière étaient en classe ou à l'étude préparant leurs examens.
LE CARRÉ ROUGE RÉCUPÉRÉ ?
Il y avait, bien sûr, à la manif d'hier des étudiants articulés qui savaient ce qu'ils faisaient là, et l'expliquaient clairement. Et beaucoup d'autres, pour qui cela semblait beaucoup moins clair. Il y avait aussi, fondus dans la foule, des représentants des centrales syndicales - reconnues pour fournir une aide technique aux jeunes - et de nombreux « citoyens » représentant des mouvements de lutte pour les « droits sociaux. »
Bref, le carré rouge des étudiants - une trouvaille brillante en communication, ça - risque de se faire récupérer - par cette même gauche institutionnelle qui s'est opposée aux lucides de Lucien Bouchard, à la réingénierie de Jean Charest, à l'idée même de quelque remise en question de la social-démocratie à la québécoise.
Ces gens, historiquement, manifestent un respect modulé pour la démocratie - ils la respec-

tent volontiers quand ils en obtiennent ce qu'ils réclament - mais acceptent mal qu'un NON soit une réponse finale.
CE DÉBAT A DÉJÀ EU LIEU
Le débat sur la question de la hausse des frais de scolarité a déjà eu lieu, en long et en large, au Québec. On en a débattu, on a manifesté, on en a discuté avant et après des élections. Une décision a été prise au gouvernement, un budget a été élaboré en conséquence.
En démocratie, on accepte un tel verdict, avec plus ou moins bonne grâce. On fait avec, en raffinant ses arguments en vue de la prochaine occasion d'en débattre, à la prochaine élection, mettons. Mais, en idéologie, non.
En idéologie, on est sûr d'avoir raison. Alors, on n'admet pas la défaite, on continue le combat, pas pareil.
La manifestation d'hier, tout paisible, et sympathique qu'elle fût, ne pouvait servir à protester contre la hausse des frais de scolarité, puisque le débat est clos. La manifestation visait plutôt à faire reculer le gouvernement, par une manifestation de force.
Il y a là une petite dérive démocratique, non ?

LA PRESSE.CA: La justice sociale, par Yves Boisvert - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 07h35

J'ai trois enfants. S'ils vont à l'université, je paierai leurs droits de scolarité. J'en ai les moyens, c'est vrai. Mais pour tout vous dire, je ne vois pas vraiment ce que j'ai de tellement plus important à faire sur cette Terre avec mon argent que de donner l'occasion à mes enfants d'étudier aussi longtemps qu'ils le veulent.
Quoi? Vous me dites qu'au nom de la justice sociale, on devrait geler les droits? Ou mieux encore, instaurer la gratuité universitaire?
Ce sera «le gouvernement» qui paiera pour mes enfants? Cool, le gouvernement! Je vais économiser un paquet d'argent avec ça.
Mais n'appellez pas ça «justice sociale». Ce n'est pas ma conception de la justice sociale que de faire payer les études des enfants nantis par les impôts des ouvriers.
Ce sont encore les enfants des classes plus aisées qui vont le plus à l'université. Pas parce qu'il faut payer pour y aller. La discrimination ne se fait pas à la porte d'entrée de la faculté. Elle se fait pendant toute la vie de l'étudiant. C'est la valorisation des études qui ouvre ou non la porte de l'université. C'est bien avant que l'injustice fait son oeuvre et qu'on perd des candidats. Partout au Canada où l'on a haussé les droits (et de manière pas mal plus radicale qu'au Québec), la clientèle n'a pas diminué.
Ce qu'il faut pour qu'un système d'éducation supérieure soit juste, c'est qu'il n'empêche aucun étudiant motivé et méritant d'étudier parce qu'il est trop pauvre.

Le système québécois n'est pas parfait, mais il accomplit à peu près cela. Plusieurs s'endettent, c'est vrai, et ils s'endetteront davantage. Mais quand on décompose la dette étudiante, les droits n'en sont qu'une petite partie.
Les droits annuels cette année sont de 2168\$. Dans cinq ans, ils seront de 3793\$. Pour un bac, ce sera donc 4875\$ de plus pour ceux qui termineront en 2019.
C'est beaucoup.
Mais c'est encore le plus formidable investissement qu'on puisse faire. La différence de revenus entre une personne qui entre sur le marché du travail avec un DEC et une autre qui le fait après un diplôme universitaire est énorme sur une vie (de centaines de milliers à deux millions de dollars en moyenne selon le programme). Sans même parler des bénéfices intangibles de l'éducation.
Est-ce horriblement injuste de demander aux étudiants de payer moins que ce que payaient leurs grands-parents en 1968, en dollars constants?
Ils seront demain les plus riches. J'imagine qu'ils n'étudient pas seulement pour l'intérêt général de la société.
Alors quoi? Alors ils devraient payer des droits de scolarité vraiment peu élevés. C'est ce que 3793\$ représentent: 17% du financement.
Rien n'est parfait, et on sait bien que les étudiants en lettres paient beaucoup plus en proportion (40% de la formation) que les étudiants en

médecine vétérinaire (6%). Les droits de scolarité devraient être modulés en partie en fonction des coûts et des perspectives de revenus. Ce serait équitable.
La gratuité, elle serait agréable. Pas équitable.
* * *
Pourquoi des garderies à 35\$ par semaine? Avec trois enfants, ça fait une bonne somme à la fin de l'année. Qu'y a-t-il de plus important que les premières années de vie d'un être humain?
Hier, le gouvernement a annoncé une meilleure indemnisation pour les familles dont les enfants sont assassinés. Qu'y a-t-il de plus tragique? Ne pourrait-on pas en faire plus?
On n'a pas parlé des gens de 90 ans dans les CHSLD qui ont droit à un bain par semaine. Vous trouvez ça juste? Pas moi.
Mais s'il n'y a pas de limite aux besoins, il y a des limites à ce qu'on peut ou veut payer.
Avec la dette qu'on porte, ce n'est pas le gel des droits qui est menacé. C'est toute la social-démocratie.
Le Québec paie déjà par étudiant plus que presque toutes les autres provinces.
Alors qu'on demande à ceux qui occuperont les meilleurs emplois demain de contribuer un peu plus me semble raisonnable. Et juste.
C'est le gel perpétuel et la peur des politiciens d'y mettre fin si longtemps qui ont créé ce faux drame et perpétué ce qui est, en vérité, inéquitable.

La manifestation du 22 mars 2012

LE DEVOIR: 100 000 ou 200 000? – Samedi 24 mars 2012





Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir
Manifestion du 22 mars dernier

Le Devoir

Dans leurs couvertures de la manifestation étudiante, les médias divergeaient hier sur l'ampleur de la foule. Alors que La Presse titrait «100 000 non!», Le Devoir et Le Journal de Montréal parlaient en une de la présence de 200 000 manifestants.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a cessé il y a quelques années de divulguer ses propres estimations lors des festivals, manifestations et autres événements. «On effectue toujours des évaluations de foule à des fins organisationnelles, explique le lieutenant Ian Lafrenière, porte-parole de la SPVM, mais on ne veut plus être pris à parti sous prétexte qu'on a sous ou surévalué la foule.» La manifestation de jeudi est toutefois pour la police «la plus grosse manifestation depuis des années», depuis en fait la mobilisation de 2003 contre la guerre en Irak.

La grosseur de la foule, si elle est importante, n'indique pas nécessairement un impact plus puissant. «"Size matters", indique le spécialiste britannique des foules Stephen Reicher. Le nombre est important, mais pas de façon absolue. Ça dépend des attentes et des prévisions.»

Vos réactions

- Alexandra Mauger - Inscrit, 24 mars 2012 10 h 26
Cela fait plusieurs fois que je vois que la police ne fait plus d'estimation de foule, cependant, depuis le début de nos manifestations, elle le fait à chaque événement...

LE DEVOIR: Émile, qui a 18 ans dans la manif: «Pour moi, c'est un peu comme une célébration, je suis vraiment content d'être là aujourd'hui» - Samedi 24 mars 2012



Photo : Fournie par Émile Robitaille
Émile Robitaille, étudiant au cégep François-Xavier-Garneau à Québec, se souviendra longtemps de cette journée printanière de ses 18 ans.

Lisa-Marie Gervais

Émile Robitaille a décidé que, cette année, son anniversaire ne serait pas comme les autres. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on a 18 ans. Et pour le souligner en grand, quoi de mieux que de le célébrer en compagnie de 200 000 autres personnes? À marcher dans la rue d'un pas léger dans une ambiance carnavalesque aux côtés d'une jeunesse grisée d'espoir? «C'est génial de voir tout ce monde dans la rue!», s'est exclamé le jeune homme, attrapé de justesse dans la foule, presque avalé par ce grand monstre rouge. «Pour moi, c'est un peu comme une célébration, je suis vraiment content d'être là aujourd'hui. Depuis 2005, la grève concernant les prêts et bourses, la manifestation d'aujourd'hui est dans les plus grosses que j'ai vues. J'ai l'impression de vivre un moment historique.»

L'étudiant au baccalauréat international en sciences et génie au cégep François-Xavier-Garneau à Québec dit vivre un printemps dont il se souviendra longtemps. Et même s'il ne se considère pas comme un militant, il ne veut pas manquer une occasion de sortir dans la rue. «Pour moi, c'est important d'encourager le mouvement étudiant. Le gouvernement nous met la faute dessus, mais ce n'est pas à nous d'assumer ça», croit-il.

Lors de la grande manifestation qui a eu lieu à Québec le 1er mars, le futur ingénieur qui rêve de fabriquer des robots a aussi protesté fièrement, avec les autres. «On marchait sur René-Lévesque et je me disais que ça faisait vraiment

longtemps que je n'avais pas vu ça à Québec», s'est-il étonné. À 15 ans, sa soeur manifeste, mais pas encore son cadet. Il aimerait bien être un jour le grand frère qui va l'initier.

Jeunesse et mollesse

Apathique, la jeunesse? Émile refuse ce constat. Mais il observe une certaine mollesse chez sa génération, en comparaison avec celle d'avant. Non pas qu'il n'y ait plus de combats porteurs pour lesquels il vaut la peine de se battre. Mais il sent que certains jeunes ne sont pas aussi politisés qu'autrefois. «Il y a un peu plus de relâchement dans les générations d'aujourd'hui. Je trouve qu'on devrait plus sensibiliser les gens à l'école», soutient Émile. Tous n'ont pas la chance, comme lui, d'avoir des parents et des grands-parents avec qui il a souvent eu de vives discussions politiques à la table de la cuisine. Une bonne raison de manifester pour rendre l'éducation accessible, ajoute-t-il.

Reste que les grands combats, notamment pré et post-Révolution tranquille, ont une aura qui ne le laisse pas de glace. «Des fois, je me dis que j'aurais aimé ça me battre pour une cause de ce temps-là. Je trouve ça vraiment génial. Je me serais vu manifester pour la loi 101, les référendums...», confie-t-il. Sa cause à lui? Pas l'une plus qu'une autre. Oh si! Peut-être. Il se verrait bien marcher pour la souveraineté.

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ: Les étudiants québécois promettent de poursuivre le combat - Mise à jour le vendredi 23 mars 2012 à 13 h 47 HAE

Au lendemain d'une manifestation monstre dans les rues de Montréal, les fédérations étudiantes universitaires et collégiales du Québec pressent le gouvernement Charest d'entreprendre des négociations sur l'augmentation des droits de scolarité de 1625 \$ sur cinq ans.

En attendant une réponse positive, ils annoncent le début d'une nouvelle phase de manifestation. La FECQ et la FEUQ assurent que le [rassemblement de jeudi](#), qui a réuni 200 000 personnes, selon leur estimation, n'est pas l'aboutissement de leur mouvement. Outre de nouvelles manifestations, prévues la semaine prochaine, elles entendent saboter en tout temps les sorties publiques des députés libéraux, notamment à l'extérieur de Montréal.



Martine Desjardins, présidente de la FEUQ, et Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ, en conférence de presse vendredi matin.

«Il faut transporter la mobilisation hors de l'île de Montréal, en région, pour mettre une pression importante sur les députés libéraux», a fait valoir le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin, «parce qu'il y a plusieurs députés qui

regardent la mobilisation à la télévision, un peu comme si ça se passait outre-mer.»

«Il faut rapporter ça près des députés, mettre de la pression au jour le jour, et selon moi, c'est ça qui va faire une différence. Il va venir un moment où, au caucus des libéraux, ils vont dire au premier ministre : «c'est peut-être le temps que tu le règles ton problème, parce que moi, ça nuit à mon travail.»

En conférence de presse, vendredi matin, les deux fédérations étudiantes ont révélé les résultats d'un sondage CROP commandé par la FECQ, qui conclut que 78 % des Québécois souhaitent que le gouvernement Charest négocie. Le coup de sonde révèle en outre que 49 % des répondants sont opposés à la hausse des frais de scolarité, contre 51 % qui disent l'appuyer.

Le sondage a été effectué en ligne auprès de 1000 répondants du 15 au 19 mars. Le calcul de

la marge d'erreur ne s'applique pas, puisqu'il s'agit d'un échantillon non probabiliste. « Qu'attend M. Charest pour ouvrir le dialogue avec les étudiants? Attend-il que la situation devienne hors de contrôle? » — Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ

Léo Bureau-Blouin reconnaît qu'une forte proportion de Québécois hésite à appuyer le mouvement de grève « car ils craignent qu'on vienne fouiller dans leurs poches. Aujourd'hui, je veux leur dire qu'on peut maintenir abordables les études universitaires sans augmenter le fardeau fiscal des contribuables », a-t-il plaidé.

Léo Bureau-Blouin propose notamment de hausser les impôts des entreprises de 0,5 % et de restructurer le financement des universités.

« Est-ce que ce gouvernement est rendu tellement usé qu'il est devenu aveugle? Est-ce qu'il est devenu sourd et impotent pour nier la réalité? » — Martine Desjardins, présidente de la FEUQ

Soulignant que les universités québécoises dépensent 5,5 milliards de dollars chaque année, Mme Desjardins affirme également qu'il « est temps qu'on fasse le ménage de cette gestion universitaire et qu'on arrête d'aller piger dans la poche des étudiants et des familles ».

Pour l'heure, le gouvernement Charest reste campé sur ses positions. La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a d'ailleurs rappelé la position du gouvernement vendredi.

« La décision [de hausser les droits de scolarité] a été prise il y a plus d'un an. [...] Et franchement, la perturbation, dans la vraie vie, elle va avant tout se vivre dans la vie des étudiants qui choisissent de boycotter leurs cours. » — Line Beauchamp

Lors du dépôt du budget, mardi, le ministre des Finances Raymond Bachand a aussi rejeté une offre de médiation faite par le recteur de l'Université du Québec à Rimouski. Il a indiqué que la décision du gouvernement était prise et qu'il n'y avait rien à négocier.

Près de 200 000 étudiants collégiaux et universitaires du Québec sont actuellement en grève au Québec, selon un autre regroupement étudiant, la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante. Plus de 100 000 autres ont débrayé pour la seule journée de jeudi.

En complément



• Vidéo - Julie Drolet relate les nouveaux moyens de pression des étudiants
Les commentaires (397)

CYBERPRESSE: Unis, les étudiants veulent hausser le ton - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 12h19



Photo: Édouard Plante-Fréchette, Archives La Presse
 Les présidents de la FECQ et de la FEUQ, Léo Bureau-Blouin et Martine Desjardins, ont annoncé un durcissement des actions contre le gouvernement Charest.

Philippe Teisceira-Lessard, La Presse

Au lendemain de sa manifestation monstre au centre-ville de Montréal, le mouvement étudiant semble uni derrière l'idée de hausser le ton face au gouvernement Charest.

Les deux fédérations étudiantes (FECQ au collégial et FEUQ à l'universitaire) ont joint leur voix à la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE), qui avait

annoncé cette semaine un durcissement des actions contre le gouvernement Charest.

«C'est une escalade des moyens de pression. On va cibler davantage les libéraux», a fait valoir Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. «On va agir. On va mettre de la pression dans les comités.»

Les fédérations étudiantes, réputées plus modérées que la CLASSE, ne se joindront toutefois pas au plan d'action de cette dernière. Martine Desjardins dit vouloir laisser les occupations de bureau et le blocage de routes à ses collègues de la CLASSE, vantant «la complémentarité» des associations.

«Nous, on veut mettre de la pression sur les députés parce que c'est eux qui vont prendre les décisions», ajoute-t-elle, affirmant que le blocage de bureaux de députés peut se révéler une stratégie fertile.

Pas de négos sans la CLASSE

Par ailleurs, les fédérations étudiantes se sont montrées fermées à l'idée de rencontrer Line Beauchamp sans les représentants de la CLASSE, l'association la plus radicale du mouvement étudiant.

«C'est important que les étudiants restent unis. On a toujours dit que s'il y avait des discussions, il faut que ça se fasse en concertation avec l'ensemble des associations étudiantes», a fait valoir Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ. «C'est le message qu'on va continuer de porter.»

Dimanche dernier, dans le cadre de l'émission *Tout le monde en parle*, Line Beauchamp avait notamment cité la participation du porte-parole de la CLASSE à une action d'éclat dans son bureau pour expliquer son refus de rencontrer les leaders étudiants.

Lors de la dernière grande grève étudiante, en 2005, seules la FECQ et la FEUQ avaient été invitées à la table de négociation gouvernementale. Beaucoup des tensions existant entre les fédérations étudiantes et la CLASSE remontent à ces événements.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL: Bilan: Martine Desjardins: « Ce n'était que le début » - Les étudiants déterminés à poursuivre - Publié le: vendredi 23 mars 2012, 11H09 | Mise à jour: vendredi 23 mars 2012, 11H16



Photo Agence QMI / Archives

Elizabeth Laplante / Agence QMI

Au lendemain d'une manifestation historique à Montréal, le mouvement étudiant est déterminé à poursuivre ses efforts afin de

faire reculer le gouvernement Charest dans le dossier de la hausse des droits de scolarité.

C'est ce qu'ont annoncé la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) à l'occasion d'un point de presse, vendredi matin. « Le gouvernement comptait sur la démobilisation à partir du 22 mars alors on va lui prouver qu'on est d'autant plus déterminé [...] Ce n'était que le début de la mobilisation », a déclaré Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.

Alors que quelque 200 000 personnes ont signifié leur appui envers les étudiants en défilant dans les rues de Montréal jeudi après-midi, aucune discussion n'a eu lieu entre les étudiants et le gouvernement, ont rappelé les associations étudiantes.

Devant cette fermeture de Québec, les étudiants prévoient une escalade des moyens de pression dans les prochains jours, afin de forcer le gouvernement à entamer des négociations. La FEUQ et la FECQ promettent entre autres d'assurer une présence lors des sorties publiques des députés libéraux, notamment en perturbant leurs conférences de presse.

« On ne veut pas répéter ce qu'on a pu voir avec les ponts », a précisé Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ. « Ce qu'on veut cibler, ce n'est pas la classe moyenne, mais bien les députés libéraux. On n'appelle pas non plus à la violence, on veut que le tout reste pacifique, mais ça devient de plus en plus difficile de calmer les troupes », a-t-il poursuivi.

Manifestations partout au Québec

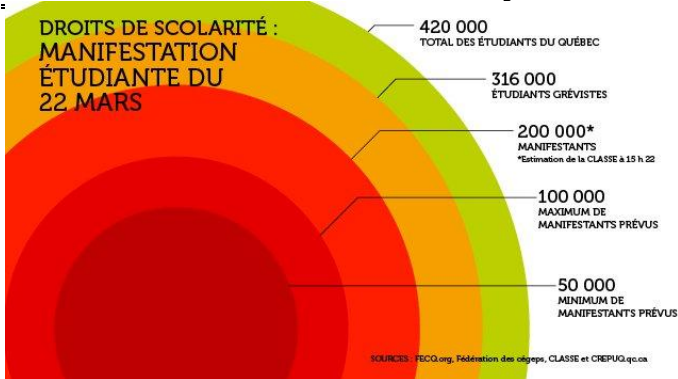
En plus d'assurer une présence lors des sorties publiques des députés, plusieurs manifestations sont à prévoir dans les diverses régions du Québec au cours des prochaines semaines. Au moment où près de 227 000

étudiants sont en grève, des rassemblements auront lieu à Rouyn-Noranda et Rimouski, le 24 mars, à

Montréal le 27 mars et à Sherbrooke le 4 avril.

« On ne fait pas ça de gaieté de cœur. On est dans la rue parce que le gouvernement ne nous laisse pas le choix », a indiqué Mme Desjardins.

RADIO-CANADA / MONTRÉAL: Forte mobilisation, calme et bonne humeur pour la manifestation contre la hausse des droits de scolarité – Mise à jour le vendredi 23 mars 2012 à 9 h 27 HAE



Les étudiants ont manifesté en masse

Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dans le calme et dans une atmosphère plutôt bon enfant jeudi, au centre-ville de Montréal, pour exprimer haut et fort leur opposition à la hausse des droits de scolarité.

Peu après 18 heures, les étudiants avaient pour la plupart quitté la place Jacques-Cartier dans le Vieux-Montréal, après avoir marché dans les rues du centre-ville en après-midi.

La grande journée de manifestation se terminait par un spectacle de solidarité au Métropolis à partir de 19 h 30.

Plusieurs artistes, dont Paul Piché, Dan Bigras, Martin Léon, Jérôme Minière, Paul Ahmarani, Chloé Ste-Marie, Manu Militari, Nomadic Massive, Ivy et Paul Carnello sont montés sur scène à cette occasion.

Menés par les trois grands regroupements d'associations étudiantes - la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), ils étaient partis de la place du Canada vers 13 h 45 et ont suivi un long parcours dans les rues du centre-ville. Des élèves du secondaire, ainsi que des professeurs et des parents faisaient aussi partie du cortège.

Les regroupements étudiants prédisaient une manifestation « d'ampleur historique ». En fin d'après-midi, certains organisateurs estimaient la foule à 200 000 personnes.

« C'est sans contredit la plus grande manifestation étudiante de l'histoire du Québec, et peut-être la plus grande manifestation de l'histoire du Québec. Les libéraux ne peuvent plus ignorer les demandes étudiantes », a affirmé en entrevue le président de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois, au terme de la marche.

Le SPVM dresse un bilan très positif de la manifestation. « Ça s'est très bien déroulé. Chapeau aux gens qui ont organisé cette manifestation. Ils ont été très responsables. Il y a toujours des opportunistes qui profitent de l'événement. Mais la manifestation n'a pas été entachée par ces groupes », a soutenu Ian Lafrenière, porte-parole du SPVM.

Les leaders étudiants soutiennent toutefois qu'ils poursuivront les manifestations dans les jours à venir, notamment avec des événements prévus le 27 mars et le 4 avril.

« Le gouvernement pense que la mobilisation va s'essouffler, la mobilisation d'aujourd'hui est historique, on est nous-mêmes très surpris. Le gouvernement a cherché la guerre, c'est aujourd'hui que ça commence, on n'est pas prêts d'arrêter. J'espère que le gouvernement va faire preuve d'ouverture », a dit en début d'après-midi le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Léo-Bureau Blouin, en entrevue.

Le président de la CLASSE prévient de son côté que le mouvement étudiant « n'aura pas le choix de passer à l'étape suivante », ce qui implique de « s'attaquer à des cibles politiques et économiques » dans les jours à venir pour tenter de faire revenir le gouvernement sur sa décision.

Des appuis politiques

Plusieurs politiciens et leaders syndicaux ont pris part à la manifestation. « C'est une belle manifestation. Les gens sont très décidés à signifier dans le calme que la décision du gouvernement de hausser les frais de scolarité n'a aucun sens », a dit la chef péquiste, Pauline Marois, en entrevue avant la grande marche.

Plus tôt, La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a dit souhaiter que la manifestation se déroule sans débordement. Elle a ajouté que le débat

sur les droits de scolarité était fait et que le gouvernement n'avait pas l'intention de reculer quant à l'augmentation des droits de scolarité.

Avant le début de la manifestation, plusieurs associations étudiantes ont mis en place des piquets de grève devant leur institution d'enseignement.

« Les étudiants sont aussi motivés par l'espoir d'une éducation un peu plus abordable parce qu'on est inquiet de ce qui s'en vient au Québec et on pense que, pour relever les défis économiques et sociaux, ça prend une éducation abordable à tous. » — Le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin

Vers 9 h, une activité « de perturbation économique », annoncée par la CLASSE, a avorté. Une centaine d'étudiants ont quitté la place Émile-Gamelin pour tenter d'en rejoindre une vingtaine d'autres qui étaient déjà au port de Montréal. Les policiers leur ont toutefois interdit l'accès au site. Pris de court, les étudiants ont ensuite joué au chat et à la souris avec les policiers. Il n'y a pas eu d'arrestation.

L'effet du budget Bachand

Alors que quelque 310 000 étudiants sont en grève, le gouvernement Charest a réitéré dans son [budget déposé mardi](#) que la hausse des droits de scolarité de 1625 \$ sur cinq ans annoncée l'an dernier sera maintenue.

« Le dépôt du budget a vraiment jeté de l'huile sur le feu, soutient le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin. Les étudiants ont l'impression d'être considérés comme une seconde classe de citoyens. »

Dans l'éventualité où le gouvernement Charest continuerait à ignorer les revendications des étudiants après les manifestations du 22 mars, la CLASSE tiendra un congrès de deux jours au cours duquel les étudiants détermineront de la suite des événements.

« Toute la question des droits de scolarité a fait l'objet d'un long débat au Québec [...] depuis des années », a soutenu le premier ministre Jean Charest en matinée. Il a reproché aux étudiants d'avoir boycotté la consultation effectuée par son gouvernement en prévision du budget 2011 et soutenu que son gouvernement a choisi de se donner les moyens d'offrir un système d'Éducation postsecondaire « de calibre mondial » aux Québécois.

La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a quant à elle affirmé qu'elle respectait la manifestation, mais qu'elle souhaitait qu'elle se déroule dans le respect des règles. Elle a aussi répété que le gouvernement n'avait pas l'intention de reculer.

En fin d'avant-midi, une conférence de presse a réuni les trois associations étudiantes, ainsi que les présidents de la CSN, Louis Roy, et de la CSQ, Réjean Parent, Pauline Marois, chef du Parti québécois, et Françoise David, porte-parole de Québec solidaire, venus les appuyer. Françoise David a revendiqué la gratuité scolaire de la maternelle à l'université.

Le PQ annulerait la hausse des droits

Mercredi, la chef du Parti québécois (PQ) [a exhorté](#) le gouvernement à entamer un dialogue avec les associations étudiantes.

Pauline Marois a soutenu qu'un gouvernement du Parti québécois annulerait cette hausse des droits de scolarité sans toutefois promettre un retour au gel desdits droits. Si son parti était porté au pouvoir, il organiserait aussi un sommet réunissant les acteurs de l'enseignement supérieur pour trouver des solutions au financement des universités.

« Nous sommes contents de voir que Mme Marois s'oppose à la hausse actuelle, cependant qu'elle s'engage ou non à maintenir le gel là n'est pas l'important pour nous », a déclaré le président de la CLASSE, Gabriel Nadeau-Dubois. « Nous avons choisi la mobilisation, nous avons choisi la grève comme moyen de se faire entendre. De toute façon, nous ne faisons confiance à aucun parti politique pour mettre de l'avant nos revendications politiques. »

« Nous préférons nous fier sur la force du nombre, sur notre force de mobilisation. C'est ce qui nous a permis de faire reculer le gouvernement en 2005 et c'est ce qu'on va refaire cette année. » — Gabriel Nadeau-Dubois

[Mercredi encore](#), la FEUQ et la FECQ ont plaidé que ce sont les familles de la classe moyenne qui feront le plus les frais de la hausse annoncée.

En complément

- Dossier - [Droits de scolarité au Québec](#)



• Vidéo - Le bilan de la manifestation et une entrevue avec les leaders étudiants



• Vidéo - les reportages de Karine Bastien et Benoît Giasson



• Vidéo - Le reportage de François Cormier



• Vidéo - Une vingtaine d'artistes ont présenté des spectacles gratuits en soutien aux manifestants, rapporte Tanya Lapointe.

Les commentaires (1034)

Pour revoir notre couverture en direct

- Une centaine d'étudiants ont tenté de bloquer le port de Montréal. Les policiers les ont toutefois interceptés et leur ont interdit l'accès au site.
par [La rédaction 22 mars 10:22](#)
- La ministre de l'Éducation Line Beauchamp dénonce la tentative des étudiants de bloquer le port de Montréal. «Ce n'est pas plus acceptable parce qu'honnêtement, c'est un peu mordre la main qui nous nourrit. [...] Si on nuit à l'activité économique, qu'on empêche des gens d'aller au travail, c'est carrément mordre la main de celui à qui on demande payer la facture.»
par [La rédaction 22 mars 10:31](#)
- Pris au dépourvu par l'intervention policière, les étudiants ont repris la direction du centre-ville en prévision de la grande manifestation de 13 h 00.
par [La rédaction 22 mars 10:38](#)



• Des étudiants se dirigeant vers le port de Montréal.
par [La rédaction 22 mars 10:43](#)



• Des élèves de l'école secondaire Saint-Louis de Montréal manifestent leur appui aux étudiants dans leur lutte contre la hausse des droits de scolarité.

par [La rédaction 22 mars 11:00](#)



«Dommage de manquer un autre épisode de «30 vies»», ironise la pancarte de l'étudiant en Sciences de la santé au Cégep Maisonneuve, Christophe Morin. «Il faut de l'humour», a-t-il expliqué en attendant le métro à la station de métro Honoré-Beaugrand.

par *La rédaction* [22 mars 11:08](#)

- La FECQ, la FEUQ, la CSN, le PQ, QS et Option nationale tiennent une conférence de presse pour dénoncer l'attitude du gouvernement face aux revendications des étudiants.
par *La rédaction* [22 mars 11:11](#)
- Éducation - Plus de 1000 étudiants de la Mauricie et du Centre-du-Québec se rendent à Montréal pour manifester [t.co #radiocanada](#)
par *RC_Regions* via [twitter](#) Modifié par *La rédaction* [22 mars 11:12](#)
- La chef du PQ, Pauline Marois, dénonce la hausse des droits de scolarité. La co-chef de Québec solidaire, Françoise David, prône la gratuité scolaire de la maternelle à l'université.
par *La rédaction* [22 mars 11:17](#)
- Des groupes de manifestants sont sortis aux stations de métro Berri, Joliette et Frontenac. [#manifencours #mtlcirculation](#)
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#)
par *La rédaction* [22 mars 11:19](#)
- Le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin, estime que plusieurs dizaines de millions de dollars peuvent être dégagés des budgets actuels des universités.
par *La rédaction* [22 mars 11:20](#)
- Le Service de police de la Ville de Montréal rappelle [les règles à suivre avant et pendant la manifestation](#) afin que cette dernière se déroule dans le bon ordre et en toute sécurité.
par *La rédaction* [22 mars 11:22](#)
- En cette journée de manifestation étudiante nationale, j'accompagne un groupe de #LAssomption à #Montréal. Suivez-moi! #RiveNord #GGI
par *METremblayRS* via [twitter](#) [22 mars 11:25](#)



Cégep de Saint-Hyacinthe: on se prépare à partir pour Mtl. #ggi #rivesud [instagr.am](#)

par *memahau* via [twitter](#) [22 mars 11:25](#)

- La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, reproche au gouvernement que les étudiants aient été ignorés lors du dernier budget provincial. Ignoré au point où le mot étudiant ne se retrouve même pas dans le budget, déplore-t-elle.

par *La rédaction* [22 mars 11:25](#)



Huit autobus remplis d'étudiants vêtus de rouge. Environ 400. #ggi #rivesud [instagr.am](#)
par *memahau* via [twitter](#) [22 mars 11:35](#)

Le président de la CSN, Louis Roy, réfute les allégations du gouvernement selon lesquelles les étudiants se seraient exclus de la consultation au sujet du financement de l'Éducation. M. Roy soutient que la CSN a participé à cet exercice en décembre 2010 qu'il qualifie de «fausse consultation». Il dénonce l'exercice qui a été mené «sur des bases qui étaient truquées et surtout qui ne permettait aucun dialogue avec personne».

par *La rédaction* [22 mars 11:38](#)



C'est de l'organisation nourrir tout le monde. Cégep de Saint-Hyacinthe. #ggi [instagr.am](#)

par *memahau* via [twitter](#) [22 mars 11:41](#)

- Une trentaine d'autobus remplis d'étudiants ont quitté Québec pour la manifestation nationale de la Place du Canada à Montréal. Quelque 1500 étudiants de la région ont ainsi répondu à l'appel des organisations étudiantes québécoises. Les associations étudiantes ont dû mettre en place un système de coupons pour gérer les places disponibles dans les autobus qui sont partis bondés. Plusieurs étudiants ont dû trouver un autre moyen de transport pour se rendre à la manifestation.

par *La rédaction* [22 mars 11:41](#)

- Le premier ministre Jean Charest s'attend à ce que les manifestations étudiantes se fassent dans l'ordre et le respect. «Toute la question des droits de scolarité a fait l'objet d'un long débat au Québec [...] depuis des années», soutient M. Charest. Il reproche aux étudiants d'avoir boycotté la consultation effectuée par son gouvernement en prévision du budget 2011. Il soutient que son gouvernement a choisi de se donner les moyens d'offrir un système d'Éducation postsecondaire «de calibre mondial» aux Québécois.

par *La rédaction* [22 mars 11:49](#)



de téléphone de l'avocat de l'asso. étudiante en cas de problèmes. À noter... sur son bras! #ggi [instagr.am](#)
par *memahau* via [twitter](#) [22 mars 11:51](#)

- Le premier ministre Jean Charest «regrette» que la chef du PQ, Pauline Marois, soit incapable de se prononcer sur la hausse des droits de scolarité. Il soutient que c'est un manque de leadership de sa part après toutes ces années de débat sur le sujet.

par *La rédaction* [22 mars 11:53](#)

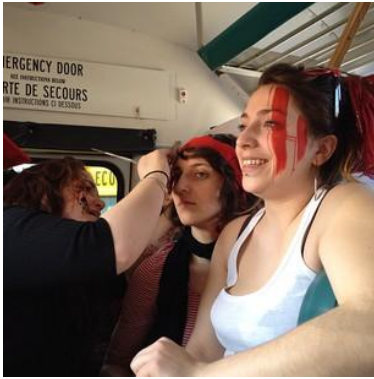
- Les manifestations étudiantes font-elles partie d'un "printemps québécois"? Une jeune cinéaste aborde le sujet.
[vimeo.com](#)

par *La rédaction* [22 mars 11:53](#)

- Il y a un groupe de manifestants au Carré St-Louis [#manifencours #manif22mars](#)

— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#)

par *La rédaction* [22 mars 11:54](#)



On passe le temps en attendant le départ. Cégep de Saint-Hyacinthe. #ggi [instagr.am](#) par [memaheu](#) via [twitter](#) 22 mars 11:54



Des étudiants manifestent devant les bureaux montréalais du premier ministre Jean Charest, rue McGill, vers 8 h 00 jeudi matin. par [La rédaction](#) 22 mars 11:55



Des étudiants en danse de l'UQAM répètent leur chorégraphie en prévision de la grande manifestation de l'après-midi. par [La rédaction](#) 22 mars 11:59



Et c'est parti! Environ 400 étudiants du Cégep de Saint-Hyacinthe, direction Mtl. #ggi [instagr.am](#) par [memaheu](#) via [twitter](#) 22 mars 11:59



L'affiche du spectacle de solidarité qui aura lieu jeudi soir à 19 h 30 au Métropolis.

- par [La rédaction](#) 22 mars 12:00
- Près de 200 étudiants du secondaire au Square Phillips en ce moment par [marc899](#) via [twitter](#) 22 mars 12:07
- RT @RC_Regions: Faits divers - Manifestation étudiante : le chauffeur du RTC suspendu [bit.ly](#) #radiocanada par [METremblayRS](#) via [twitter](#) 22 mars 12:14
- Selon le SPVM, des manifestants bloquent la circulation à l'intersection de Mackay et Maisonneuve. par [La rédaction](#) 22 mars 12:22
- 1600 étudiants sherbrookoïses convergent vers Montréal pour la grande manifestation contre les droits de scolarité #GGI [t.co](#) par [rc_estrie](#) via [twitter](#) 22 mars 12:25



Les manifestants arrivent à la Place du Canada, vers midi. par [La rédaction](#) 22 mars 12:30



Des étudiants du secondaire au square Phillips, peu après midi

par La rédaction 22 mars 12:32



- Dans l'autobus #1 avec la tête de Jean Charest. Marionnette géante. #sthyacinthe #ggi [instagr.am](#) par memaheu via [twitter 22 mars 12:33](#)
- "On veut protéger l'égalité des chances." - Rodolphe St-Arneault, de Sherbrooke. Au Cégep de Saint-Hyacinthe, jeunes de partout au Qc. par memaheu via [twitter 22 mars 12:38](#)



- Des autobus scolaires par dizaines au centre-ville. Le rouge est populaire. #ggi [p.twimg.com](#) par Brassardd via [twitter 22 mars 12:38](#)
- Le SPVM note une présence importante de manifestants aux métros McGill et Saint-Michel. par La rédaction 22 mars 12:44
- À l'intersection des rues de la Montagne et Ste-Catherine, il y a une importante affluence de manifestants. #manifencours #manif22mars — Police Montréal (@SPVM) Mars 22, 2012 par La rédaction 22 mars 12:49



- L'association étudiante a acheté des tuques. "On ne s'attendait pas à une telle température!"- Anthony C.-Leblanc [instagr.am](#) #ggi par memaheu via [twitter 22 mars 12:53](#)



- Il y a du monde à la messe... Place du Canada. Très bruyant. Beaucoup d'énergie disons... #ggi [p.twimg.com](#) par Brassardd via [twitter 22 mars 12:54](#)



- Saint-Hyacinthe arrive à Montréal. #ggi [instagr.am](#) par memaheu via [twitter 22 mars 12:55](#)
- Les manifestants continuent à affluer à la Place du Canada. par La rédaction 22 mars 12:58



- Les manifestants, boulevard René-Lévesque, vers 12 h 50. Photo envoyée par Jocelyn Cahron.
par [La rédaction 22 mars 13:01](#)
- Aucune circulation n'est possible autour de la Place du Canada. Il y a énormément de gens, selon le journaliste François Cormier. Les nouveaux groupes qui arrivent sont applaudis chaudement par la foule.
par [La rédaction 22 mars 13:08](#)



- Les manifestants, Place du Canada, peu avant 13 h
par [La rédaction 22 mars 13:15](#)
- Important : évitez le secteur de Notre-Dame, Viger, Guy et St-Laurent, les rues sont fermées à la circulation [#manifencours](#) [#manif22mars](#)
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#)
par [La rédaction 22 mars 13:19](#)



- Manifestants à l'intérieur et à l'extérieur de l'autobus s'encouragent. Direction Place du Canada. #ggi [instagr.am](#)

par [memaheu via twitter 22 mars 13:19](#)

- Les cellulaires ne fonctionnent pratiquement plus: trop de monde, Place du Canada!
par [marc899 via twitter](#) Modifié par [La rédaction 22 mars 13:24](#)
- Trop de trafic. Les étudiants descendent des autobus à l'angle des rues Sainte-Catherine et University. #sthyacinthe #ggi
par [memaheu via twitter 22 mars 13:25](#)



- «On a dépassé largement ce qu'on avait vu à l'automne dernier (avec 30 000 manifestants). Il faudra attendre plus tard pour les estimations. Des étudiants de région sont encore en train d'arriver. Le message est assez clair pour le gouvernement, il n'y a pas seulement des étudiants, la population est en colère. Jean Charest doit revenir sur sa décision d'augmenter les frais de scolarité», a dit Martine Desjardins, la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), en entrevue.
par [La rédaction 22 mars 13:28](#)
- La tribune de [Maisonneuve en direct](#) sur les droits de scolarité est en ligne.
par [La rédaction 22 mars 13:31](#)
- « Le gouvernement pense que la mobilisation va s'essouffler, la mobilisation d'aujourd'hui est historique, on est nous-mêmes très surpris. Le gouvernement a cherché la guerre, c'est aujourd'hui que ça commence, on n'est pas prêt d'arrêter. J'espère que le gouvernement va faire preuve d'ouverture », a dit le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Léo-Bureau Blouin, en entrevue.
par [La rédaction 22 mars 13:32](#)
- «Les gens sont là par dizaines de milliers, on sent la frénésie. S'il n'y a pas de recul de la part du gouvernement, il y aura de plus en plus de blocages, de perturbations au cours des prochains jours. Ce gouvernement ne peut pas faire comme s'il n'y avait pas de grève», a dit le président de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois.
par [La rédaction 22 mars 13:39](#)



- Effigie de Jean Charest, brandie par les manifestants
par [La rédaction 22 mars 13:42](#)



- C'est parti #ggi p.twimg.com
par Brassardd via [twitter 22 mars 13:44](https://twitter.com/Brassardd/status/13131344)
- Des pièces pyrothéniques ont été allumées au coin de Mansfield et Ste-Catherine. #manifencours #manif22 mars
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM/status/13131345)
par La rédaction [22 mars 13:45](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131345)
- Manifestation étudiante: pas encore d'estimation de foule officielle, mais la foule est importante. Images: [t.co](https://twitter.com/tco/status/13131346) #ggi #mar22
par RC_Montreal via [twitter 22 mars 13:46](https://twitter.com/RC_Montreal/status/13131346)
- La marche est commencée. Les manifestants se dirigent sur Peel en direction Nord. #manifencours #manif22mars
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM/status/13131347)
par La rédaction [22 mars 13:47](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131347)
- Au coin des rues Peel et Sherbrooke, tout se déroule bien. Les policiers et les services paramédicaux sont présents.
par La rédaction [22 mars 13:52](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131352)



- Les étudiants de mMcGill se joignent à la manif #ggi p.twimg.com
par Brassardd via [twitter 22 mars 13:52](https://twitter.com/Brassardd/status/13131352)



- « C'est une belle manifestation. Les gens sont très décidés et signifier dans le calme que la décision du gouvernement de hausser les frais de scolarité n'a aucun sens », a dit la chef péquiste, Pauline Marois, en entrevue.
par La rédaction [22 mars 13:58](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131358)

- Si le gouvernement n'annonce pas le retrait de la hausse aujourd'hui la prochaine sera les actions de perturbation de l'économie #ggi #polqc

— CLASSE (@ASSEsolidarite) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/ASSEsolidarite/status/13131359)

par La rédaction [22 mars 13:59](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131359)



- Un manifestant
par La rédaction [22 mars 14:00](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131400)
- Les manifestants se déplacent toujours sur Sherbrooke, en direction est. La tête de la marche vient de dépasser McGill College.
par La rédaction [22 mars 14:01](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131401)
- [t.co](https://twitter.com/tco/status/13131401) Alexandra Élie du cégep de L'Assomption est fébrile. #GGI #rive-nord
par METremblayRS via [twitter 22 mars 14:03](https://twitter.com/METremblayRS/status/13131403)
- Twitter fonctionne très mal... Désolé #ggi
par Brassardd via [twitter 22 mars 14:08](https://twitter.com/Brassardd/status/13131408)
- Les manifestants se déplacent toujours sur Sherbrooke en dir est. La tête a dépassée la rue City Councillors. #manifencours #manif22mars
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM/status/13131412)
par La rédaction [22 mars 14:12](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131412)
- Un groupe de 300 manifestants prédède le cortège, plusieurs sont cagoulés
par marc899 via [twitter 22 mars 14:17](https://twitter.com/marc899/status/13131417)
- Les manifestants se déplacent toujours sur Sherbrooke, en direction est. La tête est maintenant à St-Urbain. #manifencours #manif22mars
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM/status/13131418)
par La rédaction [22 mars 14:18](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131418)
- "D'habitude on est 70 à marcher dans le centre-ville de Saint-Hyacinthe. Ça change d'être ici, mais c'est la même cause."- Gabriel Duquette
par memaheu via [twitter 22 mars 14:19](https://twitter.com/memaheu/status/13131419)
- Des milliers de manifestants sont toujours à la Place du Canada, en attente de pouvoir marcher.
par La rédaction [22 mars 14:20](https://twitter.com/LaRedaction/status/13131420)



- Plusieurs affiches colorées de rouge. Comme celle-ci. #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:20](https://twitter.com/Brassardd)
- Il n'y a pas de débordement. Les forces policières se font plutôt discrètes le long des principales artères, selon le journaliste François Cormier. par La rédaction [22 mars 14:22](https://twitter.com/LaRedaction)
- On nous dit qu'il y a encore des étudiants sur la place du Canada. Ils ne sont toujours pas partis. #ggi par Brassardd via [twitter 22 mars 14:23](https://twitter.com/Brassardd)
- La marche commence.. #rivenord #GGI Les hélicoptères de la Sûreté du QC soulèvent la foule. par METremblayRS via [twitter 22 mars 14:26](https://twitter.com/METremblayRS)



- Police très présente, mais c'est encore calme sur Sherbrooke. #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:26](https://twitter.com/Brassardd)



- Les manifestants au centre-ville de Montréal, vers 14 h 15

par La rédaction [22 mars 14:27](https://twitter.com/LaRedaction)

- Les réseaux cellulaires ne semblent pas supporter toute l'activité entourant la #ggi... Difficile de twitter dans ces conditions #rivenord par METremblayRS via [twitter 22 mars 14:27](https://twitter.com/METremblayRS)



- Beaucoup de gens sur les balcons le long de la manif #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:29](https://twitter.com/Brassardd)
- Des manifestants se promènent sur Ste-Catherine avec des bâtons à la main. #manifencours #manif22mars — Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM) par La rédaction [22 mars 14:31](https://twitter.com/LaRedaction)
- Les étudiants disent qu'il y a 200 000 manifestants. #ggi par Brassardd via [twitter 22 mars 14:33](https://twitter.com/Brassardd)
- 200 000 personnes à la manif étudiante selon les organisateurs par marc899 via [twitter](https://twitter.com/marc899) Modifié par La rédaction [22 mars 14:34](https://twitter.com/LaRedaction)



- Des policiers du SPVM, rue Sherbrooke par La rédaction [22 mars 14:34](https://twitter.com/LaRedaction)
- La manifestation se déroule sur dans une ambiance bon enfant jusqu'à maintenant. par La rédaction [22 mars 14:38](https://twitter.com/LaRedaction)



- Gabriel Nadeau-Dubois jubile. Il dit que la participation est 2 fois plus importante qu'il prévoyait. #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:40](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)



- Un monument décoré par des étudiants en grève, rue Sherbrooke par La rédaction [22 mars 14:43](https://twitter.com/LaRedaction/status/1312222222)
- À partir de Sherbrooke, les manifestants se dirigent sur St-Denis en direction nord. #manifencours #manif22mars — Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](https://twitter.com/SPVM/status/1312222222) par La rédaction [22 mars 14:44](https://twitter.com/LaRedaction/status/1312222222)
- Le réseau autoroutier et les ponts sont libres, indique @sureteduquebec #manif22mars #ggi #22mars par RC_Montreal via [twitter 22 mars 14:45](https://twitter.com/RC_Montreal/status/1312222222)
- La marche s'étend sur près de 2 km au centre-ville. par La rédaction [22 mars 14:46](https://twitter.com/LaRedaction/status/1312222222)



"Profs solidaires"=profs qui surveillent les policiers. Ils se décrivent comme des tampons pour éviter brutalité #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:47](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)

- Manifestants se scindent en 3 près de la sunlife. tannés de ne pas bouger #manif22mars par NieDesrochers via [twitter 22 mars 14:48](https://twitter.com/NieDesrochers/status/1312222222)



- La manif est rendue là #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:48](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)
- Il reste toujours des manifestants à la Place du Canada, tandis que la tête du cortège est environ 2 km plus loin. par La rédaction [22 mars 14:49](https://twitter.com/LaRedaction/status/1312222222)
- RT @NieDesrochers: Manifestants se scindent en 3 près de la sunlife. tannés de ne pas bouger #manif22mars par Brassardd via [twitter 22 mars 14:51](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)



- Plusieurs groupuscules dans manif. Certains, rares, sont masqués. La police les suit de près. #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:51](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)
- Des étudiants changent d'itinéraire... #GGI par METremblayRS via [twitter 22 mars 14:52](https://twitter.com/METremblayRS/status/1312222222)



- On s'approche de l'Îlot voyageur (UQAM) #ggi p.twimg.com par Brassardd via [twitter 22 mars 14:53](https://twitter.com/Brassardd/status/1312222222)



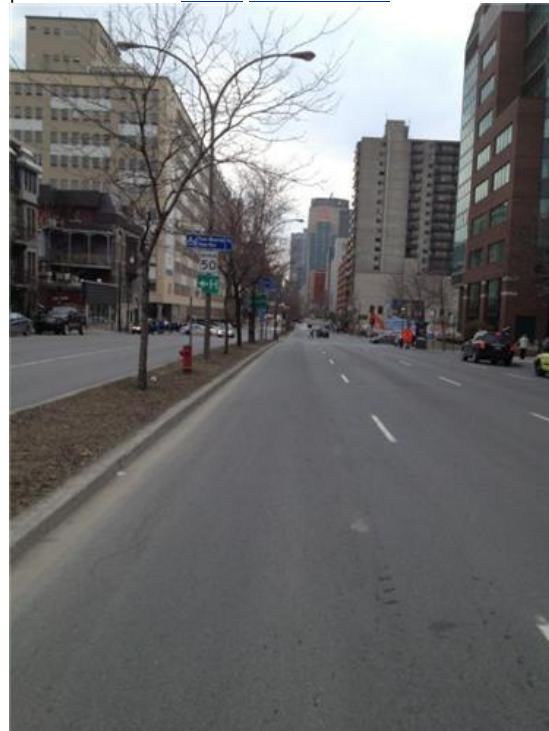
- Un manifestant, au centre-ville par *La rédaction* [22 mars 14:53](#)
- À partir de la Place du Canada, un groupe se dirige seul sur René-Lévesque, en direction est. [#manifencours](#) [#manif22mars](#) — Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#) par *La rédaction* [22 mars 14:54](#)
- Il y a quelques cagoules qui sont sur Peel entre Sainte-Catherine et la Place du Canada, selon le journaliste François Cormier. par *La rédaction* [22 mars 14:56](#)
- La manifestation étudiante filmée et diffusée en direct sur le web par des manifestants [t.co](#) [#ggi](#) [#22mars](#) [#manif22mars](#) par *RC_Montreal* via [twitter 22 mars 15:00](#)
- Les manifestants sont extrêmement nombreux à déambuler rue Berri vers le sud, à la hauteur du viaduc de la rue Sherbrooke, selon la journaliste Mélanie Bourgeois. L'ambiance est festive. par *La rédaction* [22 mars 15:01](#)



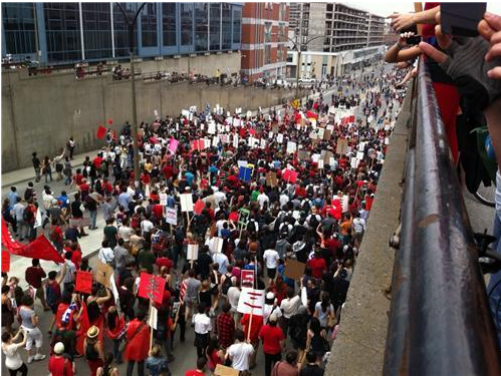
- Une mer maine se dirige vers la Grande Bibliothèque. [#ggi](#) [p.twimg.com](#) par *Brassardd* via [twitter 22 mars 15:03](#)
- Des jeunes ont quitté le groupe de la rue Sherbrooke et marchent sur Sainte-Catherine vers l'est depuis Aylmer et City-Councillors, selon la journaliste Marie-Ève Tremblay. par *La rédaction* [22 mars 15:03](#)



- Le centre-ville en voiture? Mauvaise idée! [#ggi](#) [p.twimg.com](#) par *Brassardd* via [twitter 22 mars 15:05](#)



- À part les étudiants, le centre-ville est désert. [#ggi](#) [p.twimg.com](#) par *Brassardd* via [twitter 22 mars 15:08](#)
- Les étudiants ont leur propre service de sécurité pour éviter les dérapages. Jusqu'à maintenant c'est calme à la tête de la manif [#ggi](#) par *Brassardd* via [twitter 22 mars 15:10](#)
- La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp a affirmé plus tôt qu'elle reconnaît le droit démocratique de manifester dans les rues. « Aujourd'hui, c'est une importante manifestation, et ce n'est pas le moment qu'il y ait des gestes de débordement, des recours au vandalisme. Je respecte la manifestation, mais je souhaite qu'elle se déroule dans tout le respect de nos règlements », dit-elle. Elle a ajouté que le débat sur les droits de scolarité était fait et que le gouvernement n'avait pas l'intention de reculer. par *La rédaction* [22 mars 15:13](#)



Les manifestants, rue Berri
par [La rédaction 22 mars 15:16](#)



- La tête s'approche de l'intersection René-Lévesque et de Berri #ggi [p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:18](#)
- Les gens à la tête ne savent plus s'ils doivent tourner à droite ou continuer vers le Vieux #ggi #confusion
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:18](#)
- Les premiers manifestants arrivent au Vieux-Port.
par [La rédaction 22 mars 15:21](#)



- On entre dans le Vieux-Port #ggi [p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:21](#)
- Les manifestants sont deux fois plus nombreux que prévu, selon le président de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois. Les associations étudiantes estiment à 200 000 le nombre de manifestants. Le SPVM dit ne pas avoir fait d'estimation du nombre de personnes.
par [La rédaction 22 mars 15:22](#)
- Coin René-Levesque et Berri #GGI #manif22mars #manifencours [t.co](#)
(via @schnobb)
par [RC_Montreal via twitter 22 mars 15:22](#)
- Des policiers ont dit avoir saisi à des manifestants des bâtons de bois qui ne tiennent aucune pancarte.
par [La rédaction 22 mars 15:24](#)



- La vue du Vieux. Étudiants en délire #ggi [p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:30](#)
- Le ciel se couvre @Eve_Christian me dit qu'il pleuvra d'ici une heure. Donc, à la fin de la manif #ggi
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:30](#)
- Les organisateurs avaient prévu leur propre système de sécurité. Des étudiants en médecine et en technique ambulancière sont aussi présents pour s'assurer que tout se déroule de façon sécuritaire.
par [La rédaction 22 mars 15:31](#)



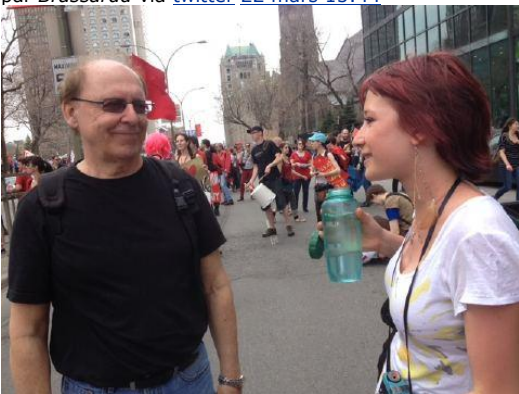
- Sur la rue Sainte-Catherine. Une trajectoire non prévue au départ.
#ggi [p.twimg.com](#)
par [METremblayRS via twitter 22 mars 15:33](#)
- On signale un groupe cagoulé à la hauteur de Saint-Laurent, selon le journaliste François Cormier.
par [La rédaction 22 mars 15:36](#)
- Le service de métro fonctionne normalement, selon la STM, mais certains parcours d'autobus sont modifiés au centre-ville selon l'itinéraire emprunté par les manifestants.
par [La rédaction 22 mars 15:36](#)
- Des gouttes de pluie commencent à tomber.
par [La rédaction 22 mars 15:37](#)



- Les manifestants, rue Berri
par [La rédaction 22 mars 15:38](#)
- La manifestation se déroule dans l'ordre. Les manifestants ont emprunté, jusqu'à maintenant, l'itinéraire prévu. [#manifencours](#) [#manifest22mars](#)
— [Police Montréal \(@SPVM\) Mars 22, 2012](#)
par [La rédaction 22 mars 15:39](#)



- Automobiliste coincé dans la manif. Après avoir insulté les étudiants, la foule a ri et l'a laissé passer. [#ggi p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:40](#)
- En après-midi, certains organisateurs de la manifestation estimaient la foule à 200 000 personnes. [#GGI #RiveNord](#)
par [METremblayRS via twitter 22 mars 15:40](#)
- En plus des étudiants et des jeunes du secondaire, de nombreux parents et de grands-parents participent à la manifestation.
par [La rédaction 22 mars 15:41](#)
- La pluie commence à tomber à Montréal, où les dizaines de milliers de manifestants marchent dans les rues. [t.co](#) [#ggi #22mars](#)
par [RC_Montreal via twitter 22 mars 15:42](#)
- Des milliers de personnes arrivent à la place Jacques-Quartier. La pluie commence ici [#ggi p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:44](#)



- RT @RC_RiveNord: Yvon Jolicoeur, un enseignant en science politique qui encourage ses élèves [#rivenord](#) [#ggi yfrog.com](#)

par [METremblayRS via twitter 22 mars 15:45](#)



- RT @RC_RiveNord: Un groupe de jeunes du cégep de L'Assomption prenant part à la manifestation [#rivenord](#) [#ggi yfrog.com](#)
par [METremblayRS via twitter 22 mars 15:45](#)
- Tout va bien selon le SPVM [#ggi](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:45](#)
- Des étudiants de la [#RiveNord](#) disent que même s'ils paraissent mieux nantis, plusieurs ont de la difficulté à joindre les deux bouts. [#GGI](#)
par [METremblayRS via twitter 22 mars 15:48](#)



- Automobiliste coincé dans la manif. Après avoir insulté les étudiants, la foule a ri et l'a laissé passer. [#ggi p.twimg.com](#)
par [Brassardd via twitter 22 mars 15:53](#)
- On peut penser que la moitié du parcours est perturbé pour la circulation, selon Mathias Tellier, spécialiste des affaires policières, ce qui pourrait compliquer la tâche aux travailleurs qui veulent quitter leur lieu de travail au centre-ville.
par [La rédaction 22 mars 15:55](#)
- RT @Lionne1965: @memaheu @RC_RiveSud Pendant ce temps à St-Hyacinthe, on fait ce qu'on peut pour supporter la cause ! [#manifest22mars](#) [#GGI](#) ...
par [memaheu via twitter 22 mars 15:56](#)



- par memaheu via [twitter](#) Modifié par La rédaction 22 mars 16:00
- « C'est sans contredit la plus grande manifestation étudiante de l'histoire du Québec, et peut-être la plus grande manifestation de l'histoire du Québec. Les libéraux ne peuvent plus ignorer les demandes étudiantes. Mais devant un entêtement et une fermeture comme celle du gouvernement, le mouvement étudiant n'aura pas le choix de passer à l'étape suivante, ce qui implique de s'attaquer à des cibles politiques et économiques, pour faire mal au gouvernement. On aurait aimé ne pas se rendre là, mais devant l'entêtement des libéraux, on n'a pas le choix », a affirmé en entrevue le président de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois.



- par memaheu via [twitter](#) Modifié par La rédaction 22 mars 16:11
- Beaucoup d'employés de bureau sur le trottoir pour encourager les étudiants #manif22mars



- Les manifestants, coin Berri et Maisonneuve



- Les manifestants, place Jacques-Cartier, vers 16 h 15



- Je suis avec Alexandra Élie du cégep de L'Assomption. Elle attend ses collègues de classe. #rivenord [instagr.am](#)
- par METremblayRS via [twitter](#) 22 mars 16:28
- La STM doit prolonger l'heure de pointe du métro après 18 h 30, en ajoutant des trains, pour permettre aux gens de quitter le centre-ville, selon Yves Désautels.
- par La rédaction 22 mars 16:29
- Plusieurs rues sont rouvertes à la circulation, dont Sherbrooke et Peel.



- Les discours. Les leaders étudiants parlent d'un bel exemple d'implication sociale auj. #ggi [p.twimg.com](#)

par Brassardd via [twitter 22 mars 16:30](#)



- Les gens grimpent dans les arbres dans le Vieux-Port pour voir les discours. #ggi [p.twimg.com](#)
par Brassardd via [twitter 22 mars 16:34](#)
- Désolé pour les fautes de frappe...
par Brassardd via [twitter 22 mars 16:35](#)
- Désolé d'avoir mal écrit Jacques-Cartier plus tôt... Dans l'action...
par Brassardd via [twitter 22 mars 16:37](#)
- Des autobus sont alignés rue de la Commune pour ramener les étudiants de l'extérieur de Montréal chez eux.
par [La rédaction 22 mars 16:39](#)
- Le SPVM dresse un bilan très positif de la manifestation. « Ça s'est très bien déroulé. Chapeau aux gens qui ont organisé cette manifestation. Ils ont été très responsables. Il y a toujours des opportunistes, qui profitent de l'événement. Mais la manifestation n'a pas été entachée par ces groupes », a soutenu Ian Lafrenière, porte-parole du SPVM.
par [La rédaction 22 mars 16:45](#)
- Des manifestants commencent à quitter le Vieux-Port et la place Jacques-Cartier.
par [La rédaction 22 mars 16:51](#)
- La plupart des manifestants se trouvent présentement sur la rue de la Commune entre la Place Jacques-Cartier et la rue Berri. #manifencours
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#)
par [La rédaction 22 mars 16:52](#)



Les leaders étudiants se sont adressés plus tôt à la foule, place Jacques-Cartier.

par [La rédaction 22 mars 16:57](#)

- Les gens quittent le Vieux-Port en utilisant les stations de métro, rapporte Yves Désautels. Il y a beaucoup de gens dans le Vieux-Montréal et sur les rues Saint-Hubert, Berri et Saint-Laurent et peu de véhicules dans ces secteurs.
par [La rédaction 22 mars 17:07](#)
- Des milliers de personnes se trouvent toujours place Jacques-Cartier.
par [La rédaction 22 mars 17:12](#)
- Il y a un important achalandage dans diverses stations de métro
[#manifencours #manif22mars](#)
— Police Montréal (@SPVM) [Mars 22, 2012](#)
par [La rédaction 22 mars 17:29](#)
- Manif 2 mars: Léo Bureau Blouin: "...très fier de ma génération, on se tient debout, notre génération n'a rien à envier aux autres..."
par [marc899 via twitter 22 mars 17:38](#)



Vestiges de la manif. Encore quelques centaines de pers. sur place.

#ggi [p.twimg.com](#)

par Brassardd via [twitter 22 mars 17:43](#)



Il y aura du ménage à faire place Jacques-Cartier. #ggi [p.twimg.com](#)

par Brassardd via [twitter 22 mars 17:47](#)

- Hudson, une ontarienne de 17 ans, étudiante au collège de Granby: elle apprécie l'école française qui offre une scolarité moins cher"...
par [marc899 via twitter 22 mars 17:53](#)

LE NOUVELLISTE: Manifestation historique: plus de 1000 étudiants de la Mauricie y étaient - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 07h05

Vincent Gauthier, Le Nouvelliste (Trois-Rivières) Les étudiants de la Mauricie ont mis l'épaulé à la roue dans le mouvement de mobilisation visant à faire reculer le gouvernement

Charest sur la hausse des droits de scolarité alors que plus de 1000 d'entre eux se sont rendus à Montréal pour participer à la manifestation nationale.



Photo: Émilie O'Connor

Une partie des étudiants de la Mauricie peu avant leur départ de l'UQTR, hier matin, pour participer au grand rassemblement de Montréal.

Dans une foule évaluée à plus de 200 000 personnes, près de 800 étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 170 du Cégep de Trois-Rivières et une centaine du Collège Shawinigan se sont fait entendre. Pour l'occasion, des levées de cours avaient été décrétées sur les trois campus. Même si les professeurs et chargés de cours étaient en devoir, certains ont fait le trajet jusqu'à Montréal pour manifester leur appui à la cause étudiante.

«C'était très impressionnant de vivre ça, surtout de voir qu'il n'y avait pas seulement des étudiants, mais aussi des parents, des enfants, des travailleurs. On voit que la population appuie la cause, peut-être même plus que

ce qu'on pensait», se réjouit Hugo Mailhot-Couture, président de l'Association générale des étudiants de l'UQTR.

Responsable externe à l'Association générale des étudiants du Cégep de Trois-Rivières, Mélissa Dugas-Caron applaudissait particulièrement le caractère pacifique et festif attaché à cet événement.

«C'était une véritable mer de gens, avec de la musique et des gens qui dansaient. Il n'y a pas eu de casse. Les seules personnes qui ont été arrêtées, c'était parce qu'ils s'en prenaient à des manifestants», mentionne-t-elle.

Même si ce rassemblement massif a fortement capté l'attention de toute la province, les étudiants rappellent que l'objectif ne sera pas atteint, tant et aussi longtemps que le gouvernement Charest ne reculera pas devant la hausse des droits de scolarité.

«Si le gouvernement Charest continue à faire la sourde oreille après la journée d'aujourd'hui, ça sera une preuve de mépris envers les citoyens. Les étudiants et la population vont continuer à faire entendre leur voix dans les prochaines semaines», lance le président de l'AGEUQTR.

Résultat attendu à l'UQTR

Aujourd'hui, ce sera le retour à la normale au Cégep de Trois-Rivières et au Collège Shawinigan. Après la levée de cours accordée hier, les étudiants seront de retour sur les bancs d'école dès ce matin.

Pendant ce temps, le vote électronique se poursuivra jusqu'à midi à l'UQTR afin de déterminer si la grève se poursuivra la semaine prochaine. Depuis mercredi matin, les quelque 9700 étudiants peuvent se prévaloir de leur droit de vote.

Rappelons que le 14 mars, une faible majorité de 51 % s'était prononcée en faveur d'une grève générale illimitée lors d'une assemblée générale spéciale qui avait réuni plus de 2450 personnes dans le gymnase du CAPS de l'UQTR. Une petite marge de 48 votes avaient fait la différence en faveur de la grève (1097 pour et 1049 contre).

Avec la collaboration de Brigitte Trahan

LE DEVOIR: 1ère page: 200 000 fois «entendez-nous!»: Une marée humaine. Parents, professeurs et étudiants participent à l'une des plus importantes manifestations qu'a connues Montréal – Vendredi 23 mars 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir

La manifestation monstre d'hier passera à l'histoire, entre autres pour s'être déroulée de façon exemplaire, de l'aveu même des policiers.

A retenir

[Regardez notre galerie photo de la manifestation](#)

[Lisa-Marie Gervais](#) 23 mars 2012 [Éducation](#)

Des appuis de profs, de parents et d'élèves du secondaire, et une journée de chaleur presque miraculeuse dans un printemps d'exception. Les étudiants ne pouvaient espérer mieux pour leur grande manifestation nationale, l'une des plus importantes qu'a connues Montréal, qui s'est déroulée hier après-midi de façon exemplaire. Dans cet immense appel à se faire entendre, ils ont été 200 000 à crier non à la hausse des droits de scolarité. «Cette fermeté du gouvernement explique que le débat se tient dans la rue», a lancé une représentante de Profs contre la hausse, à une foule survoltée lors des discours d'avant-marche.

Mais alors que le mouvement a atteint les 300 000 étudiants en grève, perturbé la circulation, bloqué le port, réalisé une multitude d'actions artistiques et, surtout, une manifestation monstre qui passera à l'histoire, que peut-il y avoir de plus porteur encore? Le mouvement semble pourtant refuser de s'essouffler.

«Ce-n'est-qu'un-dé-but, conti-nuons-le-com-bat!» Scandé par les étudiants gonflés à bloc, le slogan a résonné longuement sur les murs de

Pierre et le béton du Vieux-Port, au terme de la protestation. «La grève commence aujourd'hui», pouvait-on lire sur une gigantesque banderole.

L'absence de révision du budget Bachand semble avoir ravivé la colère de plusieurs. «Je pense que c'est un début, surtout après la sortie du budget qui a totalement ignoré les étudiants. C'est pire qu'une insulte», a dit Marie-Frédérique Gagnon, étudiante au certificat en philosophie de l'Université Laval. «Mais c'est sûr qu'on sent que ça se polarise.»

«On ne connaît pas l'avenir, mais ça n'a pas l'air parti pour diminuer», a renchéri son camarade, Isabeau Legendre. Il rappelle que plusieurs associations ont déjà reconduit leur vote de grève

jusqu'au 3 avril. Plusieurs associations notamment de l'UQAM ont également adopté une résolution qui fera en sorte que le prochain vote de reconduction de la grève ne se tiendra que si la ministre de l'Éducation dépose une offre satisfaisante.

«Certains sont restés à la maison depuis le début et trouvent le temps long. C'est sûr qu'on aimerait retourner en cours», a reconnu Perrine Leblan, étudiante en création littéraire et en cinéma. «Mais on va probablement proposer de reconduire la grève jusqu'à ce que le gouvernement accepte de nous écouter.»

Contre la hausse, ils l'étaient tous, oui. Mais le message porté était plus vaste, une sorte de ras-le-bol généralisé. «On est ici par solidarité contre le gouvernement libéral et contre le gouvernement Harper. Ça fait des mois, des années qu'on attend cette manifestation!» s'est écrié Michel Lopez, en disant exprimer une exaspération au-delà des revendications étudiantes.

Selon le porte-parole de Québec solidaire Amir Khadir, le gouvernement Charest ne pourra plus tenir longtemps. «Je les ai sentis préoccupés. Ils ne vont pas l'afficher... mais ils sont dans le pétrin. Politiquement, je ne vois pas comment ils peuvent regarder les caméras et dire que tout va bien. C'est 200 000 personnes dans la rue, du soutien venu de toutes parts», a-t-il souligné.

Une manifestation exemplaire

Vers midi, des élèves des écoles secondaires ont commencé à affluer au square Philips. Une à une, les délégations étaient accueillies en triomphe par des applaudissements et des cris de liesse. Certains ont même bravé leur direction d'école et ont risqué la retenue pour être de la protestation. «On s'est fait stopper. C'était interdit de venir», a confirmé Arnaud Valade, élève de l'école Jean-XXIII. «On ira en retenue avec les autres, par solidarité», a-t-il assuré. Marie-Hélène Vallière était «excitée» d'être de la partie. «Dans ma famille, on est cinq enfants et on est quatre qui vont aller à l'Université. Ça revient vraiment cher pour mes parents», a souligné la jeune fille de 16 ans qui fréquente l'école Pierre-Laporte.

Peu après, vers 13h, forte des passagers de 90 autobus en provenance des régions et de milliers d'universitaires, de cégépiens et des autres

manifestants venus en appui, la place du Canada était noire — plutôt rouge — de monde. La foule a mis du temps avant de se mettre en branle. Alors que les manifestants à la tête de la marche déambulaient dans la rue Berri, certains attendaient encore à la place du Canada. De quoi impressionner le député du NPD de Rosemont-Petite-Patrie, Alexandre Boulerice, croisé en début de parcours. «C'est dans les grandes manifs que j'ai vues, a-t-il souligné en évoquant celle de 2003 contre la guerre en Irak. C'est le peuple de gauche qui se lève.» Pétrie d'enthousiasme, cette vague humaine a déferlé pendant plus de quatre heures et s'est échouée dans le Vieux-Montréal. Les manifestants se sont dispersés dans le calme, sans qu'il y ait le moindre soubresaut de violence. On craignait que la manifestation se scinde en deux, mais à part des groupuscules qui ont tenté momentanément de s'écarter du trajet principal, il n'en fut rien. Le seul mouvement de perturbation d'hier a été le blocage du port de Montréal, en matinée.

Toutefois, sous les apparences, on a senti que les trois grands regroupements étudiants, soit la Fédération étudiante collégiale (FECQ), la Fédération étudiante universitaire (FEUQ) et la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), ne filaient pas le parfait bonheur. «Bloquons la récupération. La FECQ et la FEUQ ne nous représentent pas», pouvait-on lire sur une immense banderole aperçue au détour d'une rue. En coulisse, de vives discussions ont éclaté entre les

membres des deux fédérations et ceux de la CLASSE, qui voulaient être les seuls à avoir le mot de la fin. Combien de temps tiendra l'unité? Pour l'instant, les étudiants appellent que l'heure est à l'action. On promet des perturbations économiques et dans les circonscriptions libérales. «Étudiants, syndicats et partis de l'opposition vont travailler en étroite collaboration au cours des prochaines semaines pour mettre la pression qu'il faudra sur le gouvernement Charest afin de trouver une issue à cette grève», a promis Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ. Et aussi longtemps possible, faire durer le printemps.

Avec la collaboration de Mélissa Guillemette et Louis Chaput-Richard

Quelques grandes dates

1969: McGill français: 10 000 personnes
1988: Loi 101: 25 000 personnes
1989: Loi 101: 60 000 personnes
1990: Fête nationale: 200 000 personnes
2001: Sommet des Amériques: 50 000 à 65 000 manifestants
2003: 200 000 personnes manifestent contre la guerre en Irak
2005: Grève étudiante: 80 000 personnes
2012: Grève étudiante: 200 000 personnes
 — Source: Dave Noël - Le Devoir

Vos réactions

- NicoFab – Inscrit, 23 mars 2012 05 h 00
Soutien International
Mouvement «J'étudie Là» :
<http://jetudiela.wordpress.com/>
Pour voir plus loin que l'Amérique du Nord.
- Chantal_Mino – Abonné, 23 mars 2012 05 h 47
200 000 fois BRAVO à nos étudiantes et nos étudiants québécois!
Comme je suis fière de vous tous! Avec une belle jeunesse comme vous, avec vos belles valeurs, l'espoir d'une société meilleure et équitable remonte à la surface et je redeviens enfin fière d'être québécoise, en plus d'être rassurée pour l'avenir de nos enfants! Merci beaucoup!
Soyez prêt pour le dimanche 22 avril 2012 à 14h, le jour de la terre! Unissons-nous tous, Québécoises et Québécois de toutes origines, et montrons au gouvernement du Québec et au monde entier les vraies valeurs des Québécoises et des québécois! ... Fièrement, on va se faire un printemps québécois.
http://action.davidsuzuki.org/fr/22avril?utm_source
- Pierre Cossette – Inscrit, 23 mars 2012 06 h 00
Et de trois ...
attendez de voir la manifestation du 22 avril, retenez ces dates 2003 manifestation pacifiste contre l'intervention internationale en Iraq, guerre prétexte inutile qui a tourné au fiasco, 2012 manifestation de solidarité des générations pour une école à valeur humaine et manifestation écologiste au 22avril.org qui se promet d'être mémorable. Politiciens RÉVEILLEZ-VOUS si vos oreilles n'entendent pas la clameur joyeuse du peuple décidé vous serez balayés par l'histoire. René Levesque l'avait bien dit : "Nous sommes quelque chose comme un grand peuple." Et nos actions sont vues partout dans le monde ces images magnifiques de vous nos générations articulées main dans la main sont puissantes d'espoir. Le peuple est en marche les choses vont changer, nous voulons un monde différent nous l'aurons.
- Regine Pierre – Abonnée, 23 mars 2012 06 h 01
Fierté et admiration
Après 40 ans en éducation à suivre l'évolution des jeunes générations, je dois avouer qu'hier, j'étais particulièrement fière et admirative devant une telle mobilisation. Je pensais aux regards de la planète tournés vers nous et particulièrement aux peuples qui se sont battus au printemps dernier pour accé-

der à la démocratie. Je m'étais mise à penser qu'ils aspiraient à une illusion. Mais hier, les jeunes québécois leur ont donné et nous ont donné une véritable leçon de démocratie.

Quant aux leaders de ces manifestations, c'est une leçon de leadership qu'ils ont donnée à tous nos politiciens qui ne cessent de répéter la même cassette.

Changez de cassette monsieur Charest. Vous avez tout faux. Écoutez les arguments des étudiants. Ils sont réfléchis et ils reflètent la réalité. J'en suis témoin. Les étudiants doivent déjà travailler trop pour poursuivre leurs études et c'est ça qui compromet la qualité de leurs diplômes. Que servira de donner plus de budgets aux universités si moins d'étudiants peuvent s'inscrire et si ceux qui le font, ne peuvent consacrer toute l'énergie nécessaire pour étudier.

Quant à ceux qui ne les appuient pas, ils devraient penser que les étudiants d'aujourd'hui sont ceux qui feront la société de demain. Demain, nous dépendrons d'eux.

Un appui tout particulier à mes étudiants qui seront les professeurs de nos enfants et de nos petits-enfants demain: je suis fière de vous.

- Gilles Delisle – Abonné, 23 mars 2012 06 h 35

Je suis ému et rassuré!

On les croyait incapables de solidarité, pensant seulement à leur carrière future, et voilà que ces milliers de jeunes sont capables de grande solidarité, et ce sans aucun incident hier! Bravo les jeunes! Vous avez déjà gagné! Charest est dans les câbles! Bien sûr, il va faire des grosses menaces de prolonger la session, ou de couper la session! Mais, ces milliers de jeunes viennent de nous montrer qu'ils sont capables d'action citoyenne responsable et de solidarité, et cela, c'est drôlement rassurant.

- Pierre Sabourin – Abonné, 23 mars 2012 06 h 45

Téléphone rouge.

Je suis très fier ce matin. Un peu moins pour la vaste majorité des médias Canadien....a mon grand regret ce matin, dans mon fichier web contenant une liste exhaustive des grands media Canadien, même pas une ligne dans le National poste, même chose au Globe and mail, le Toronto Star plus presser de commenter comment un bar a Montreal c'est fait dire de banir le hip-hop si elle veut une licence d'alcool pour ensuite nous dire que les policiers n'étais pas rejoignable pour des commentaires. Ohm, !!!!! Je me demande pourquoi.....

On a besoin de support, national et international et au moins une attention journalistique. La plus par de mes collègues anglophones n'avait même pas la moindre idée de ce qui ces passé hier. A date, seule le site du Ottawa Citizen en parlais dans les journaux du bord de la capitale nationale et de l'ontario.

Nonobstant, c'est un problème provincial, on ne la pas commencer mais on va le finir ce problème.

NB Pour ceux qui pronaient l'argument que le Québec à les plus faibles frais de scolarité au Canada, sachez que nous sommes aussi les plus imposé (16%) et jusqu'au double de certaine province.

Augmenter les frais de scolarité, c'est comme nous dire de payer pour notre éducation gratuite. C'est un grand non sense.

Et l'autre argument que ca nivellerais par le bas les mieux nantis, sachez que l'abolition des frais ne signifie pas baisse de qualité et de plus je crois que ca ne derangera pas les plus riches de ne pas avoir a payer. Je crois plutôt que c'est un win win pour tout le monde et que la situation economique serais au contraire enrichie.

Pierre Sabourin

- Christian Montmarquette – Inscrit, 23 mars 2012 06 h 54

99% contre 1% : Je dis un «GRAND MERCI» aux étudiants !

«99% contre 1% : Je dis un «GRAND MERCI» aux étudiants !»

C'est toute notre bâtarde de société capitaliste, néolibérale, compétitive, injuste et imbuvable que la grève étudiante en question depuis un mois.

Et c'est tout à son honneur !

Je dis donc un «TRÈS GRAND MERCI» aux étudiants, à tous les manifestants et à tous ceux et celles qui les appuient de mener ce combat fondamental pour une la «Justice sociale» au Québec, puisque dieu sait combien nous en avons besoin !

J'espère que non seulement les étudiants gagneront leur combat et «notre combat» à tous et toutes, mais que cela remettra en question l'ensemble du système infecte que l'élite capitaliste néolibérale et les oligarques nous enfoncent tous les jours de force dans la gorge.

J'appuie donc fermement la grève étudiante, en la bonifiant même de la position de Québec Solidaire qui revendique la gratuité scolaire de la maternelle à l'université!

Solidairement

Christian Montmarquette, Québec Solidaire, Montréal



Référence :

«L'éducation gratuite de la maternelle à l'université: le projet d'un Québec solidaire» :

http://www.quebecsolidaire.net/actualite_nationale

- Valérie Lagrange – Inscrite, 23 mars 2012 11 h 52

Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Serait-il irréaliste de rêver à une grève générale et pacifique d'une journée au Québec afin de dénoncer les abus du gouvernement Charest?

Je suis étudiante à l'université, je suis maman, je fais partie de la classe moyenne. Je paie mes impôts, je fais ma part mais je suis vraiment tannée que l'on me prenne pour une "banque"! Il est grand temps que le peuple se réveille et je pense que ce moment est arrivé. Alors, j'enjoins la population entière à appuyer la cause des étudiants, car cette cause va au-delà des frais de scolarité: elle nous rejoint tous. C'est une occasion de dénoncer l'écrasement de la classe moyenne (hausse de tous les frais possibles: santé, taxes...) par le gouvernement Charest.

Obligeons le gouvernement à nous écouter!
Valérie Lagrange

- François Dugal – Abonné, 23 mars 2012 08 h 10

Ou est le lobbyiste?

Politiquement parlant, que vaut un groupe de pression s'il n'a pas de lobbyiste?

200 000 énergumènes, «qu'ossa donne»?

- Pierre Brulotte – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 05

Il n'y a pas de lobbyiste parce que le gouvernement ne veut rien entendre. Donc, 200 000 «énergumènes» (je fais partie de ces énergumènes merci beaucoup) permet de faire de la pression sur les ministres. Cela permet aussi de souligner le support (ou non) de la population. Si nous sommes nombreux et si la population nous supporte en grand nombre, le gouvernement n'aura pas le choix de négocier.

- meme40 – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 16

Les lobbyistes c'est pour la vente à rabais, et la collation de diplômé(es-pilleurs) de notre bien collectif.

- Chantal_Mino – Abonné, 23 mars 2012 16 h 52

M. François Dugal,

Un peu de considération pour vos concitoyens québécois serait un minimum fort apprécié.

Votre commentaire est déplacé, irrespectueux et simplement dénigrant envers les étudiants qui sont contre la hausse des frais de scolarité.

Dénigrer ceux qui pensent différemment, est-ce vraiment l'apanage de gens qui ont de réels arguments et sont pour le bien commun? Chacun saura répondre à cette question. Une chose est cependant quasiment sûre, cette méthode n'est que le reflet des valeurs de ceux qui l'utilisent et ce que leur réservent leurs relations.

À titre d'information, voici deux définitions qui sauront peut-être vous éclairer pour un meilleur usage de vos mots dans vos commentaires ... du moins, Le Devoir au minimum.

Considération :

1. Action d'examiner de manière approfondie.

2. Estime porté à quelqu'un, respect.

Énergumène:

1. Personne possédée du démon.

2. Personne qui s'emporte avec violence, au comportement excessif ou inquiétant.

À voir la définition d'énergumène, on serait légitimé de se demander qui entre les étudiants qui ont manifesté hier et vous est l'énergumène, n'est-ce pas ?

Claude Kamps – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 11

Il est du devoir de manifester

quand le gouvernement se prend pour une dictature et en plus savait depuis deux ans que cet affrontement était prévisible.

Il y a bien d'autre moyenne récupérer cette somme en coupant dans la bureaucratie inutile et qui à plusieurs couches de gens qui ne sont pas imputable et dont on ne connaît pas la productivité, mais seulement ou ils sont assis....

Quand la masse des gens du peuple, pas ceux des comtés bien riches qui votent pour le PLQ les yeux fermés, veront qu'elle paye pour l'assurance santé 200.00 par adulte pour un service de plus en plus bureaucratique et pourrait, j'ose espérer la même chose des adultes... Mais là il faut sortir de son petit confort...

Michel Lebel – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 14

gauche/droite!

À lire et écouter plusieurs, être pour la "grève"(ou contre la hausse) vous situerait à gauche et le contraire, à droite. Toujours cette volonté de classer les gens dans des cases ou des camps. Les bons, les méchants; les boss capitalistes, les travailleurs ou pauvres étudiants exploités! Comme si la réalité n'était pas plus complexe! Il est bien vrai qu'insérer le monde dans des cases, ça évite de beaucoup réfléchir. Et la réflexion, c'est fatigant!

La hausse des droits proposés me paraît raisonnable et socialement juste. Et je me pense toujours de gauche! Mais pas de la gauche moutonnaire!

Christian Montmarquette – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 31

«80 % de la richesse mondiale est détenue par 15 % de la population. » - Ignatio Ramonet / Le monde diplomatique ...et ça ?

- Est-ce que ça vous donne à réfléchir ?

Christian Montmarquette, QS-Montréal .

Michel Lebel – Inscrit, 23 mars 2012 11 h 10

Je sais fort bien qu'il y a de nombreuses injustices sociales dans ce monde! Mais de grâce ne confondons pas tout! Et ceci d'autant plus que je ne considère pas que la hausse des droits annoncés(plus régime des prêts et bourses) est une injustice sociale.

Anhelou – Abonnée, 23 mars 2012 12 h 28

Alors ce n'est pas une injustice sociale que de faire payer ceux qui n'ont pas d'argent?

Je vous renvoie à cette excellente lettre parue dans Le Devoir dernièrement:

<http://www.ledevoir.com/societe/education/345038/>

Chantal_Mino – Abonné, 23 mars 2012 17 h 03

Vous dites : «Il est bien vrai qu'insérer le monde dans des cases, ça évite de beaucoup réfléchir. Et la réflexion, c'est fatigant! »

Il serait intéressant que vous nous montriez l'exemple, car il est vrai que toute analyse mérite la considération de nuances. Pour l'heure, vos différents commentaires ne sont pas le reflet de ce que vous prêchez M. Lebel.

Dany Tanguay – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 43

200,000 braves.....

200,000 braves à ces jeunes. j'étais à la manifestation en tant que grand-parent et ces jeunes m'ont grandement impressionnés. Ils sont extraordinaires, ça me permet de croire en une justice sociale dans les prochaines décennies et en une vraie démocratie qui n'existe plus depuis 2003, depuis que le parti libéral est au pouvoir, un parti qui ne représente pas la population, un parti qui ne représente que l'élite. Jean Charest regarde ces jeunes de haut en disant:«le roi ne négocie pas avec ses sujets». Encore une fois 200,000 braves et remerciements à ces jeunes....

Ipalardy – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 50

Honte et Insignifiance - par Principe!!!

J'ai honte de voir comment les choses s'enveniment.

D'un côté on a les étudiants rêveurs qui pensent à la génération future et qui ne vent jamais rien payer plus cher.

Est-ce qu'ils se mobilisent contre la hausse du prix de la bière ou de l'essence ou du prix du transport en commun?

Alors revenons à l'étudiant. On ne veut pas augmenter les frais de scolarité parce que c'est pas correct? Le prix de l'essence à grimper de 0.80\$ à 1.35\$ le litre depuis 5 ans et on ne doit pas augmenter les prix des études?

Arrêter de rêver, c'est ou vous payer plus cher pour votre université ou vos parents vont payer plus cher de taxes. C'est aussi simple que cela! Alors revenez sur la terre et dans le monde réel.

Les Aveos de ce monde sont très présent. Il prennent toutes les excuses possible pour envoyer les emplois HORS Québec, avec vos manifestations, débiles comme vous avez fait, non seulement vous tuer la poule aux oeufs d'or, ceux qui paye les taxes et qui ont des commerces des entreprise, que vous affectez grandement, mais en plus, les investisseurs nous regardent et disent, c'est le BORDEL au Québec on va aller Ailleurs ou c'est plus tranquille.

La grève n'est certe pas une solution.

Et le gouvernement actuel, incapable de gérer les finances publiques, voir les dépenses, fouilleras un peu plus dans nos poches quoi qu'il arrive.

Pensez-y, Pensez à ce que vous semez pour l'avenir, La gratuité scolaire, et l'anarchie. Quand vos enfants vous diront je fais la grève papa parce que tu ne me payes pas pour sortir les vidanges, Demandez-vous d'ou vient cette idée de toujours contester et d'en faire le moins possible to en si^honant le plus possible.

A Suivre, le gouvernement ne pliera pas!

Monsieur Brodeur – Inscrit, 23 mars 2012 11 h 13

Le gouvernement ne pliera pas, il cassera.

Mais j'ai ma théorie qui rejoint vos craintes: Le PLQ sait depuis longtemps que doubler les frais scolaire créerait ces manifestations monstres. Que la population serait mobilisé.

Je crois que tout ça est prévu. Il pliera, c'était prévu aussi. Et il nous dira, vous voyez bien qu'on a besoin de Mon plan Nord pour compenser les demandes de la gauche.. c'est un backlash prévisible qui nous attends. Il faudra se mobiliser pour le 22 avril et lui prouver qu'il a doublement tort, et que sa stratégie ne passe plus.

Alors continuer de larbiniser comme vous voulez, nous sommes prêt avec des arguments beaucoup plus fort que les vôtres, et proposons des solutions bien meilleurs. Il s'agit que vous nous écoutiez, au lieu de

- prendre pour du cash tout ce que le gouvernement libéral et ses sbires vous dit de croire.
- Stéphane Brodeur, montréal.
- b_deshar – Abonné, 23 mars 2012 11 h 30
Si nous ne nous mobilisons pas contre la hausse du prix du transport en commun ou de l'essence, c'est qu'elle suit grosso modo l'inflation. Je vous rappellerai que cette hausse est de 75% en 5 ans, largement plus que l'inflation. Aussi, nous avons déjà essuyé une hausse de 100\$ par an sur cinq ans depuis 2007. Hausse que nous avons payé sans trop rechigner, d'ailleurs. Nous avons fait notre juste part. Entre 2007 et 2017, le prix du diplôme aura augmenté de 127%. Un moment donné, ça suffit.
Malgré ce que vous prétendez, je suis très consciente du fait que l'argent ne vient pas de nulle part, et que lorsque je serai sur le marché du travail, je devrai payer de l'impôt (et probablement beaucoup d'impôt). Vous savez quoi? Si c'est pour faire une société où l'éducation est accessible à tous sans distinction, je donnerai mon argent au gouvernement sans rechigner. Pourquoi demander aux étudiants de payer leur diplôme lorsqu'ils n'ont pas d'argent, alors qu'ils pourraient le payer à travers l'impôt progressif lorsqu'ils seront sur le marché du travail et auront de l'argent?
La gratuité scolaire existe au Danemark, dans une grande mesure en Allemagne, sans parler de la Suède et de la Norvège. Si l'anarchie et le marasme économique règnent dans ces pays, je n'en ai pas entendu parler. L'éducation gratuite, c'est possible: mais il faut gérer le reste en conséquence pour ne pas augmenter la dette de manière démesurée.
 - David Savoie – Inscrit, 23 mars 2012 11 h 36
Je ne comprends pas tellement votre commentaire. Les étudiants ne se mobilisent pas pour le prix de l'essence ou de la bière simplement parce que, contrairement à l'éducation, il ne s'agit pas d'un droit qui devrait être accessible à tous. Le prix de l'essence n'a rien à voir avec les frais de scolarité...
Les étudiants sont eux aussi des contribuables, cessons d'essayer de faire une distinction qui n'existe pas. Non seulement la plupart des étudiants sont aussi des travailleurs, mais ils le seront à temps plein aussi à leur tour après leurs études. Et plus une personne est formée dans son domaine, quel qu'il soit et à tout niveau, elle gagnera davantage sur le marché du travail. Par conséquent, elle paiera plus d'impôts, ce qui remboursera les frais encourus par l'État.
Et si on se tait pour que les investisseurs viennent faire la pluie et le beau temps, c'est encore nous qui nous ferons avoir. On donne présentement nos ressources naturelles à ces investisseurs, donc il y a raison de s'insurger.
Ce que nous léguons à nos enfants, c'est la gratuité scolaire et la démocratie. Quand le peuple descend dans les rues pour protester contre un gouvernement qui n'écoute personne, c'est ça, la démocratie, où le peuple choisit.
 - Louis Bourque – Inscrit, 23 mars 2012 13 h 55
L'éducation gratuite ou universellement abordable est "l'investissement de meilleur rendement" d'une société. Mais elle est beaucoup plus que cela.
Celle-ci fait notre meilleure assurance d'une résistance à l'abus de pouvoir (offrant l'avancement individuel hors de la participation à une oligarchie ou sa police). La répartition qu'elle fait des moyens de production offre des conditions stables et fécondes aux investisseurs d'ailleurs et surtout, les moyens de nous développer de façon maîtrisée et relativement équitable. Cette distribution des chances à l'épanouissement humain est, du reste, une aspiration légitime dont je me réjouis de voir usée.
La démobilitation ou l'ordre par l'"envenimement" que vous décriez est un mode opératoire capitaliste (victorien) allant de pair à la délocalisation, la colonisation des services climatiques, des valeurs cultivées par les femmes et les collectivités. La concentration de la richesse et l'entreprise militaire en sont les conséquences (et conditions), que vous semblez défendre aux dépens de la classe moyenne; laquelle fut instaurée par des prélèvements sur les grandes fortunes (atteignant 90% du revenu aux USA), mais qui assura sa reproduction à travers l'éducation universellement abordable, permettant d'ailleurs une fiscalité plus libérale ensuite.
Monsieur Palardy, j'aimerais donc vous recommander un discours de Pierre Fortin que Jean-François Lisée qualifie du "meilleur économiste au Québec" par l'interview: "La classe moyenne américaine en lambdaux": <http://www.cerium.ca/La-classe-moyenne-americaine->
La solidarité, la joie consciente et l'irrésistible affirmation de dignité par le mouvement étudiant me fondent pour l'avenir. Au lieu de brader les ressources, d'implorer les investisseurs de ne pas migrer où les droits sont bafoués, le mouvement étudiant (dignitaire) me semble un axe de gouvernance plus fécond pour une économie stable et ouverte.
 - Le go
Chantal_Mino – Abonné, 23 mars 2012 17 h 13
Je réitère les commentaires de M. Brodeur, B. Deshar, M. Savoie et M. Bourque que je remercie d'avoir pris le temps d'écrire.
Un grand merci tout spécial à Monsieur Brodeur dont j'apprécie les commentaires qui sont souvent une catharsis pour moi.
 - Francis Chapat – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 01
Continuez!!!
Il est temps que le gouvernement entendente ce que la population a à dire. On les écoute durant leurs campagnes électorales faire de grand discours sur le bien-être de québécois. Et bien, c'est à eux maintenant d'ouvrir leurs oreilles et d'agir en faveur des citoyens. Étudiants, ne lâchez pas et nous sommes derrière vous.
 - Pierre Schneider – Abonné, 23 mars 2012 09 h 06
Sous les pavés, la page...
Quel vent de fraîcheur en ce printemps québécois alors qu'on entend des jeunes qui n'ont pas encore adopté la langue de bois des leaders et des élites traditinnnels.
Oui, tout redevient possible quand étudiants, ouvriers dépossédés et autres citoyens écoeurés se lèvent pour reprendre en main notre destinée commune.
Vive la grève générale illimitée. Vive La République!
 - Hyperbolique – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 19
Désinformation à RDI
Hier, les nouvelles de la chaîne RDI parlait de la manifestation de manière plus négative que positive, réduisant la manif à un chiffre de "quelques dizaines de milliers" de manifestants, alors que le chiffre de 200 000 avait été avancé par plusieurs journalistes. On parlait davantage des "coûts" du gel des frais de scolarité omettant de parler des revenus provenant du régime de prêts et bourses. J'appelle cela de la "DÉSINFORMATION". Honte à Radio Canada!
 - anhelou – Abonné, 23 mars 2012 12 h 31
Avez-vous vu la une de La Presse aujourd'hui? "100 000 NON!" Dans Le Devoir et ailleurs, on parle de 200 000... Il y a quand même une marge de 100 000 entre les deux...
 - Pierre-Alain Gouanvic – Abonné, 23 mars 2012 12 h 55
Mais Anne-Marie Dussault n'y est pas allée de main morte contre Charest inc. et ses sbires verdâtres, sur RDI, c'est toujours ça...
Nicole Lamarre – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 28
Bravo les jeunes
J'étais très fière de tous ces jeunes hier. Nos politiciens vont peut-être réfléchir un tout petit peu avant de nous répéter toujours la même chose.
 - André Michaud – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 34
Bravo
Je félicite les manifestants qui ont su manifester pacifiquement et cette fois sans provoquer les policiers... même si le gouvernement ne changera pas sa décision..
 - Pierre-Alain Gouanvic – Abonné, 23 mars 2012 12 h 57
Gabriel Boisclair a bien montré, dans les pages de ce journal, que c'est surtout la provocation des policiers qui envenime les manifs... même quand c'est pour protester contre la brutalité policière!
 - Yves Beaulieu – Inscrit, 23 mars 2012 09 h 50
Investir
Personnellement, je trouve inquiétant que notre gouvernement travaille tant à laisser passer des multinationales qui vont encore arracher le plancher de notre Grand Nord pour des profits qui, nous le savons, ne nous rapporteront pas autant qu'à certaines personnes intéressées, et cochonner l'environnement encore tellement... Mais investir dans le futur, investir en éducation m'apparaît tellement plus profitable. Comment les babyboomers peuvent-ils Réduire une aussi belle démonstration de valeurs rassemblant autant de gens. On a la démocratie qu'on peut se payer semble-t-il...Moi, je voterais pour un parti qui met en valeur l'éducation comme un investissement des plus importants. Une autre chose importante que je veux signaler c'est l'absence crasse des médias anglophones dans ce généreux contexte... Ouate de phoque!
 - Gilbert Talbot – Abonné, 23 mars 2012 09 h 59
«Un Québec fou de ses enfants»
Vous souvenez-vous de ce beau titre : il était de Camil Bouchard, un ex-péquist, qui nous fait de merveilleux éditoriaux à Bazzo ! Et bien monsieur Bouchard, vous pouvez être fier de nos enfants et petits-enfants. Ils étaient là dans la rue, contre la hausse des frais de scolarité. Ils et elles reprenaient la route de la Révolution tranquillement, pacifiquement, mais décidés à défendre leur droit à une éducation gratuite de qualité. Le Québec aime ses enfants, mais il doit mieux le démontrer. Travailler pour payer ses études, ça arrive régulièrement, mais travailler à plein temps, faire trois jobs et étudier à plein temps, ça c'est pas possible. Être parent d'un

enfant qui va aux études et assumer ses frais ça peut toujours aller, mais être parent de trois ou quatre enfants qui veulent aller à l'université, ça c'est impossible.

On l'a dit et répété : l'éducation est un droit, pas une marchandise. L'éducation doit être gratuite et accessible de la maternelle à l'université.

Oui, on peut financer autrement notre système d'éducation de façon ooriginale, pour répondre justement à l'originalité de notre système, distinct de ce qui se fait au Canada-anglais et aux USA.

Cette grande manif n'est qu'un début, le combat va continuer jusqu'à ce que le gouvernement vienne à la table de négociation sans condition préalable, ou bien qu'il dégage !

- Hein – Inscrit, 23 mars 2012 10 h 10
Oui mais il faut s'unir aux prolétaires
Il y a actuellement une crise du capitalisme, crise qui sera plus profonde qu'en 1929. Cette crise a été réglée de façon immonde par une guerre mondiale. Charest, Harper et ceux et celles qui se préparent à les remplacer lors des shows électoraux appliquent et appliqueront les mêmes politiques d'austérité que la bourgeoisie des autres pays. Les mêmes attaques se répètent partout : hausse des prix de l'énergie, attaque contre les régimes de retraite, hausse des frais de scolarité, nouvelles taxes, coupures dans le secteur public, destruction de l'environnement et fermetures massives d'usine.
Il faut dès maintenant que les étudiants rompent avec les attitudes corporatistes et carriéristes du mouvement étudiant officiel. Leur prolétarianisation les oblige à faire de l'agitation autant à l'université, au cégep que sur leurs lieux de travail. Il faut qu'ils se regroupent contre et en dehors des syndicats et toujours élargir les luttes dans leurs lieux d'étude et de travail. Une perspective d'union étudiants-ouvriers, perspective qui avait si bien réussi lors de Mai 68, est aujourd'hui tout à fait plausible et souhaitable en autant qu'ils laissent de côté leurs revendications syndicales et corporatistes (gratuité, gel) pour faire leurs revendications historiques du prolétariat qui commencent à peine à surgir : la destruction du capitalisme pour sauver l'humanité et édifier une nouvelle société sans classe, sans État et sans frontière, donc sans exploitation et sans guerre.
- André Michaud – Inscrit, 23 mars 2012 11 h 08
Les prolétaires ne veulent pas éliminer le capitalisme car ce sont aussi des grands consommateurs, et seul le capitalisme peut assouvir leur volonté d'hyper consommer..et s'endetter.
On a la société que l'on mérite..même si certains voudraient avoir le beurre et l'argent du beurre...un état égalitariste et hyperconsommateur!!!
- Franck Perrault – Inscrit, 23 mars 2012 10 h 26
De la Bastille à Montréal...
En 2005, étudiant je faisais grève au Québec comme de nombreux autres étudiants, je ne touchais pourtant aucune aide financière mais par solidarité et pour nos enfants.
Dimanche dernier, j'étais de ceux qui (re)prenaient la Bastille à Paris, en appel au Front de Gauche pour défendre un monde plus solidaire, plus fraternel.
Hier, non je n'étais pas à Montréal cette fois-ci, mais j'aurais manifesté au côté de tous ceux qui défendaient une école accessible à

tous. Non, ce n'est pas un passe-temps de manifester, entre les enfants, le travail et les projets, on a d'autres choses à faire. Seulement, j'ai des des idéaux (et non une idéologie!), des rêves comme ceux d'une société qui replaceraient l'humain au centre et non l'argent. Certains diront, oui mais sans argent.... eh ben de l'argent il y en a, il suffit de regarder dans la bonne direction. Regardez bien tous ces dividendes que l'on verse aux actionnaires, pendant que la même entreprise licencie pour délocaliser où droits sociaux et environnementaux sont bafoués, regardez bien toutes ces transactions financières basées sur une économie virtuelle où banquiers, traders, financiers de tous poils s'en mettent plein les poches pendant que l'on nous dit qu'il n'y a plus assez d'argent pour l'école, la culture où la santé!

Ces constatations ne reposent sur aucune idéologie sinon sur des faits. Cette marchandisation de tout, qui tue nos droits fondamentaux, qui fait l'autruche devant les défis environnementaux, qui place l'individualisme au centre ne résoudra rien.

Les révolutions arabes, la révolution citoyenne à la Bastille, celle hier à Montréal, au-delà des revendications sont des révolutions du cœur. Vive la Révolution citoyenne pour un monde vraiment solidaire, dans la joie et la bonne humeur!

• Louis Bourque – Inscrit, 23 mars 2012 16 h 35

OUI. Et comme l'indique le lecteur Hein ci-dessus, les ressources de notre dignités sont faciles à identifier. Qu'il s'agisse du savoir, des services environnementaux, du contrôle démocratique de la capacité de produire, de l'accès à ce qui est ainsi produit, notamment par un travail faisant intimement et socialement sens. La possibilité de cela s'observe déjà à d'autre échelles.

Avec le devoir de réserver le temps de construire la solidarité, vient celui de s'éclairer mutuellement. De nous aimer mutuellement aussi. Je vais m'instruire plus activement. Heureusement, l'indignation est un état existentiel connexe à son contraire, la dignité comme vertu féconde.

• Maryse Fillion – Inscrite, 23 mars 2012 10 h 27

Fière de nos étudiantes et étudiants!
200 000 fois Bravo à nos étudiants-es. Mon fils en est à sa 2e année en études littéraires. On va le soutenir, et on va l'assumer cette session.

Nous sommes dans la 4e année du mandat de Charest. Nous devons obligatoirement aller en élection et là, étudiants-es, vous allez pouvoir vous exprimer davantage. Allez voter «massivement» dans vos comtés et surtout dans ceux de Charest et Beauchamp. Ce sera à votre tour de les mettre à la rue. Impliquez-vous lors de la prochaine élection. Faites sortir le vote contre le gouvernement Charest. Demandez ce que vous pouvez faire dans vos comtés respectifs. Servez-vous des médias sociaux, faites voter le plus de gens possible. Organisez des marches comme celle d'hier lors de la prochaine élection prov. Le nombre va doubler.

De plus en plus de gens de mon âge sont derrière vous désormais, mais ils sont mal à l'aise de l'exprimer publiquement. Ça fait son chemin et plusieurs osent. Rappelez-vous de ça. Avez-vous remarqué le nombre de gens aux balcons tout au long du trajet hier arborant le rouge et scandant leurs appuis!
Demandez aux plus vieux, ceux et celles qui sont derrière vous, de porter fièrement leur

carré rouge. Quand Charest va voir tellement en voir, il va peut-être comprendre, qu'il doit aller négocier avec vos représentants.

Surtout n'oubliez pas, nous sommes terriblement fiers de vous et la population va vous appuyer avec des manifs aussi bien organisée que celle du 22 mars 2012. Pas de casse, droit devant vous, vous vous êtes exprimés d'une manière exemplaire et impeccable.

Bloquons la hausse. Une société instruite est articulée, informée, active, participante et cela fait peur au 1%. Vous êtes beaux avec vos «nous» au lieu du traditionnel «je» du 1%.

Quand le peuple parle, c'est un devoir du gouvernement de les écouter. Vous n'êtes pas seuls étudiants-es, nous sommes derrière vous!

• Danielle Gill – Inscrite, 23 mars 2012 10 h 49

J'y étais!
Hier soir en repensant aux évènements de ma journée je me suis rappelé des paroles de René Lévesque lors de son entrée spectaculaire au pouvoir...je crois que je n'ai jamais été aussi fier[e] d'être québécois[e]!!!

C'est émue, les larmes aux yeux, que j'ai vu s'ajouter de tout bord tous côtés des jeunes, des vieux, des profs, des syndicats, des enfants...c'était VRAIMENT quelque chose à vivre! La marche fût longue et festive. Nous n'avions de cesse à regarder derrière nous afin de mesurer et vérifier l'ampleur du mouvement...Un fleuve, que dis-je une mer en touge et blanc convergeant dans son lit vers le fleuve St-Laurent. Mon garçon de 15 ans ne voulait pas venir, j'ai insisté et au final, il raconte que finalement il croit vraiment avoir vécu un des plus beaux moments de sa jeune vie...C'est un moment historique mon fils! Tous ces gens se battent aussi pour toi et toi en étant présent tu te bats pour d'autres...voilà un bel exemple de solidarité.

• Serge V. – Inscrit, 23 mars 2012 13 h 06

Refroidissement ce matin!
Selon un sondage émis ce matin 59% des québécois sont pour la hausse des frais, ridiculement bas, de scolarité. Oui il ya eu beaucoup de monde à la manifestation mais quel jeune ne profiterais pas d'un beau party par une belle journée, nous avons tous été jeune aussi. Même la dame de béton a déambulée tout feu tout flâme et avec un sourire électoraliste presque gênant. Ne comprenez vous pas que nous sommes à deux pas du goufre financier, il ne faut pas attendre, comme la Grèce, que des étrangers viennent nous dicter nos politiques et notre budget afin de prioriser le remboursement de notre gigantesque dette.

• emmerdeur – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 19
ridiculement bas ? C'est tout de meme d'un investissement de pres de 20 000\$ dont on parle, et surtout la mauvaise habitude de vivre endetter.

Vous rappeler vous qu'en 2009 l'endettement des ménage était au centre de l'explosion de la bulle financière.

Les jeunes se montrent responsables en manifestant, ce montre concernés par leur avenir et celui de leur enfants.

Alors pourquoi les prendre de heut, sur un pied d'estale de bêtise et d'ignorance ? Il y a 8 milliard de plan nord offert en subvention a des multinationale sur riches, il suffit d'en investir 1 milliard dans l'éducation ! Il ne s'agit pas du tout d'un probleme d'argent mais d'un choix de société, et ce choix tel qu'il est fait par Charest est plus que minable

- et méprisable. Ce serait même à ce demander si le gouvernement ne mériterait pas la prison pour trahison et abus de biens publiques.
- Maco – Abonné, 23 mars 2012 14 h 51
HA! La dette. Elle a le dos large, la dette.
 - marc.collin – Inscrit, 23 mars 2012 16 h 27
le monde serait tanné de payer pour les autres?
 - Chantal_Mino – Abonné, 23 mars 2012 17 h 37
Vous dites : «Refroidissement ce matin!
Selon un sondage émis ce matin 59% des québécois sont pour la hausse des frais, ridiculement bas, de scolarité»
Ah! Mon Dieu! Heureusement que nous avons les sondages bidons pour nous éclairer et ramener à la réalité virtuelle qu'est habituée le 1%. Comment vous remercier de cette information véhiculée à tous vents tous côtés par TVA, Radio-Canada et La presse ? Les mots me manquent ...
Une chose est sûre, vous n'avez certes pas le même thermomètre que le mien, car pour moi il faisait beau et chaud et cela me fait grand bien. Aucune turpitude n'arrêtera le printemps québécois qui s'en vient ... que le 1% se le tienne pour dit.
... C'est vrai que ... 200 000 personnes concrètement présentement, ce n'est que la réalité objective, bien humaine, démocratique et non manipulable, donc inintéressant pour le 1%.
 - Annie-Eve Collin – Inscrit, 23 mars 2012 17 h 52
C'est tout à fait réducteur de dire que les étudiants qui ont participé y voyaient une occasion de faire le party. Je suis prof de cégep, et AUCUN des étudiants (nombreux) qui m'en ont parlé ne voit la grève comme des vacances, ni les manifs comme des party.
 - Jean Chalifoux – Inscrit, 23 mars 2012 13 h 14
Mme Beauchamp
L'argent qui manque à votre gouvernement pour faire face à ses obligations dans le domaine de l'éducation et que vous voulez maintenant aller chercher dans les poches des étudiants, il se trouve dans les évasions fiscales des entreprises de construction sur lesquelles votre gouvernement n'a pas voulu enquêter depuis des années.
Il se trouve aussi dans les sommes astronomiques en frais supplémentaires que votre gouvernement a payés aux firmes de génie-conseil pour les contrats avec l'État québécois depuis que Jean Charest est au pouvoir.
Il est gaspillé par les administrateurs des universités dans des projets immobiliers comme l'Îlot voyageur.
Il est aussi engouffré dans des primes de départ hallucinantes de générosité pour ces mêmes piètres administrateurs.
Il est dissimulé dans des entourloupettes comptables de gestionnaires d'universités qui prétendent faire des pertes alors qu'ils accumulent des surplus qu'ils utilisent ensuite à leur guise.
Aujourd'hui madame Beauchamp c'est à vous et à votre gouvernement et non aux étudiants de payer pour l'incompétence et le manque de vision dont votre gouvernement fait preuve depuis trop longtemps.
Vous croyez à tort que cette obstination à ne pas vouloir négocier avec les étudiants conforter vos appuis chez les électeurs de la droite, chez les ultras conservateurs desquels Jean Charest est issu, Je peux vous nommer quelqu'un d'autre qui pense comme ça, c'est Bashar al-Assad
 - meme40 – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 34
Et si mme Beauchamp ne trouve pas dans ces bas de laine cachés ce qu'elle prétend ne pas avoir, qu'elle fasse appel à Hydro Québec... des milliards de profit ...jetés à tous vents dans des projets farfelus de compteurs et autre balivernes...Un week-end en Charlevoix, .. et puis lui rapeller que peut-être elle se prépare une retraite (élections obligent) aussi bien partir avec une honte de moins sur la conscience.
 - Ghyslain Duguay – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 01
est-ce qu'on peut trouver une solution
Je ne suis pas contre une hausse, mais une hausse intelligente. Pas une hausse qui nuit surtout à la classe moyenne.
Commençons par indexer les tarifs. (D'ailleurs tous les services gouvernementaux, HQ inclus devraient être indexés)
Ensuite, que chaque cour échoué soit facturé à un montant plus élevés lorsqu'il sera repris.
Et faisons signer un contrat qu'a la réception du BACC, maîtrise ou doctorat obtenu sur le territoire Québécois, il y a une obligation fiscale de 10-15 ans (à établir selon la faculté) en guise de remboursement pour les cours reçus.
Tu quittes pour travailler à l'étranger, ta déclaration fiscale doit être faite au nom du gouvernement Québécois. Si tu ne veux pas t'engager à ceci, le cout de tes cours sera plus élevés.
 - bernac – Inscrit, 23 mars 2012 18 h 58
Pourquoi ne pas indexer les droits de scolarité chaque année, ainsi que les bourses et les prêts (et aussi les revenus qui y donnent droit)?
 - Laurent Desbois – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 19
Et la marche suite au rejet du Lac Meech????
Et la marche suite au rejet du Lac Meech????
 - bernac – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 27
200,000 fois: pas dans ma cour!
Bravo aux 200,000 pas-dans-ma cour, dans sa version " vous ne prendrez pas l'argent dans mes poches (ou dans celles de mes parents)".
Votre système de valeurs est mondialement reconnu et utilisé partout dans tous les pays pseudo capitalistes.
Profiteurs non-payeurs, unissez-vous et continuez à subventionner les études des riches!
Dorlotés de la terre, levez-vous et réclamez des études universitaires gratuites, même si pas un seul enfant pauvre de plus ne pourra aller à l'université.
 - Catherine Caron – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 27
- Du jamais vu!
Tous n'ont pas remarqué que la manifestation était d'une ampleur telle qu'il y avait la principale rue Sherbrooke et un sillon très gros aussi sur Sainte-Catherine, du jamais vu! Solidarité!
Sarah Fontaine – Inscrit, 23 mars 2012 14 h 37
Le Journal de Montréal, la dette et Noam Chomsky
Je tiens à rappeler que le sondage prétendant que les appuis étudiants s'envolent a été lancé sur internet et a rejoint quelques 600 répondants. Si 300 000 étudiants en grève sur 400 000 ne sont pas encore représentatifs, je ne crois pas que 600 personnes contactée par sondage-internet peuvent représenter la population québécoise. Honte au Journal de Montréal d'en avoir fait sa première page !
De plus, j'aimerais vous faire part de la réponse de Noam Chomsky à une étudiante de Concordia qui lui a écrit pour lui demander ce qu'il pensait de la grève étudiante québécoise. En voici une partie :
"High tuition is not an economic necessity, as is easy to show, but a debt trap is a good technique of indoctrination and control. And resisting this makes good sense."
Le gouvernement veut diviser la population en instaurant la peur de la dette et en proposant des mesures d'austérité pour y palier. Ne nous laissons pas avoir et, avant de penser que nous sommes la nouvelle Grèce, réfléchissons. Le Québec est jeune et nous pouvons le construire comme nous le voulons. Je ne crois pas que s'embourber dans un système néo-libéral (assez dysfonctionnel, comme nous avons pu le remarquer) est la bonne solution.
- bernac – Inscrit, 23 mars 2012 18 h 50
"High tuition"? où Chomsky a-t-il trouvé que nous avons ou aurons des droits de scolarité élevés au Québec? Aurait-il mal compris la situation?
"...a dept trap.." il n'y a rien de tel pour 50% des étudiants.
Mais vous avez raison, il faut éviter de s'embourber dans un système, je dirais injuste ou favorisant les riches, ce qui est le cas actuellement et qu'un gel des droits ne ferait que perpétuer.
- marc.collin – Inscrit, 23 mars 2012 16 h 25
Bravo au gouvernement
Bravo au gouvernement de tenir le bout.
La vie n'est pas gratuite contrairement à ce que semble penser les étudiant?
Serge V. – Inscrit, 23 mars 2012 20 h 20
Je suis d'accord, de plus les frais de scolarité ne sont pas une dépense pour un(e) étudiant(e) mais un investissement très rentable pour eux même.
- Annie-Eve Collin – Inscrit, 23 mars 2012 20 h 46
Ben oui, c'est un bel investissement quand tu commences ta vie d'adulte avec une dette énorme.

LA PRESSE: 1^{ère} page: 100000 non! / Une manifestation «historique» - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 06h42

<p>Pascalie Breton, La Presse Dans une ambiance festive où le rouge était à l'honneur, de 100 000 à 200 000 manifestants ont envahi les rues de Montréal, hier, pour scanner leur opposition à la hausse des droits de scolarité.</p>	<p>Dès midi, sous un soleil radieux, les manifestants ont convergé à la Place du Canada, lieu du rassemblement. Drapeaux fleurdelisés, grandes banderoles rouges, maquillage, ballons et chansons improvisées, l'ambiance était à la bonne humeur.</p>	<p>La marche s'est lentement mise en branle vers 13h45, accompagnée des airs des Loco Locass, des Cowboy Fringants et des Trois Accords. À un certain moment, la foule compacte et colorée s'étendait sur près de cinq kilomètres. Tandis que des groupes s'ébranlaient encore de la Place</p>
---	--	--



du Canada, lieu du départ, d'autres marchaient depuis plus d'une heure déjà.



Les organisateurs ont évalué la foule à 200 000 personnes, affirmant qu'il s'agissait d'une «manifestation historique», eux qui n'en espéraient pas tant. De leur côté, des policiers discutant entre eux ont estimé la foule à plus de 100 000 personnes.

Le mouvement est loin de s'essouffler, a affirmé le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Léo Bureau-Blouin. «Chaque jour de grève est de plus en plus payant», a-t-il confié, ajoutant que «cette manifestation n'est pas la fin. C'est le début d'une nouvelle phase de mobilisation».

Plus tôt dans la journée, plusieurs piquets de grève avaient été organisés devant certains cégeps et pavillons d'université. Des élèves du secondaire ont fait de même, notamment devant les écoles Paul-Gérin-Lajoie et Saint-Louis, à Montréal.

La Coalition large pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) avait pour sa part organisé une «perturbation économique» dans le Vieux-Port en bloquant l'accès aux camions.

En fin de matinée, les dizaines de milliers d'étudiants, arrivant de partout au Québec, ont ensuite convergé vers le centre-ville de Montréal. Une dizaine de députés des partis de l'opposition ont marché à leurs côtés en guise d'appui, dont la chef de l'opposition officielle, Pauline Marois.

De jeunes familles et des retraités étaient aussi du nombre. L'un d'eux, Eddy Dunn, se rappelle trop bien que lorsqu'il était étudiant, il a dû choisir l'École normale parce que l'université coûtait alors trop cher.

«Je viens d'un milieu pauvre, dit-il en expliquant qu'il craint l'impact d'une hausse des droits de scolarité dans les milieux défavorisés. «Vous savez, un pauvre a le réflexe de ne pas s'endetter. Il ne veut pas commencer dans la vie aussi pauvre que ses parents.»

Élio Morin, étudiant à la maîtrise à l'Université de Montréal, avait fièrement amené sa petite Solayane, 5 mois, à la grande marche. «Il faut manifester notre mécontentement», a-t-il indiqué en ajoutant que tous les citoyens devraient se sentir concernés par l'augmentation des droits de scolarité.

Beaucoup de curieux s'étaient massés sur les trottoirs pour voir passer la foule. Plusieurs arboraient fièrement le carré rouge et applaudissaient les manifestants.

Une femme a même fendu la foule pour serrer la main de Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE. «J'ai beaucoup aimé votre interven-

tion à *Tout le monde en parle*. Lâchez pas!» lui a-t-elle lancé chaleureusement.

Divergences d'opinions

En fin de parcours, la tension a légèrement monté, mais entre les organisations étudiantes elles-mêmes.

Des manifestants se disant solidaires de la CLASSE ont voulu faire bifurquer, sans succès, les manifestants vers une trajectoire non prévue, avant de bloquer quelques instants le camion en tête de la marche.

La manifestation a pris fin rue de la Commune, face à la place Jacques-Cartier. Les esprits se sont légèrement échauffés quand des membres de la CLASSE ont refusé que les porte-parole de la FECQ et de la FEUQ (Fédération étudiante universitaire du Québec) montent sur la même tribune qu'eux.

Chacun a finalement pu s'adresser à une foule surchauffée par deux heures de marche.

Il est temps d'augmenter la pression, a prévenu le porte-parole de la CLASSE, Gabriel Nadeau-Dubois. «Pour faire bouger le gouvernement, il va falloir perturber, il va falloir occuper, il va falloir que ça brasse au Québec.»

La lutte doit continuer, a ajouté la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins. «C'est nous qui allons définir ce que va être la société québécoise de demain, et on a décidé qu'elle serait beaucoup plus juste et beaucoup plus équitable.»

La foule s'est calmement dispersée vers 17h. Les policiers n'ont signalé aucun incident majeur.

«Il y a eu des éléments perturbateurs qui se sont greffés au groupe, mais ça n'a pas causé de problèmes parce que l'itinéraire était connu. Les policiers ont pu bloquer la circulation routière pour ne pas que les manifestants se promènent à travers les voitures», a rapporté Ian Lafrenière, porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal.

- Avec la collaboration de David Santerre et Émilie Bilodeau

Photos



Photo : Alain Roberge, La Presse

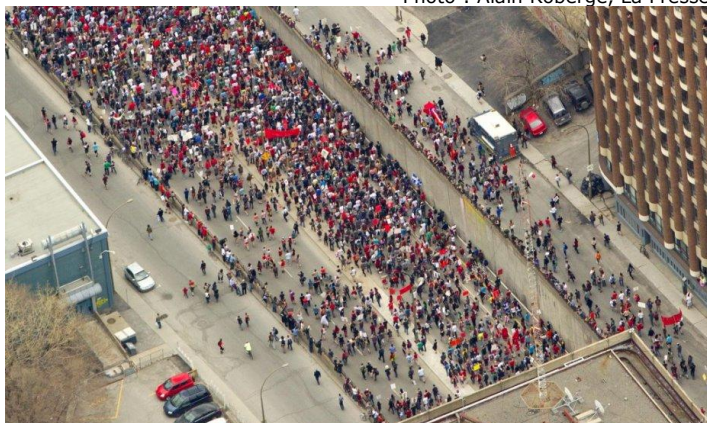


Photo : Alain Roberge, La Presse



Photo : Alain Roberge, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo : Ivanoh Demers, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo : Alain Roberge, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Photo: Marco Campanozzi, La Presse

LE SOLEIL: Plus d'une centaine d'élèves du secondaire manifestent dans les rues de Québec - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00

Marc Allard, Le Soleil (Québec) Le mouvement étudiant a rajeuni, hier, à Québec, alors que plus d'une centaine d'élèves du secondaire ont déserté leurs classes pour manifester contre la hausse des droits de scolarité, dont plusieurs sans l'aval de leur école.

Dans une atmosphère joyeuse et bruyante, les élèves ont entamé leur trajet au parlement, peu avant midi. Ils ont marché jusqu'à l'Université Laval, levant leurs pancartes et scandant des slogans comme «On veut juste étudier. On veut pas s'endetter».

Escortés par la police de Québec, ils sont restés sur la voie de desserte du boulevard René-Lévesque sans perturber la circulation dans les autres voies, sauf à certaines intersections où les policiers ont, eux, détourné les voitures pour assurer la sécurité des marcheurs.

À Québec, ce serait la première fois qu'une manifestation contre la hausse des droits de scolarité était organisée par et pour des élèves du secondaire.

«Il était temps qu'on se réveille», dit Christophe Morency-Pichet, un élève de cinquième secondaire à la polyvalente de Charlesbourg qui a organisé la manifestation pour appuyer les étudiants de l'université et du cégep. «Eux, ils vont payer un ou deux ans avec la hausse. Nous, on va payer tout notre bac.»

Une bonne partie des participants à la marche venaient du Collège Saint-Charles-Garnier, qui a autorisé les élèves de cinquième secondaire à manquer les cours pour aller manifester à Montréal ou à Québec, ce qui a même permis aux manifestants de passer devant leur collège.

Interdiction

De nombreux participants à la manif venaient aussi de la polyvalente de Charlesbourg. Mais, dans cette école, les élèves de cinquième secondaire n'étaient pas libres d'aller manifester. «Puisque cette manifestation aura lieu un jour de classe, notre école traitera la participation des élèves comme toute autre absence, à partir des règles établies par notre établissement», peut-on lire dans une lettre datée du 21 mars que l'école a envoyée aux parents.



Le Soleil, Jocelyn Bernier
Une bonne partie des participants à la marche venaient du Collège Saint-Charles-Garnier, qui a autorisé les élèves de cinquième secondaire à manquer les cours pour manifester.

À la commission scolaire des Premières-Seigneuries, dont fait partie la polyvalente de Charlesbourg, le directeur des communications, Jean-François Parent, explique que la lettre visait d'abord à informer les parents que des élèves avaient l'intention d'aller manifester à Québec et qu'ils devraient motiver l'absence de leurs enfants le cas échéant. Christophe Morency-Pichet aurait souhaité que la direction de la polyvalente montre plus d'ouverture. «Ça me déçoit de l'école, dit-il. On a des cours d'histoire et de monde contemporain dans lesquels il y a une compétence qui s'appelle justement "éducation à la citoyenneté". Mais quand un élève se lève enfin pour faire quelque chose, la première chose qu'ils font, c'est l'écraser.» Selon la police de Québec, la manifestation des élèves du secondaire s'est déroulée sans anicroche.

LA VOIX DE L'EST: Manifestation monstre à Montréal : une centaine de cégépiens de Granby y étaient - Publié le vendredi 23 mars 2012 à 05h00



photo Janick Marois

Vers 10h30, environ 110 étudiants granbyens ont quitté avec instruments de musique, maquillage de circonstance, beaucoup de rouge et surtout, énormément de motivation, pour aller rejoindre des dizaines de milliers d'autres étudiants en provenance des quatre coins du Québec pour la grande manifestation à Montréal.

Marie-Ève Lambert, La Voix de l'Est (Granby) Ils étaient environ 110 étudiants du cégep de Granby à être montés à bord de trois autobus scolaires, direction Montréal, hier matin, pour participer à ce qui allait être qualifié de «manifestation historique» au terme de la journée.

Vers 10h30, ils ont quitté avec instruments de musique, maquillage de circonstance, beaucoup de rouge et surtout, énormément de motivation, pour aller rejoindre des dizaines de milliers d'autres étudiants en provenance des quatre coins du Québec.

«On est arrivés un peu en avance, la manif était prévue pour 13h et on était là à midi, raconte Roxann Savoie, la présidente de l'Association étudiante du cégep, mais tout le monde était déjà sur le party. On faisait des chansons et on manifestait. J'ai trouvé ça vraiment beau de voir autant de mobilisation. Et il n'y avait pas juste des étudiants, il y avait

aussi des artistes, des grands-parents, des enfants, j'étais très impressionnée. D'autant plus qu'il n'y a pas eu d'accrochages.»

Jonathan Rioux se réjouit aussi du résultat d'hier. «J'ai vraiment été surpris de voir autant de gens marcher avec nous, dit-il. Beaucoup sortaient leurs t-shirts rouges, ils nous ont vraiment montré leur appui tout le long.»

Il mentionne toutefois qu'il craignait de se présenter à ce moyen de pression d'envergure. «Je prône toujours des solutions pacifiques, et j'avais peur que ça tourne mal, mais il y avait tellement d'enfants, de personnes âgées ou handicapées que ça ne pouvait pas aller mal.»

S'il est satisfait de cette mobilisation, il se dit néanmoins quelque peu déçu du nombre d'étudiants granbyens qui y ont participé. «J'aurais aimé qu'il y en ait plus, c'est sûr, mais je suis content pour ceux qui y sont allés», admet-il.

Tristan Rivard, président du comité pro-grève, s'est également dit surpris de la quantité de personnes qui s'étaient rassemblées. «Il y avait tellement de gens que quand on arrivait à des intersections, on pouvait voir qu'il y avait des petites manif dans les rues parallèles parce qu'il n'y avait plus de place sur notre trajet principal, rapporte-t-il. Ça prouve que le siège (du parti libéral) est chaud.»

La pression augmente

Celui-ci est d'avis que ce dernier coup «intensifie la pression» sur le gouvernement Charest. «La première grosse manif qu'on a faite a eu lieu le 1er novembre dernier, on était 35 000 et c'était considéré important, rappelle-t-il. Là, on était 200 000 (selon les chiffres de la CLASSE et de la FEUQ). En plus que les libéraux ont des élections à gagner...»

Roxann Savoie aussi croit que cette immense mobilisation peut porter ses fruits. «Ça a des chances de changer quelque chose. C'est du jamais vu, c'est quand même un gros coup pour le gouvernement.»

Peu importe le dénouement de tout ça, les étudiants granbyens qui s'étaient déplacés jusque dans la métropole tenaient à y être.

«C'est un geste important pour revendiquer l'accès à la scolarité pas nécessairement pour nous parce qu'on ne sera pas les plus touchés, mais surtout pour les générations futures, fait valoir Jonathan Rioux. On (les étudiants) a fait plein de propositions pour financer l'éducation, mais Charest ne nous écoute pas. C'est clair qu'il fallait que je sois là.»

«C'est important d'avoir son opinion, mais ça ne change pas le monde. L'action, oui», affirme quant à lui Tristan Rivard.

Les quelque 110 jeunes sont revenus à Granby vers 19h30, heureux et satisfaits.

LE SOLEIL: 1^{ère} page: Marée rouge / Des kilomètres d'opposition – vendredi 23 mars 2012

MARÉE ROUGE



Quelque 200 000 étudiants se sont joints, hier, à Montréal, à une manifestation «historique» contre la hausse des droits de scolarité, qui s'est déroulée sans anicroche. Par ailleurs, le chauffeur du RTC qui avait forcé le blocus étudiant à Québec a été relevé de ses fonctions. **PAGES 5 ET 6**

La Presse

MONTRÉAL — Dans une ambiance festive où le rouge était à l'honneur, quelque 200 000 manifestants ont envahi les rues de Montréal, hier, pour scander leur opposition à la hausse des droits de scolarité.

Dès midi, sous un soleil radieux, les manifestants ont convergé à la place du Canada, lieu du rassemblement. Drapeaux fleurdelisés, grandes banderoles rouges, maquillage, ballons et chansons improvisées, l'ambiance était à la bonne humeur.

Plus tôt dans la journée, plusieurs piquets de grève avaient été organisés devant certains cégeps et pavillons d'universités. Des élèves du secondaire ont fait de même.

La Coalition large pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) avait pour sa part organisé une «perturbation économique» dans le Vieux-port en bloquant l'accès aux camions.

Par la suite, des dizaines de milliers d'étudiants et de cégépiens ont convergé vers le centre-ville. Une dizaine de députés des partis d'opposition ont marché à leurs côtés en guise d'appui, dont la chef de l'opposition officielle, Pauline Marois.

De jeunes familles et des retraités étaient aussi du nombre.

La marche s'est lentement mise en branle vers 13h45, accompagnée des airs des Loco Locass, des Cowboys Fringants et des Trois Accords.

À un certain moment, la foule compacte et colorée faisait près de cinq kilomètres de long. Tandis que des groupes s'ébranlaient encore de la place du Canada, lieu du départ, d'autres marchaient depuis plus d'une heure déjà.

Les organisateurs ont évalué la foule à 200 000 personnes, affirmant qu'il s'agissait d'une «manifestation historique», eux qui n'en espéraient pas tant. De leur côté, des policiers discutant entre eux ont confirmé cette évaluation.

Le mouvement est loin de s'essouffler, a affirmé le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Léo Bureau-Blouin. «Chaque jour de grève est de plus en plus payant», a-t-il confié, ajoutant que «cette manifestation n'est pas la fin. C'est le début d'une nouvelle phase de mobilisation».

Beaucoup de curieux s'étaient massés sur les trottoirs pour voir passer la foule. Plusieurs arboraient fièrement le carré rouge et applaudissaient les manifestants.

DIVERGENCES D'OPINIONS

La manifestation a pris fin rue de la Commune, face à la place Jacques-Cartier. Les esprits se sont légèrement échauffés quand des membres de la CLASSE ont refusé que les porte-parole de la FECQ et de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) montent sur la même tribune qu'eux.

Chacun a finalement pu s'adresser à une foule surchauffée par deux heures de marche.

Il est temps d'augmenter la pression, a prévenu le porte-parole de la CLASSE, Gabriel Nadeau-Dubois. «Pour faire bouger le gouvernement, il va falloir perturber, il va falloir occuper, il va falloir que ça brasse au Québec.»

La lutte doit continuer, a ajouté la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins. «C'est nous qui allons définir ce que va être la société québécoise de demain, et on a décidé qu'elle serait beaucoup plus juste et beaucoup plus équitable.»

La foule s'est calmement dispersée vers 17h. Les policiers ne rapportent aucun incident majeur.

«Il y a eu des éléments perturbateurs qui se sont greffés au groupe, mais ça n'a pas causé de problèmes parce que l'itinéraire était connu. Les policiers ont pu bloquer la circulation routière pour ne pas que les manifestants se promènent à travers les voitures», a rapporté Ian Lafrenière, porte-parole du Service de police de la Ville de Montréal.

JOURNAL DE MONTRÉAL: PARTY AU CENTRE-VILLE: Des milliers d'étudiants marchent dans les rues de Montréal – Vendredi 23 mars 2012

SAMI BOUABDELLAH Agence QMI

«Le Québec traverse actuellement une crise politique majeure. Avec 300 000 étudiants en grève, le gouvernement ne peut plus nous considérer comme une deuxième classe de citoyens», a souligné Leo Bureau-Blouin, président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ).

Le coup d'envoi de la marche a été sonné à 13 h 40 à l'angle de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque, où des dizaines de milliers de grévistes en provenance des quatre coins de la province, 200 000 selon les organisateurs, s'étaient donné rendez-vous. Les manifestants, surtout des étudiants, mais aussi des enseignants et des travailleurs de tous âges ont d'abord monté la rue Peel, puis se sont dirigés vers la rue Sherbrooke.

Plusieurs personnalités

Plusieurs personnalités publiques, dont la chef du Parti québécois, Pauline Marois, et le député indépendant Pierre Curzi, se sont jointes à la foule. La marche s'est déroulée pacifiquement malgré la présence de quelques manifestants cagoulés du Black Bloc. Les policiers avaient à l'œil ce petit groupe de perturbateurs.

La plupart des manifestants ont emprunté la rue Saint-denis, avant de redescendre vers le sud par la rue Berri. Plusieurs groupes se sont toutefois détachés pour emprunter d'autres artères, passant notamment par la rue Sainte-Catherine Est ou par le boulevard René-Lévesque.

Les premiers grévistes sont arrivés à la place Jacques-Cartier, le point d'arrivée, vers 15 h 30.

Une colère grandissante

Lors d'un discours, le porte-parole de la Coalition large de l'association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois, a promis que le mouvement étudiant ne s'essouffera pas.

«La colère étudiante est grandissante. Durant les prochaines semaines, nous serons plus nombreux que jamais dans les rues», a-t-il averti.



✓ Une véritable marée rouge a envahi les rues du centre-ville de Montréal, hier après-midi, pour dénoncer la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement libéral.

Selon lui, le budget présenté cette semaine n'a fait que «jeter de l'huile sur le feu».

«Après un budget plus qu'insatisfaisant, des centaines de milliers de personnes marchant présentement dans les rues viennent d'écrire une page dans l'histoire du Québec. Jamais une mobilisation étudiante et citoyenne n'a pris autant d'ampleur. Comment les libéraux osent-ils encore ignorer nos demandes?» a pour sa part affirmé Jeanne Reynolds, co-porte-parole de la CLASSE.

Perturbations au port

Cette journée nationale de manifestation étudiante avait débuté en matinée par une première «perturbation économique» aux abords du port de Montréal.

Vers 9 h 30, un groupe d'étudiants a bloqué l'entrée névralgique du port, dans le secteur de la rue Boucherville et de la rue Notre-Dame, mais les agents du SPVM sont rapidement intervenus.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Manifestation étudiante: Des appuis des balcons - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 23H09 | Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 23H19



photo le Journal de Montréal, MÉLANIE COLLEU

De nombreux résidents et travailleurs sur la rue Sherbrooke ont apporté leur soutien aux manifestants.

Mélanie Colleu - Le Journal de Montréal

Parés d'une touche de rouge, de nombreux Montréalais ont soutenu les étudiants du haut de leur balcon alors que le cortège défilait sur la rue Sherbrooke.

Ils n'ont pas marché pendant des heures dans les rues de Montréal, mais ils ont saisi l'occasion d'appuyer la cause des étudiants et de hausser la voix à leurs côtés. Hier après-midi, des travailleurs, des retraités et même de jeunes étrangers ont décidé de manifester de chez eux, côté rue, sur leur balcon.

« Il faut leur montrer que nous sommes solidaires, lance Carl Gagné sur le pas de sa porte, une pelle à neige rouge à la main. C'est tout ce que j'ai trouvé chez moi ! » plaisante-t-il.

Comme beaucoup d'autres résidents de la rue Sherbrooke, M. Gagné n'a pas hésité une seconde à se faire l'écho des manifestants, répondant haut et fort à l'appel de leurs slogans.

« J'ai été étudiant, maintenant je paie des impôts. Je pense sincèrement que couper dans l'éducation n'est pas la solution et je suis d'autant plus concerné depuis que je suis grand-père. Ce combat, c'est un investissement à long terme », explique-t-il.

Des carreaux peints en rouge

À l'angle des rues de Bullion et Sherbrooke, plusieurs éducatrices d'un centre de la petite enfance ont attiré les regards avec un atelier original pour les enfants au réveil de la sieste : les petits de trois à cinq ans ont eu le plaisir de peindre les carreaux des fenêtres de l'établissement en rouge, en marque de soutien.

« Je suis en pause alors je suis sortie supporter les étudiants. On est des parents, on travaille avec des enfants alors évidemment qu'on se sent concerné », confie Inés Canepa, une des éducatrices.

Un peu plus loin, des étudiants étrangers échangeaient eux aussi avec la foule.

Les drapeaux rouges flottaient, les trompettes résonnaient et tous semblaient n'avoir qu'un seul et même mot d'ordre : persévérer dans la bonne humeur.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Manifestation étudiante: Protéger les policiers - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 22H57 | Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 23H07

VIDÉO: James Roy, étudiant en techniques policières au cégep de St-Hyacinthe, a donné un coup de main aux policiers lors de la manifestation étudiante du 22 mars. , 22 mars 2012 , Journal de Montréal

Sarah-Maude Lefebvre

Des étudiants ont prêté main-forte aux policiers, hier, allant parfois même jusqu'à s'interposer entre eux et les manifestants.

James Roy, 22 ans, faisait partie de ces étudiants qui « protégeaient » les policiers.

Cet étudiant en techniques ambulancières a passé son après-midi, hier, à s'interposer entre des manifestants et les policiers qui gardaient l'entrée des bureaux de Loto-Québec, sur la rue Sherbrooke à Montréal.

« Je suis contre la grève, mais je respecte la décision des étudiants de mon école, le Cégep de Saint-Hyacinthe, qui ont choisi de débrayer. J'ai choisi de m'impliquer d'une façon qui me ressemble », a indiqué le jeune homme au *Journal*. Ce dernier, comme plusieurs autres étudiants, a été formé par la Fédération étudiante collégiale du Québec, en vue de la manifestation d'hier.

« On a demandé du renfort du côté de Loto-Québec et j'y suis allé, explique M. Roy. J'ai dû arrêter deux ou trois manifestants qui voulaient s'en prendre aux policiers. Mais, globalement, tout a bien été. »

Des chiens de garde sur Sainte-Catherine

Par ailleurs, les commerçants du centre-ville s'étaient méticuleusement préparés à la manifestation, par crainte de débordements.

Certaines boutiques étaient carrément fermées sur la rue Sainte-Catherine, tandis que d'autres étaient protégées par des agents de sécurité, parfois accompagnés de chiens de garde.

« On suit la manifestation pour s'assurer que tout se passe bien, a témoigné Corey Cudney, de l'agence *Strict Investigation*. Mon rôle est de protéger l'entrée de l'immeuble, mais aussi les consommateurs qui y vont. »

« Cette manifestation n'a rien à voir avec celle contre la brutalité policière. Tout s'est bien déroulé. »

JOURNALMÉTRO.COM: 1^{ère} page: Manifestation monstre / Droits de scolarité: Une foule record contre la hausse - Publié: jeudi 22 mars 2012 22:05 - Mis à jour: jeudi 22 mars 2012 22:11

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN, MÉTRO

Les rues du centre-ville de Montréal se sont colorées de rouge jeudi après-midi, le temps d'une manifestation monstre contre la hausse des frais de scolarité. Sous la surveillance discrète des policiers, environ 200 000 manifestants de partout au Québec ont convergé vers Montréal, participant à un rassemblement qualifié d'«historique» par le mouvement étudiant.

«C'est magnifique, a lancé Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE. Avec une telle réponse, Line Beauchamp ne peut plus refuser de dialoguer.» Plus de 300 000 étudiants étaient en grève jeudi. Plus tôt dans la journée, le mouvement étudiant avait cumulé de nombreux appuis. Le Parti québécois, Québec solidaire, Option nationale, la CSN, la FTQ et l'Alliance sociale, entre autres, ont joint leur voix à celles des étudiants. Des commerces avaient aussi annoncé leur fermeture par solidarité au mouvement.



La foule immense, réunie à la place du Canada vers 13h00, s'est vite divisée en trois groupes. Étalés sur près de deux kilomètres, les manifestants ont foulé d'un même souffle les rues René-Lévesque, Sainte-Catherine et Sherbrooke. Ils se sont rejoints sous une faible pluie à la place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal. Des cris, des chants et des

pancartes appelaient la ministre de l'Éducation Line Beauchamp à cesser la «marchandisation du savoir.»
En fin d'après-midi, aucun débordement n'avait été observé. Les organisateurs de la manifestation avaient fourni l'itinéraire de la marche, facilitant la coordination de la circulation. Face à l'impassibilité du gouvernement Charest, les associations étudiantes promettent de poursuivre leurs actions le jeudi 22 mars 2012

«Le mouvement ne s'essouffera pas, soutient Gabriel Nadeau-Dubois. Au contraire, la colère des étudiants est grandissante». Léo Bureau-Blouin, de la FECQ, a d'ailleurs souligné qu'une série d'actions étaient prévues la semaine prochaine. La journée de mobilisation de jeudi se poursuivait avec l'HAUSSEti d'show, une soirée artistique réunissant notamment Dan Bigras, Paul Piché, Manu Militari et Jérôme Minière.

CYBERPRESSE: La manifestation monstre est terminée - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 12h19 | Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 21h18

David Santerre et Émilie Bilodeau, La Presse
Plusieurs dizaines de milliers d'étudiants de partout au Québec étaient réunis au centre-ville de Montréal dans le cadre d'une grande manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité.
17h15 deux sans-abris se battent au coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine. Ce sont des manifestants qui portent le carré rouge qui appellent les policiers. À peine plus loin, au coin d'Ontario, les policiers arrivent et embarquent deux personnes.
Par ailleurs, tous les manifestants se sont d'ailleurs dispersés.
16h50: L'ASSÉ refuse que les porte-parole de la FECQ et de la FEUQ prennent la parole. Ça discute très fort derrière le camion où sont prononcés les discours. Finalement, tous les groupes pourront s'adresser à la foule, mais il y a clairement une chicane entre les deux groupes.
L'événement se termine. Les gens se dispersent. Saint-Laurent est bloqué par plusieurs marcheurs.
16h35: Un groupe d'étudiants marche en sens inverse sur Sainte-Catherine, qui est donc fermée près de la Place des Arts. Ils sont une cinquantaine et calmes.
15 h 30 : Les manifestants arrivent à destination, dans le Vieux-Port, en face de la place Jacques-Cartier, dans un calme remarquable. Les manifestants cagoulés se sont fondus dans la foule qui marche toujours sur la rue Sherbrooke.
15 h 17 : La tête de la marche arrive dans le Vieux-Montréal sur Berri. Un groupe a tenté de séparer les manifestants, invitant les partisans de la gratuité scolaire à emprunter René-Lévesque vers l'ouest, et ceux pour le gel des droits de scolarité, à poursuivre sur Berri. Vaine démarche.
>>> [Le parcours de la marche](#)

>>> [La manifestation en images](#)
[Manifestations en direct](#)
14 h 50 : Manuel Jonhson, un étudiant tardif qui, à 41 ans, finit ses études en droit à l'UQAM, marche avec ses quatre enfants et sa femme. «On fait tous la grève sociale aujourd'hui. Les enfants ne sont pas allés à l'école, le plus petit a eu congé de garderie. Moi je suis finissant. Je ne serai pas touché par la hausse. Mais je m'inquiète pour eux. J'espère être capable de leur payer des études. La hausse compliquera aussi la vie de gars comme moi avec des enfants qui souhaitent retourner tardivement aux études à temps plein. Je ne sais pas si j'aurais pris la même décision après la hausse», explique-t-il.
14 h 45 : La tête de la marche est sur Saint-Denis, vers le nord.
14 h 32 : Les organisateurs annoncent qu'il y a plus de 200 000 manifestants.
14 h 25 : La marche a beau être rendue à l'angle des rues Sherbrooke et Hôtel-de-Ville, la place du Canada est encore pleine comme si la marche ne s'était jamais amorcée. Une foule très dense, mais pacifique.
14 h 5 : Les manifestants arrivent à la rue Sainte-Famille. Un groupe de 300 personnes s'est détaché et marche plus loin devant, dont quelques cagoulés.
14 h : La place du Canada n'a pas encore fini de se vider, alors que les étudiants qui ouvre la marche sont rendus à l'angle Sherbrooke et Aylmer. Il y a des dizaines de milliers de marcheurs, mais tout est calme.
13 h 50 : Un très petit groupe de manifestants masqués et tous vêtus de noir a été vu, angle Peel et Dorchester. Ils portent cette fois des drapeaux rouge et noir. Ils sont calmes.
13 h 40 : La marche s'ébranle, sur la rue Peel vers le nord.

12 h 30 : La place du Canada, à l'angle Peel et René-Lévesque, est actuellement prise d'assaut par quelques milliers d'étudiants. L'ambiance est festive. Des enfants se font maquiller, des groupes de musiciens sont à l'oeuvre. Des politiciens sont présents et les drapeaux du Québec flottent.
Les organisateurs espèrent voir plus de 100 000 sympathisants à leur cause marcher dans les rues du centre-ville.
Les marcheurs remonteront dans un premier temps la rue Metcalfe, pour prendre Sherbrooke vers l'est, avant de redescendre vers René-Lévesque par Jeanne-Mance.
Puis ils iront ensuite vers le nord, vers les rues Sherbrooke et même Roy, avant de redescendre Berri jusqu'au Vieux-Port.
Les étudiants sont arrivés de partout par des dizaines d'autobus.
«Étudier est un droit. On paiera longtemps pour les baby-boomers. Alors quand le gouvernement parle d'équité, il doit y penser», commente une étudiante du Cégep d'Abitibi-Témiscamingue.
«Cette journée est historique. Les étudiants savent qu'ils pourraient perdre une session, mais on ne peut abandonner 44 ans de progrès», opine pour sa part Paul Blais, étudiant en journalisme à l'UQAM.
«Le gouvernement est arrogant et méprisant quand il dit que notre mouvement va s'essouffier. Il y a encore beaucoup d'actions à venir. Ne pas négocier avec un si grand groupe avant une élection est un accroc à la démocratie. Ça me fait peur», renchérit son ami Marc-André Lévesque, étudiant en littérature à l'Université de Montréal. Ils croient que la manifestation sera pacifique, l'écrasante majorité des étudiants étant non-violents. Ils croient que si des agitateurs passent à l'action, ils seront étouffés par la foule.

LA PRESSE: Sondage: la population souhaite un dénouement à l'impasse - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 18h32 | Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 18h45

Pascale Breton, La Presse
Au moment où 300 000 étudiants sont en grève aujourd'hui dans le cadre de la journée de manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité, la population presse les étudiants et le gouvernement d'en finir avec la crise.
Un sondage CROP commandé par la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) révèle que les trois quarts des répondants se disent favorables à ce que les étudiants et le gouvernement négocient pour mettre fin aux manifestations étudiantes.
Le sondage, dont *La Presse* a obtenu copie, indique aussi que la population est divisée sur la question de la hausse des droits de scolarité.
En fait, 51% des répondants se disent en faveur de cette hausse de 325\$ par année pendant cinq ans alors que 49% se disent contre.
Le sondage démontre que l'opinion des répondants sur la question de la hausse des droits de scolarité varie grandement en fonction de leur âge et de leur revenu familial.



Photo: Marco Campanozzi, La Presse
Un sondage CROP commandé par la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) révèle que les trois quarts des répondants se disent favorables à ce que les étudiants et le gouvernement négocient pour mettre fin aux manifestations étudiantes.

Ainsi, 60% des répondants âgés de 18 à 34 ans se prononcent contre la hausse des droits de scolarité alors qu'à l'inverse, 61% de ceux qui sont âgés de 55 ans et plus se montrent favorables à cette hausse.

L'appui à la hausse des droits de scolarité grimpe également en fonction du revenu familial. Seulement le tiers des répondants qui gagnent un revenu inférieur à 40 000\$ se disent en faveur de cette hausse, alors que dans la tranche de revenu familial de 100 000\$ et plus, l'appui grimpe à 72%.

«La population est sympathique à la cause étudiante. Cependant, les gens sont inquiets que si l'on gèle les droits de scolarité on vienne piger davantage dans leurs poches», analyse le président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin.

À ce sujet, il rappelle que les étudiants proposent des solutions qui permettraient de ne pas augmenter le fardeau fiscal des contribuables.

Par ailleurs, le sondage révèle aussi que, peu importe l'âge ou le revenu, 78% des répondants se montrent favorables à ce que les étudiants et le gouvernement négocient ensemble pour dénouer la crise.

«On voit quand même que des gens qui n'appuient pas nécessairement la cause étudiante pensent que le gouvernement devrait faire son bout de chemin», souligne le président de la FECQ.

Le sondage a été réalisé auprès de 1000 répondants entre le 15 et le 19 mars dernier. La collecte de données s'est effectuée par le biais d'un panel web, ce qui fait en sorte que compte tenu du caractère non probabiliste de l'échantillon, la marge d'erreur ne s'applique pas.

Quelque 28% des répondants se situent dans la tranche d'âge des 18-34 ans, 37% chez les 35-54 ans et 35% chez les 55 ans et plus.

LE SOLEIL.COM: Des milliers d'étudiants manifestent à Montréal - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 14h12 | Mis à jour le jeudi 22 mars 2012 à 17h07



Photo: Marco Campanozzi, La Presse
Les étudiants se sont réunis à la place du Canada, au centre-ville de Montréal, avant le départ de la grande marche nationale pour protester contre la hausse des droits de scolarité.

Lia Lévesque, La Presse Canadienne, Montréal

Plusieurs milliers d'étudiants opposés à la hausse des droits de scolarité déambulent dans le centre-ville de Montréal, cet après-midi, dans ce qui est le point culminant des protestations qui se tiennent depuis plus d'un mois.

En milieu d'après-midi, les étudiants, qui prétendent être environ 129 000 à prendre part au rassemblement, occupaient l'intersection des rues Saint-Denis et Sherbrooke. Malgré la présence de plusieurs policiers, l'ambiance demeurait pacifique et festive.

La manifestation est imposante et plusieurs demeuraient encore à la place du Canada, le point de ralliement, à l'angle du boulevard René-Lévesque

et de la rue Peel. Les étudiants qui ont convergé vers cet endroit ont perturbé la circulation dans les rues du centre-ville de la métropole.

À la place du Canada, des leaders du mouvement étudiants, des professeurs ainsi que différents intervenants ont notamment prononcé des discours d'appui aux étudiants en grève.

Avant même cette manifestation d'envergure, environ 250 étudiants avaient marché sur le port de Montréal et bloqué les rues de l'est de Montréal qu'ils sillonnaient sur leur passage, de 8h30 à 11h. Réunis d'abord au métro Berri-UQAM, ils se sont divisés en deux groupes, le plus gros contournant allant prendre le métro direction est jusqu'à l'entrée des camions du port de Montréal.

Ils ne sont restés au port que quelques minutes, le temps de provoquer un certain engorgement, les lourds camions transportant les conteneurs faisant la file en attendant d'entrer dans le port. Les rues Notre-Dame et De Boucherville ont vite été remplies de semi-remorques. Les manifestants ont parfois bloqué toute la rue Notre-Dame, directions est et ouest. Les policiers étant très nombreux, sans compter le service de sécurité du port de Montréal qui avait fermé les grilles, de sorte que personne n'a pu entrer. Les étudiants se sont bornés à lancer les habituels slogans: «À qui la rue, à nous la rue» et «Le capital nous fait la guerre; gare au capital».

Après s'être réunis au port, ils ont marché dans les rues de l'est de Montréal sur au moins cinq kilomètres, revenant au port de Montréal, puis se redirigeant vers l'ouest, au centre-ville. On a cru un moment qu'ils allaient bloquer l'autoroute 25 ou l'entrée du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, mais ils ont bifurqué tout juste avant d'y arriver.

Le tout semblait absolument improvisé: plusieurs étudiants interrogés ont avoué qu'ils ignoraient eux-mêmes où ils s'en allaient et ne faisaient que suivre un leader qui montrait la voie.

Bien que certains portaient un masque ou un foulard sur le visage, on ne signale aucun incident.

Après la grande manifestation de l'après-midi, la journée doit prendre fin par un spectacle au Métropolis de Montréal, qui regroupera des artistes dont Paul Piché, Dan Bigras, Martin Léon, Jérôme Minière, Paul Ahmarani, Chloé Ste-Marie, Manu Militari, Nomadic Massive, Ivy et Paul Cargnello.

LEDEVOIR.COM: Marée étudiante dans les rues de Montréal - Jeudi 22 mars 2012, 16h32

dans les rues de Montréal pour dénoncer la hausse des droits de scolarité.

A retenir

[Regardez notre galerie photo de la manifestation](#)
[La réaction du gouvernement Charest](#)

La Presse canadienne

Plusieurs dizaines de milliers d'étudiants ont marché dans les rues de Montréal, cet après-midi, pour protester contre les hausses annoncées des droits de scolarité.

Pendant un long moment, le début de la manifestation atteignait l'angle des rues Sherbrooke et Berri, alors que la queue de la manifestation était encore à l'angle des rues Sainte-Catherine et Metcalfe. La manifestation devait faire plus d'un kilomètre et demi.

Au porte-voix, un des leaders de la manifestation a alors affirmé qu'ils étaient 129 000, puis la foule s'est mise à scander «200 000, 200 000». Selon les leaders étudiants, ils étaient 300 000 à boycotter leurs cours, cette journée-là, à travers la province.

La pluie s'est brièvement mise de la partie un peu après 15h30, ce qui n'a pas dissuadé les manifestants de poursuivre leur marche jusqu'à la place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal, lieu où devait se terminer le rassemblement.

Ils étaient certes nombreux et la manifestation s'est déroulée dans la bonne humeur, sous les habituels slogans «on veut étudier; on veut pas s'endetter» et le chant «les étudiants sont endettés, manifestons».

La marche a été continue; même devant leurs traditionnels points de rassemblement, comme le bureau du premier ministre Jean Charest ou ceux de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, les étudiants ne se sont pas arrêtés.

Il faut dire que les policiers à cheval, à bicyclette, à pied et dans divers véhicules étaient là pour surveiller non seulement la manifestation, mais aussi les lieux «névralgiques», sans compter les services de sécurité visibles à l'extérieur et à l'intérieur de plusieurs édifices.



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir

Selon les organisateurs de la manifestation étudiante, ils étaient 200 000
Point culminant

Cette manifestation, qui a engorgé le centre-ville de Montréal, était le point culminant de la campagne contre la hausse des droits de scolarité, qui a commencé il y a plus d'un mois. En fait, dès le budget du printemps 2011 de Raymond Bachand où ces hausses avaient été annoncées, les premières protestations s'étaient fait entendre.

«Étudiants, syndicats et partis de l'opposition vont travailler en équipe, en étroite collaboration, pour mettre la pression qu'il faudra sur le gouvernement Charest pour trouver une issue à cette grève», a lancé le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec, Léo Bureau-Blouin, qui a rencontré la presse avant la manifestation.

«Ce qu'on veut c'est que l'éducation reste abordable pour les familles de la classe moyenne du Québec, qui, en ce moment, sont laissées pour compte par un programme de prêts et bourses qui est déficient», a-t-il ajouté.

Les premières «grèves» étudiantes ont débuté il y a environ un mois. Les hausses des droits de scolarité seront de 325 \$ par année pendant cinq années consécutives, commençant l'automne prochain. Ces droits passeront ainsi de 2168 \$ en 2011-2012 à 3793 \$ en 2016-2017.

Manifestation matinale

Quelques centaines d'étudiants se sont d'abord réunis à la Place Émilie-Gamelin, qui est devenue au fil des manifestations leur lieu de rassemblement privilégié, promettant de commencer la journée par une action d'éclat ayant un impact économique.

Ils se sont alors rendus en métro dans l'est de la ville et se sont dirigés vers les entrées du Port de Montréal. De nombreux policiers ainsi que le service de sécurité du Port avaient toutefois bloqué les accès.

Les étudiants, après avoir joué au chat et à la souris avec les policiers dans les rues environnantes, sont revenus devant le Port et ont amorcé une marche vers l'ouest sur la rue Notre-Dame, principale artère reliant l'est de la métropole au centre-ville, causant à nouveau d'importants problèmes de circulation.

L'action se voulait la première d'une série de gestes des étudiants devant culminer par une manifestation majeure dans les rues du centre-ville.

Plusieurs associations étudiantes dressent par ailleurs des lignes de piquetage devant leur institution d'enseignement.

Les porte-parole de la CLASSE, Gabriel Nadeau-Dubois et Jeanne Reynolds, affirment que si la mobilisation d'aujourd'hui ne fait pas plier le gouvernement, les associations membres de la Coalition détermineront la suite des moyens à adopter.

Le gouvernement Charest immuable

Pendant que ce temps, le premier ministre Jean Charest est demeuré inébranlable. À Québec, il a réaffirmé que la hausse des droits de scolarité était inélectable.

De l'avis du premier ministre, les leaders étudiants ont tort d'accuser le gouvernement de faire la sourde oreille, eux qui avaient claqué la porte de la Rencontre des partenaires de l'éducation en 2010 pour ne pas débattre de l'augmentation des droits de scolarité.

«Ils ont choisi de boycotter la discussion, malheureusement. Depuis, nous avons fait une réflexion. Nous avons fait un choix fondé sur notre volonté d'avoir un système d'enseignement postsecondaire de calibre mondial et de se donner les moyens pour y parvenir», a dit M. Charest.

Le débat sur les droits de scolarité perdure depuis des années au Québec et la décision du gouvernement, longuement mûrie, «reflète une politique juste», a poursuivi le premier ministre.

Même après la hausse de 1625 \$ sur cinq ans des droits de scolarité, l'effort financier des étudiants québécois sera moindre – en proportion – que celui exigé à la cohorte des années 1960, a-t-il justifié.

Au terme de l'exercice, ce sont les contribuables qui continueront d'assumer l'essentiel de la facture alors que la part des étudiants ne sera que de 17 % du coût total de leur formation, a insisté le premier ministre.

Plus tôt en matinée, la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a de nouveau fait la leçon aux leaders étudiants à l'origine des entraves à la circulation et des gestes de «perturbation économique».

S'en prendre aux travailleurs qui paient la note n'aidera pas la cause étudiante, a-t-elle soutenu. «C'est un peu mordre la main qui nous nourrit. Les étudiants disent: "je ne veux plus rien payer du tout ou je ne veux pas augmenter ma contribution". Mais l'argent doit venir de quelque part. Si on nuit à l'activité économique, si on empêche des gens d'aller au travail, c'est carrément mordre la main de celui à qui on veut refiler la facture», a dit la ministre.

Les enjeux occultés, dit Khadir

Pendant qu'il est question de coups d'éclat et de blocus des voies publiques, les vrais enjeux du débat sont occultés, a de son côté déploré le porte-parole de Québec solidaire, Amir Khadir.

«Le débat aujourd'hui, c'est le débat sur l'avenir de l'éducation, l'accessibilité de l'éducation, l'avenir de tout le Québec. Tout le reste, ces histoires de contestation, de manifestation, de blocage de pont, de quelques grèves ne font que dévier du véritable enjeu», a argué le leader de gauche en point de presse.

S'il ne cautionne pas «tout le détail de ses actions», le député de Mercier s'est dit «fier» de l'engagement de sa fille, interceptée par la police après avoir participé mardi au blocage du pont Champlain sur la Rive-Sud de Montréal avec un groupe de manifestants.

«Je suis solidaire de ma fille, j'aime ma fille et je suis fier de ce qu'elle fait. Elle est très engagée, c'est ce qu'elle a reçu comme éducation de ses parents. [...] Si elle a besoin de moi pour payer sa contravention, je vais la payer», a-t-il dit.

Le premier ministre a quant à lui décoché quelques flèches en direction de sa vis-à-vis de l'opposition péquiste, Pauline Marois, qui évite de révéler ses vues sur le financement des études postsecondaires.

Mme Marois promet en effet d'annuler la hausse décrétée par les libéraux une fois portée au pouvoir mais ne formule aucune proposition de renouveau, si ce n'est la tenue d'un vaste sommet sur l'enseignement supérieur.

Le refus de Mme Marois de prendre position sur la question du financement universitaire est un «échec de sa part» et un «manque de leadership», a déclaré M. Charest.

«Après des années de débat, elle devrait être en mesure [de prendre position]. Je regrette infiniment qu'elle n'assume pas de leadership sur cette question et qu'elle choisisse d'écouter l'aile gauche», a-t-il relevé.

En vertu du rajustement annoncé par le gouvernement libéral, les droits annuels de scolarité au Québec passeront de 2168 \$ à 3793 \$.

Pour Mme Marois, il s'agit-là d'une augmentation «brutale» que n'ont pas les moyens d'encaisser les étudiants.

«Les jeunes ont parfaitement raison de se battre contre cette hausse. Aucun n'accepterait une hausse des tarifs d'électricité, de taxes ou d'impôts de 75 %», a-t-elle lancé à l'occasion d'une activité à Montréal.

En musique

Après la grande manifestation de l'après-midi, la journée doit prendre fin par un spectacle au Métropolis de Montréal, qui regroupera des artistes dont Paul Piché, Dan Bigras, Martin Léon, Jérôme Minière, Paul Ahmarani, Chloé Ste-Marie, Manu Militari, Nomadic Masses, Ivy et Paul Cargnello.

Galerie Photos



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



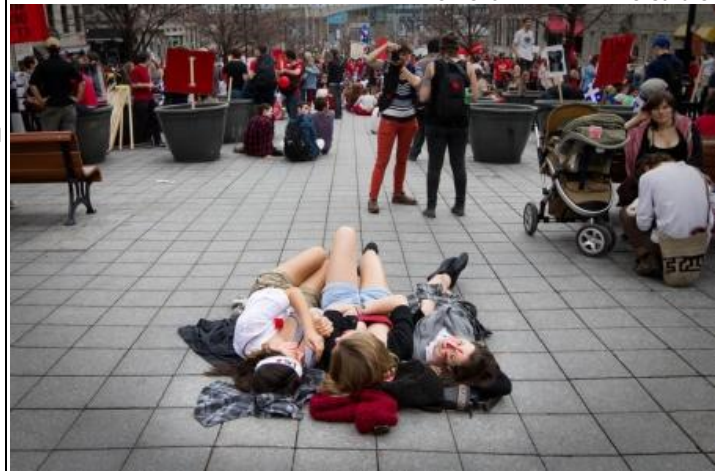
Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Jacques Nadeau



Le Devoir Jacques Nadeau



Le Devoir Jacques Nadeau



Le Devoir Jacques Nadeau



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel
Pauline Marois était de la grande manifestation cet après-midi à Montréal.



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir Annik MH De Carufel



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir Jacques Nadeau
Manifestation au port de Montréal en matinée



Le Devoir Jacques Nadeau
Manifestation au port de Montréal en matinée



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir Jacques Nadeau
Manifestation au port de Montréal en matinée



Le Devoir/Melissa Guillemette



Le Devoir Jacques Nadeau
Manifestation au port de Montréal en matinée

Vos réactions

- Claude Kamps – Inscrit, 22 mars 2012 15 h 47
Il est clair que tout ceux qui sont pour l'augmentation des frais d'études de plus de 1600.00 par an dans 5 ans, sont des gens qui se font plus que cela par semaine de travail. Comme un ménage qui fait plus de 80.000.00 par an. quand au ménage qui font plus de 30.000.00 par an il on juste à se serrer la ceinture... La moyenne des ménages gagnent 50.000.00 par an. Tout cela avant les taxes, TVQ, frais de service, prix de l'essence etc....
- Roland Berger – Abonné, 22 mars 2012 16 h 42
Oui, et Charest et Beauchamp répètent que la hausse vise à favoriser la classe moyenne. Roland Berger
- J. Hardy – Inscrit, 22 mars 2012 16 h 26
Le fameux 1960
Charest et son 1960...
Il s'est opéré de grands changements au Canada en éducation dans les années '60. En 1964, le rapport Parent sur l'éducation au Québec est initiateur d'une réforme importante. Le Québec accusait un sérieux retard par rapport aux autres provinces. On y propose de créer, entre autres, le ministère de l'Éducation, des maternelles et des cégeps. Une réforme similaire a cours au sein des autres provinces, pour qui le plus clair du travail est complété en 1966. Ce n'est que deux ans plus tard que le Québec complète la transformation. Dès lors, la clientèle s'élargit et la démocratisation de l'éducation prend de l'ampleur, ce qui était jusqu'alors la chasse gardée du clergé.
Comparer les frais d'aujourd'hui avec ceux de 1960 serait de nos ramener à une époque où le Québec était illettré et dirigé par une classe d'élite anglophone. Un vœu pieux de Mr. Charest?
- François Ricard – Abonné, 22 mars 2012 20 h 29
En 1960, la proportion des étudiants universitaires était beaucoup moindre qu'aujourd'hui parce que beaucoup trop chère pour la moyenne des gens d'alors.
- Nestor TURCOTTE – Inscrit, 22 mars 2012 16 h 30
@C. Kamps
Pauline Marois dit qu'elle va abolir la hausse des frais de scolarité. Où va-t-elle prendre l'argent pour compenser? Est-ce vous et moi qui allons payer pour les étudiants?
Elle dit aussi qu'elle va abolir la taxe sur la santé (1 milliard). Où va-t-elle prendre l'argent pour compenser dans les présentes prévisions budgétaires.
- Evie – Inscrite, 22 mars 2012 17 h 08
Si ce cher M. Charest cessait de brader nos ressources à bas prix à des entreprises étrangères et qu'il acceptait de leur faire payer les taxes qu'elles nous doivent, on pourrait régler bien des problèmes.
Et Mme Marois n'est pas la seule solution. M. Aussant et l'Option nationale proposent la souveraineté et un très bon programme de gauche.
- Julie Savoie – Inscrite, 22 mars 2012 18 h 56
Ni vous ni moi n'a à payer pour ça, car il n'est pas dit que les universités ont besoin d'autant d'argent. Beaucoup pensent que les universités sont mal gérées et non pas sous-financées.
- Luc Fortin – Abonné, 22 mars 2012 18 h 57
"Elle dit aussi qu'elle va abolir la taxe sur la santé (1 milliard). Où va-t-elle prendre l'argent pour compenser dans les présentes prévisions budgétaires."
Réponse simple et qui a été couverte largement par tous les médias voir cet article du Devoir:
<http://www.ledevoir.com/politique/quebec/342182/pa>
Sigh Combien de fois vais-je devoir le répéter?
- Claude Kamps – Inscrit, 22 mars 2012 23 h 38
Mr Turcotte, les prévisions budgétaires sont des vœux pieux, une liste « politique », une science inexacte.
Par contre les 30% que nous payons en trop, sur les travaux routiers, le fiasco des prévisions budgétaires du train de l'est, ce n'est pas repris dans les annonces politiques des derniers jours...
Les étudiants, même il y a 10 ans ont eu dur à rejoindre les deux bouts de leur dépense et on veut encore plus nous en faire baver...
Si vous trouvez que la mal bouffe est un désastre, demandez à Charest de taxer les resto « mal bouffe » de 10% de plus et vous aurez de quoi payer bien des étudiants...
Il y a aussi les sports de luxe comme le ski ou l'avion, il y a en fait bien plus à faire que de tomber dans la facilité de faire payer « l'utilisateur payeur »...
En fait aimez vous le 200.00 par an pour l'assurance santé sans égard à votre revenu...
- Roland Berger – Abonné, 22 mars 2012 16 h 41
Scandaleux !
« Ces droits passeront ainsi de 2168 \$ en 2011-2012 à 3793 \$ en 2016-2017. » Voilà qui est carrément scandaleux pour ceux et celles qui pensent que la gratuité scolaire constitue le meilleur investissement dans l'avenir économique, culturel et linguistique du Québec.
Roland Berger
- André Michaud – Inscrit, 22 mars 2012 16 h 50
Et la fiscalité M.Kamps?
Voici une réflexion très pertinente d'un citoyen de Rimouski que je voudrais vous soumettre...
Pour 2,000\$ de frais de scolarité, il y a un retour d'impôt de 1258\$, donc le coût réel pour les étudiants est de 742\$. Le 1258\$ est transférable aux parents, si l'étudiant n'est pas imposable, ou cumulatif pour lui-même quand il travaillera.
Ce monsieur propose donc que le gouvernement enlève ces crédits d'impôt et abaisse les frais de scolarité de moitié. "Ça lui coûterait moins cher. Les étudiants perdraient au change, mais ne s'en rendraient vraisemblablement pas compte, car personne n'est au courant de la fiscalité on dirait ?
Ma fille a déjà profité de ces crédits d'impôts qu'elle nous transférait, et quand notre retour d'impôt arrivait on lui donnait le montant..
- Pierre Brulotte – Inscrit, 22 mars 2012 18 h 38
Je ne suis pas un expert en la matière, mais il me semble que ce n'est pas tout le monde qui est éligible aux crédits d'impôt?
- Dominique Cousineau – Abonnée, 22 mars 2012 19 h 37
Il faut avoir un bon revenu pour bénéficier de ces crédits d'impôts... Ce sont donc les plus pauvres qui assument la plus grosse facture.
- Vincent Michaud – Inscrit, 22 mars 2012 21 h 02
Bonjour,
J'ai fait un croquis de rapport d'impôt récemment. Si je me souviens bien, les crédits allaient comme suit (je suis étudiant universitaire à temps plein).
Au fédéral, on accorde en crédit d'impôts 400\$ par mois d'étude à temps plein (pour la vie je suppose) et 65\$ par mois d'étude à temps plein pour les livres. À cela on ajoute les frais de scolarité. Le grand total est multiplié par 0.15 (15%).
Au provincial, c'est un peu différent. Il y a seulement un relevé qui nous dit combien on peut déduire. Ça correspond aux frais de scolarité (il me semble). Le grand total est multiplié par 0.20 (20%). C'est beaucoup moins qu'au fédéral, mais ...
La plupart des étudiants irons chercher ces déductions à travers les impôts que paient leurs parents puisqu'ils ne gagnent pas assez d'argent pour en payer eux-mêmes. Au fédéral, on peut transférer un maximum de 5000\$ (x 0.15) à un de ses parents. Au provincial, on peut transférer la totalité des frais de scolarité. Il existe de plus une déduction additionnelle dont seuls les parents peuvent se prémunir.
Au final, on peut déduire 750\$ au fédéral (dans la plupart des cas). Au provincial c'est variable, mais je dirais qu'on peut aller chercher entre 750\$ e 1500\$.
Pour ce qui est de la hausse, on ne peut transférer plus d'argent au fédéral, donc pas d'amortissement de ce côté là. Au provincial on devrait pouvoir déduire 20% de la hausse si mes calculs sont bons.
- Claude Kamps – Inscrit, 22 mars 2012 23 h 43
Je connais ça les « retour d'impôt », j'ai du refaire mes fenestres, normalement il y avait un « retour d'impôt » mais comme je suis un petit pensionné, j'ai pas de crédit d'impôt possible... Donc les gens qui ont le moins pour vivre, on le moins de ces retours...
Nelson – Inscrit, 22 mars 2012 18 h 01
Assez débile se priver des talents et de l'intelligence des jeunes qui manquent d'argent pour étudier.
La société doit aller chercher les neurones, l'intelligence, les vocations, les jeunes brillants, et les aider à se former... on les taxera après pendant 35 ans.
Et comme les gens du privé gagneront beaucoup d'argent avec les professionnels, ils doivent assumer une partie des coûts.
- RobertB – Inscrit, 22 mars 2012 18 h 02
Moi et « les autres »: pas de sympathie!
Moi d'abord: je viens d'une famille d'ouvriers; ils ont payé mes études universitaires à la condition de rester à la maison, donc pas de loyer à payer, puis de travailler les fins de semaines et l'été, afin de payer mes besoins personnels. En 1978, 1500\$ par année environ en frais de scolarité.
Je n'ai eu droit à aucune aide des gouvernements.
Je suis maintenant parent d'universitaires, mais comme je gagne « trop », ils n'ont pas droit à aucune aide; donc je paye. 1500\$ il y a 30 ans, c'est plus que la hausse prévue actuellement.
Je suis aussi de la génération qui n'avait pas de garderie à 7\$, mais à 75\$ par semaine par enfant (2) (que je paye maintenant dans mon impôt pour les autres); je n'ai pas eu de

- congés parentaux (que je paye dans mon impôt pour les autres); je ne prenais pas de «vacances soleil» durant les heures de travail, parce que ça ne se fait pas, contrairement aux autres; je n'avais pas de cell, Ipad, Ipad, auto; je ne vivais pas en appartement pour être «libre» de mes parents, comme les autres; je ne chialais pas contre mes profs «parce qu'ils donnent trop de travail».
- Vous voulez de la sympathie de ma part, allez voir ailleurs.
- Toutefois, le gaspillage que nos gouvernements font est scandaleux.
- Faisons le ménage: trop de fonctionnaires, trop de cadeaux au Privé, trop de «chumy» qui se donnent des hausses de salaire partout (come les doyens d'université), trop de réformes de l'éducation qui cassent les reins des profs et diluent le savoir faire des jeunes et que l'on fixe des frais réels de scolarité qui donnent une vraie valeurs aux études, comme une hypothèque sur une maison, pour le futur.
- Alexis Lamy-Théberge – Abonné, 22 mars 2012 19 h 29
Si je comprends bien votre point de vue, vous en avez contre tous ceux qui profitent de la sociale-démocratie, c'est-à-dire les étudiants, les malades, les jeunes familles, etc.
Et aussi «tous les autres», ceux qui niaient, qui chièrent, qui recoivent. Faudrait-il comptabiliser jour après jour le coût de chaque individu et ce qu'il «rapporte»? Qu'est-ce qu'on se fout si un paie plus que son voisin?
Quels services avaient les «vieux» durant les années 60? Est-ce un autre de ces référents sacrés auquel il faudrait retourner?
Nous payons pour la formation du médecin et celle de l'ingénieur, celle du financier et celle du travailleur social. Ce sont des gains sociaux, espérant que ceux qui en bénéficient ne se mettent pas à la jouer solo. Et à cracher sur les autres.
P.S. D'après les infos collectées de diverses sources, les coûts de 1978 étaient bien de 1500\$ par an, en dollar d'aujourd'hui. Un des plus bas coûts historiques au québec...
 - Tube – Inscrit, 22 mars 2012 20 h 18
Et si je comprends bien, c'est vous aussi qui allez payer l'augmentation de 75% des droits de scolarité de vos enfants. Et s'ils s'endettent, vous les aidez financièrement.
 - Luc Fortin – Abonné, 22 mars 2012 21 h 14
@ Alexis Lamy-Théberge
Bravo!!!
 - M. Casavant – Inscrit, 22 mars 2012 18 h 36
À M. RobertB
Entièrement d'accord avec vos propos !
 - Julie Savoie – Inscrite, 22 mars 2012 19 h 15
À M. RobertB
Pas d'accord avec tous vos propos!
 - Josee Desforges – Inscrit, 22 mars 2012 18 h 55
Nous : que de sympathie!
Nous étions beau aujourd'hui! Travailler à faire de notre Québec une société plus équitable demande à mettre le « je, me, moi » et la petite histoire mélodramatique personnelle de côté afin de regarder autour de soi.
 - RobertB – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 20
Pourtant, VOUS êtes la génération «je, me, moi» et votre équité, c'est que les travailleurs payent pour vos vacances soleil et vos réseaux sociaux.
 - Messire Mathieu – Inscrit, 22 mars 2012 19 h 11
Wow.

- Quel événement totalement épique, je m'en rappellerai toute ma vie.
- Sur les 300 000 personnes, il devait y avoir au moins le quart de drapeaux du Québec. Aucun drapeau canadien (je plains le pauvre type qui s'y serait risqué!). Cela devrait dire quelque chose à ces fédés qui ne cessent de marmonner que l'indépendance est un projet de "vieux".
- hugues2 – Inscrit, 22 mars 2012 23 h 18
En fait, je crois que les gens auraient été tolérants, mais bons.
- Ce mouvement étudiant et cet autre affront de Charest envers le peuple du Québec signifie peut être le début d'un vrai printemps Québécois, souhaitons qu'on se souvienne de ce que Charest, sa ministre de l'éducation on fait subir aux étudiants et au peuple du Québec. Ce gouvernement porte toute la responsabilité de cette grève, un peu de bonne volonté et le désir d'écouter auraient certainement changé les choses.
- Ne lâchez pas, votre grève n'est pas vaine, Charest paiera le GROS prix politique aux prochaines élections.
- RobertB – Inscrit, 23 mars 2012 08 h 19
L'éducation c'est provincial, donc pourquoi des drapeaux avec la feuille d'érable? Ensuite, c'est quoi le lien entre frais de scolarité et indépendance? Finalement, s'il y avait eu un unifolié dans les rangs, vous dites que vous plaignez le pauvre type; vous lui auriez cassé la gueule? Belle démocratie!
- Pensee du jour – Inscrit, 22 mars 2012 20 h 17
À M. RobertB
Je suis en accord avec vous.
J'ai travaillé soir et fin de semaine pour payer mes études car mes parents n'avaient pas les moyens. Ceux-ci m'ont légués des valeurs très importantes dans la vie dont celles des responsabilités, du travail et de l'économie. Je devais payer mes droits de scolarité, mes livres, mon appartement lorsque mon budget l'a permis et les à côtés à l'occasion, sinon je restais à la maison et j'étudiais pour assurer mon avenir avec les moyens que j'avais. Ainsi va la vie car il n'y a rien sans rien selon moi. Je crois que les temps ont bien changé depuis...
- Evie – Inscrite, 22 mars 2012 22 h 56
Il y a une différence entre ce que vous payiez et ce que les étudiants d'aujourd'hui doivent payer. Le salaire minimum n'a pas augmenté proportionnellement au coût de la vie. Il est donc plus difficile aujourd'hui de subvenir à ses besoins avec le salaire minimum qu'il l'était dans le passé. Et le salaire minimum, c'est justement ce que la plupart des étudiants touchent. De plus, lorsque vous dites "valeurs très importantes dans la vie dont celles des responsabilités, du travail et de l'économie", figurez-vous que 70% des étudiants travaillent pour payer leurs études. Vous n'avez donc pas le monopole des valeurs.
- Gabriel Martin – Inscrit, 22 mars 2012 20 h 53
Slogans
L'article passe sous silence d'autres slogans scandés qui dénotent, à mon avis, la lucidité des étudiants quant aux enjeux impliqués. J'ai trouvé bien marquant d'entendre, de la bouche de mes pairs : "Un peuple instruit, jamais ne seras soumis".
- emmerdeur – Inscrit, 22 mars 2012 21 h 01
De l'argent et des valeurs
On nous parle du plan nord, un investissement de 8 milliards de dollars, un sponsoring direct aux grandes compagnies minières

- chargées de piller littéralement les ressources du Québec avec un main d'oeuvre fort peu probablement québécoise.
- A côté de cela, on va aller cher une coupe de centaine de millions chez les étudiants en les poussant à s'endetter encore plus et peut être certains à stopper leurs études.
- Est-ce cela les valeurs de cette fameuse génération qui faisait des études en 1978 ?
- l'endettement
 - l'égoïsme social
 - la destruction de la nature et le pillage des ressources
 - le mépris de l'éducation et des connaissances
- Si c'est le cas alors M. RobertB, l'éducation que vous avez reçu ne valait certainement pas les 1500\$ que vous déboursiez alors. Surtout que celle-ci ne semble pas vous avoir permis de comprendre la différence entre hausse de prix et un prix total. Comment se compare ce 1500\$ d'hier avec le 3700\$ d'aujourd'hui ?
- Vous êtes jaloux des garderies et des congés parentaux, , vous semblez y préférer l'endettement, la précarité et la sous productivité. Êtes vous conscient que votre génération est une des génération les moins productives et qui a le plus fort impact négatif tant sur la société que sur l'environnement ? Je ne peux décevement pas comprendre ce monde fou d'individualisme. Êtes vous conscient que les impôts servent à tous. Par exemple une personne qui circule à pied ou en bicyclette paye des impôts pour ceux qui circulent en voiture, pour faire des routes. Il est important dans ces débats de définir les valeurs qui sont celle d'une société civilisé et en progrès. Et sans aucun doute l'éducation en est une, si ce n'est la plus importante. Alors voyons tous dans la réduction des frais de scolarité une économie social et un progrès pour l'avenir. Les étudiants eux aussi payerons des impôts, alors aidons les à épargner pour s'acheter, un jours, une maison (en auront il la chance ?
- RobertB – Inscrit, 23 mars 2012 12 h 42
DE LA COMÉDIE HUMAINE.
- Si on prend le temps de lire (ce qui semble difficile pour certains), je parle (en résumé question de longueur dans ce médium) du fait que l'on payait nos études et travaillaient, parce que c'était un privilège d'étudier (venant d'un monde d'ouvriers, chez nous). L'éducation avait une valeur (pas juste monétaire). L'été, je gagnait 90\$ par semaine dans un travail au salaire minimum (après j'ai été préposé dans un hôpital, donc meilleur salaire).
- Contrairement à vous, je ne crache pas sur une génération, quel'elle soit.
- Ma génération ne fut pas la pire, ni la meilleure; je ne crois pas que cel existe. Toutefois, de dire des mensonges géants comme nous avons été la moins productive, laplus destructrice, etc... montre votre mauvaire fois.
- C'est aussi, du bon côté, ma génération qui vous enseigne à l'université, qui a découvert les grands médicaments, fondé Greanpeace et WWF et FriendsoftheEarth, poussé au recyclage des ressources, aux moteurs plus efficaces, etc...
- Je ne suis pas jaloux des garderies à 7\$, mais quelqu'un doit payer quelque part.
- Si vous me lisez comme faut (j'en doute), je dis aussi que nos gouvernements, quel'qu'ils soient, PQ inclu! gaspillent notre (et votre) argent! Frais de scolarité à la baisse, OK, mais à la condition de faire le ménage chez

- les doyens d'université, corporations, gouvernements.
- emmerdeur – Inscrit, 23 mars 2012 15 h 07
Monsieur Robert B. Me traiter de menteur, est insultant et faux. renseignez vous. La société d'aujourd'hui pilotée en majorité par des babyboomer et des post babyboomers, va mal, elle produit essentiellement des detritus et abuse d'un environnement sans vouloir se freiner autrement que superficiellement. ET ce ne sont pas les étudiant qui prennent les grandes décisions mais bien votre génération. ces décisions sont mauvaises, les écarts riches pauvres ont augmentés plus que considérablement ces 20 dernières années, la destruction de la nature s'accélère malgré une apparente conscientisation....
Inventé les grands médicaments ? Ça veut aussi dire mettre en place le lobby pharmaceutique actuel ? Ce lobby est plus que néfaste et la médecine d'aujourd'hui n'est que marteau piqueur.... souvent inutile pour enfoncer un clou.
Le mépris contenu dans votre message et la superficialité de vos raisonnements rend effectivement la lecture de vos commentaires indigeste.
Après ça pour l'argent qui est gaspillé je suis d'accord, mais penser que l'on va trouver cet argent en endettant les étudiants, c'est ridicule. La formation et l'éducation des jeunes est un des meilleurs investissements que peut faire une société. Et penser que chacun doit payer pour ses affaires n'a aucun sens car de fait nous payons et devons tous payer pour les biens communs à savoir : l'éducation, les infrastructures, le système de santé, l'eau et l'énergie. Ce sont les fondations sur lesquelles ont construit une société saine et dynamique.
Sachez au final que mes parents appartiennent à votre génération et sont parfaitement d'accord avec moi. Parceque il m'ont donné une chose essentielle dans mon éducation : le courage de regarder les problèmes en face et celui de savoir critiquer et s'autocritiquer pour évoluer.
 - emmerdeur – Inscrit, 23 mars 2012 15 h 09
Robert B : les loyers ont augmentés, les besoins ont augmenté, le prix de la nourriture a augmenté....
et en plus vous avez bénéficié frais de scolarité exceptionnellement bas. En vous lisant on se demande donc si vous ne cherchez pas à retirer aux jeunes d'aujourd'hui les avantages que à votre époque , les travailleurs vous ont offert ! C'est l'impression que vous donnez, celle d'un égoïste qui ne veut pas participer à la société qui l'entoure, mais veut en profiter ou en a profité.
 - RobertB – Inscrit, 23 mars 2012 17 h 05
@ emmerdeur (c'est ton avatar, je ne t'insulte pas).
Merci pour le dialogue (vraiment!). Mais c'est vrai que vous ne savez pas lire.
Pour conclure (une façon de parler), ce que je dis d'une autre façon c'est que la gratuité, dans n'importe quoi de social-démocrate, c'est bien. Mais il faudrait faire un ménage majeur dans les politiques de nos chers gouvernements qui favorisent les grandes corpo-

- rations et SURTOUT les pots de vin dits légitimes, comme des primes de séparation de 2 000 000\$ à une doyenne d'université (un exemple parmi des milliers).
Pour ce qui est des faveurs que vous dites que j'ai eu, après mes études que j'ai payé, je me suis trouvé un emploi à 800 km de Mtl, ma ville de jeunesse, dans le grand nord, que j'ai appris à adorer (la ville la plus proche est à 2:30 de route).
Pendant que les jeunes (beaucoup) refusent de travailler en région, i.e. à 30 minutes de Mtl, comme à Joliette. Mais supposément, j'ai été gâté. En quoi? Et pour ma destruction de l'environnement: je suis biologiste.
Bonne lecture.
Si vous le pouvez.
- Claude Filimenti – Inscrit, 22 mars 2012 22 h 18
Minimisation de l'impact par La Presse Canadienne
Comme d'habitude cet article par La Presse Canadienne essaie de minimiser l'impact réel de la manifestation étudiante d'aujourd'hui. Il ne faut surtout pas effrayer la population sur l'impact réel des protestations publiques. J'y étais à cette manif, du début à l'Université Concordia avec l'arrêt de milliers d'étudiants pendant d'une demi-heure sur la rue Ste-Catherine devant Ogilvie jusqu'à ce que ceux et celles qui s'étaient rassemblés à la Place du Canada nous rejoignent. J'étais vers le début, derrière le camion de la sonnerie jusqu'à ce qu'on arrive au pied de la Place Jacques-Cartier. Et pendant plus de deux heures après l'arrivée à destination, j'ai regardé avec admiration toutes ces personnes qui ont continué à arriver par milliers pendant plus de deux heures.
Une manifestation d'environ 40 à 50 personnes de largeur, une nouvelle ligne toutes les secondes ou deux (disons 1,5 en moyenne) multiplions ça par un minimum d'une heure et demie (le chiffre le plus court donné) et ça donne 90 minutes * 60 secondes = 5400 multiplions par 40 de large = 216000 ou bien par 50 de large (ce que j'ai compté) = 270000. Donc, il y avait plus d'un quart de millions de personnes présentes. Plus si l'on compte deux heures ou plus de durée réelle de cette grande marche.
Rendre l'éducation supérieure plus coûteuse et moins accessible n'est pas une solution au gaspillage bureaucratique des instances gouvernementales ou des instances institutionnelles. La gratuité scolaire est un projet de société qu'on s'est donné à partir des années 1960 et 1970. Si on rend l'éducation universitaire moins accessible, quand prendra-t-on la même décision pour les collèges techniques, nos CÉGEP? Et quand sera-ce le tour des écoles secondaires?
- hugues2 – Inscrit, 22 mars 2012 22 h 28
Il n'y a rien de juste et équilibré Mme Beauchamp
Votre discours ne tient pas la route, madame la ministre, si vous n'entendez pas ce que les étudiants vous disent, les prochaines élections seront le rendez-vous qui vous rappellera que vous avez eu tort de ne pas négocier.

- Ah oui, je l'ai trouvé bien bonne cette nouvelle de 275 millions pour la réfection de Gentilly, alors qu'aucune décision ne devrait être prise, on sent que le gouvernement Libéral de Jean Charest a déjà fait son nid pour la réfection de Gentilly à coups de milliards.
Pendant ce temps, il taxe les étudiants de façon honteuse.
VIVEMENT UN CHANGEMENT DE RÉGIME À QUÉBEC
- jacques bougie – Abonné, 22 mars 2012 22 h 36
question de moralité
En accord avec Robert B
- Sylvain Labonté – Inscrit, 23 mars 2012 00 h 08
L'éducation, un choix de société.
Les faits : le gouvernement Charest s'est mis dans la tête d'augmenter les frais de scolarité de 75 % sur 5 ans, à un rythme d'environ 15 % par année. Une augmentation environ 5 à 8 fois supérieur au taux d'inflation que l'on a connu ces dernières années. Et il le fait sous le prétexte que les universités doivent être mieux financées.
La réalité : ces augmentations de frais de scolarité, pourtant significatives pour chacun des étudiants, n'apporteront pas plus de 1 % au budget des universités.
Le choix qui se révèle ici est un choix de société. Doit-on prioriser l'accès à l'éducation au même titre qu'on le fait, par exemple, pour les soins de santé ou au développement des routes pour le plan Nord ? Quelle est la valeur que l'on accorde à l'éducation dans notre société ?
Dans l'optique du gouvernement Charest, la valeur de l'éducation en est une dont l'aboutissement revient essentiellement à l'individu et que, conséquemment, elle doit être traitée comme une marchandise monnayable sans autres fondements, c'est le principe de l'utilisateur payeur. Comme si nous ne profitons pas collectivement de cet apport d'intellectuelles qui composeront l'avenir de notre société.
Je crois en l'éducation comme moyen efficace dans l'essor et l'évolution de notre collectivité. Je crois que plus un peuple est éduqué, plus il a les moyens de se définir et de se prendre en main. Un peuple qui a à cœur le déploiement intellectuel de ses générations futures, a à cœur l'accroissement de son niveau de vie, a à cœur l'évolution de la communauté et par le fait même a à cœur l'humanité qui le transcende. Il est plus au fait des enjeux, son niveau de compréhension est amélioré, il se laisse moins manipuler, il a plus d'outils pour se déployer et se prendre en main, il acquiert de l'assurance et de la maturité. L'éducation est un outil sans pareil dans la prise de conscience de nos moyens et un levier formidable pour le pro
- RobertB – Inscrit, 23 mars 2012 12 h 30
Très bien écrit! Je suis entièrement d'accord sur les principes fondamentaux décrits ci-haut. Je me pose simplement la question, la gratuité est-elle la panacée pour tout, sans condition ou cadre de référence?

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM / 24HMONTREAL.CANOE.CA: Manifestations étudiantes: Trop tard, selon Charest - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 10H58 | Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 15H26

VIDEO: La ministre Line Beauchamp commente les moyens de pression des étudiants. , 22 mars 2012 , Journal de Québec
Rémi Nadeau

Les étudiants peuvent manifester autant qu'ils le désirent, mais leur contribution au débat sur les droits de scolarité arrive bien

trop tard, prévient le premier ministre, Jean Charest.

Alors qu'une manifestation monstre doit se mettre en branle à Montréal, M. Charest a réitéré



ce matin que les participants ne peuvent s'attendre à faire reculer le gouvernement. «La question des droits de scolarité a fait l'objet d'un long débat au Québec depuis des années. Notre gouvernement a organisé une discussion là-dessus en prévision du budget de 2011, et les étudiants ont choisi de boycotter la discussion, malheureusement», a précisé le premier ministre. Selon lui, depuis, le gouvernement a fait un choix fondé sur sa volonté de doter le Québec d'un réseau d'éducation post secondaire de calibre mondial. «Il fallait se donner des moyens pour y arriver, et ces moyens demandent un effort à tout le monde», a ajouté M. Charest.

Il a de nouveau martelé que la contribution demandée aux étudiants constitue seulement 17 pour cent du coût total de leur formation. M. Charest demande aux manifestants d'exercer leur droit de se faire entendre dans l'ordre. «On s'attend à ce que les manifestation se fassent de manière pacifique. Les gens ont le droit de s'exprimer, mais on s'attend à ce que les gens le fassent en respectant les autres.»

Appel au civisme
La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a aussi lancé un appel au civisme des manifestants. «Ce n'est pas le moment qu'il y ait des gestes de débordement ou le recours au vandalisme», a-t-elle prévenu.

Selon elle, l'occupation du pont Mercier, plus tôt cette semaine, est un exemple de manifestation inacceptable à ne pas répéter. «Ce n'est pas en utilisant des moyens qui contreviennent à nos lois, qui peuvent mettre en cause la sécurité des personnes, ce n'est pas un bon moyen pour inciter quelqu'un d'être à l'écoute», a ajouté Mme Beauchamp. Elle dit accueillir la manifestation d'aujourd'hui «avec beaucoup de respect», mais elle soutient «écouter la majorité silencieuse». Rappelons que le gouvernement du Québec augmentera les droits de scolarité de 325 \$ par année sur cinq ans à compter de la prochaine session universitaire d'automne, pour une hausse totale de 1625 \$

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: 1^{ère} page: Les étudiants perdent des appuis / Grève étudiante: Le fil des événements en direct - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 12H42 | Mise à jour: jeudi 22 mars 2012, 20H10



VIDÉO: Manifestation étudiante dans les rues de Montréal, 22 mars 2012, Journal de Montréal Paule Veilleux-Turcotte / Agence QMI

17 h 45 : La rue de la Commune rouverte à la circulation. Fin de la manifestation.

17 h 30 : Tout se passe bien dans les stations de métro malgré un achalandage important.

17 h 29 : La place Jacques-Cartier entre les rues Notre-Dame et Saint-Paul pratiquement vide. Environ 500 personnes au sud de la rue de la Commune.

17 h 20 : La place Jacques-Cartier se vide tranquillement. Les manifestants convergent vers le Nord. Encore des milliers de personnes sur place.

17 h 08 : Le SPVM libère la cavalerie.

17 h 02 : La police constate qu'il y a encore plusieurs milliers de manifestants à la place Jacques-Cartier. Personne de cagoulé. Tout est à l'ordre.

16 h 59 : La dispersion des manifestations dans le centre-ville continue de se faire paisiblement.

16 h 47 : selon le SPVM, la foule se disperse massivement vers le nord à partir de la Place Jacques-Cartier.

16 h 37 : Environ 200 manifestants marchent sur la rue Sainte-Catherine à contre-sens. La police les surveille.

16 h 33 : La queue de la manifestation arrive finalement dans le Vieux-Port.

16 h 32 : Beaucoup de manifestants se dirigent vers les stations de métro Champs-de-Mars, Place d'Armes et Berri-Uqam.

16 h 29 : La police constate que la circulation des manifestants dans le Vieux-Port se déroule bien malgré l'affluence de la foule.

16 h 28 : Les organisateurs invitent les manifestants à un spectacle ce soir au Metropolis à 19 h 30.

16 h 26 : La marée humaine rouge est rassemblée pacifiquement à la Place Jacques-Cartier. D'autres manifestants marchent dans les rues du Vieux-Port. La queue de la manifestation devrait arriver sous peu.

16 h 25 : La queue de la manifestation vient de traverser St-Antoine sur Berri Sud.

16 h 16 : Les individus cagoulés surveillés par la police ont enlevé leur cagoule et se sont dispersés parmi la foule de manifestants.

16 h 15 : La queue de la manifestation a maintenant atteint le boulevard René-Lévesque.

16 h 09 : La queue de la manifestation maintenant à l'angle de Berri et Maisonneuve.

16 h 05 : Selon le SPVM, aucun méfait n'a été rapporté. La manifestation continue de se dérouler dans le calme

16 h 03 : Beaucoup de manifestants rassemblés au coin des rues de la Commune et Jacques-Cartier. D'autres ont quitté à cause de la pluie.

15 h 55 : La queue de la manifestation à l'angle des rues Berri et Cherrier. En direction du Vieux-Port.

15 h 51 : Il ne pleut plus dans le Vieux-Montréal. La manifestation est toujours pacifique.

15 h 46 : Malgré la pluie, les manifestants continuent d'envahir le Vieux-Montréal. La rue de la Commune paralysée.

15 h 45 : La queue de la manifestation s'engage maintenant sur St-Denis direction Nord.

15 h 38 : La pluie commence à tomber sur le Vieux-Montréal.

15 h 35 : Selon le SPVM, la manifestation continue de se dérouler de manière pacifique selon l'itinéraire prévu.

15 h 33 : Les manifestants vont se diriger et marcher sur la place Jacques-Cartier.

15 h 30 : Les manifestants arrivent dans le Vieux-Port, en face des Quais Jacques-Cartier.

15 h 25 : La queue de la manifestation à l'angle des rues Sainte-Catherine et Aylmer.

15 h 23 : La tête de la manifestation arrive à l'intersection des rues Berri et de La Commune.

15 h 22 : Saint-Laurent et Sainte-Catherine : Un groupe de manifestants vêtus de noir avec des bâtons de bois. La SPVM surveille ce groupe.

15 h 17 : Des manifestants refusent de s'enlever de devant le camion flotte de la manifestation. Les policiers tentent de collaborer avec eux. La manifestation continue de se dérouler dans le calme.

15 h 14 : La queue de la manifestation au coin des rues Sainte-Catherine et Mansfield.

15 h 11 : Plusieurs groupes de la manifestations sont séparées. Les organisateurs tentent de les regrouper.

15 h 10 : La tête de la manifestation marche sur Berri en direction Sud. Ils ont dépassé la rue Sainte-Catherine.

15 h 09 : Une quarantaine d'individus cagoulés arrivent devant les bureaux de Loto-Québec au 500 rue Sherbrooke Ouest.

15 h 03 : Coin des rues Sherbrooke et McTavish : des individus sont cagoulés avec des drapeaux rouges et noirs. La police surveille ce groupe.

15 h 01 : La tête de la manifestation maintenant à l'intersection du boulevard de Maisonneuve et de la rue Berri.

15 h 00 : Un groupe de manifestants sur la rue Sainte-Catherine est séparé de la manifestation générale mais ne cause pas de problème. Ce sont des jeunes étudiants et leurs parents. L'ambiance est à la fête.

14 h 59 : Plusieurs milliers de manifestants ont emprunté la rue Sainte-Catherine vers l'Est à la place de la rue Sherbrooke.

14 h 53 : Aucun débordement signalé. D'autres bâtons de bois ont été saisis mais les manifestants continuent de collaborer avec la police.

14 h 47 : Un groupe de 1000 étudiants descend la rue Berri à l'approche de la rue Ontario.

14 h 45 : Un groupe 200 à 300 personnes se détachent de la queue de la manifestation et se dirigent sur le boulevard René-Lévesque en direction Est.

14 h 49 : 500 personnes au coin des rues Sainte-Catherine Est et Metcalfe.

14 h 40 : La tête de la manifestation s'engage maintenant sur la rue Saint-Denis en direction nord.

14 h 33 : Les organisateurs affirment qu'ils sont plus de 200 000 personnes à manifester.

14 h 30 : La manifestation continue de se dérouler dans le calme. Quelques bâtons de bois sans pancartes ont été saisis parmi la foule mais les manifestants collaborent avec la police.

14 h 25 : La manifestation se divise. A l'angle des rues Sainte-Catherine et Metcalfe des étudiants se séparent. Certains groupent continuent sur Metcalfe, d'autres marchent désormais sur la rue De Maisonneuve et rejoignent la rue Sherbrooke par University.

14 h 25 : La tête de la manifestation maintenant au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

14 h 21 : La queue de la manifestation est au coin du boulevard René-Lévesque et Peel, pendant que la tête est sur le point d'atteindre le boulevard Saint-Laurent.

14 h 19 : SPVM : Nous ne faisons jamais d'évaluation de foule, mais ils sont certainement plusieurs milliers.

14 h 17 : TVA Nouvelles rapporte une belle ambiance à la tête de la manifestation qui se dirige maintenant vers le boulevard Saint-Laurent.

14 h 15 : Après quelques ralentissements, la tête de la manifestation maintenant à l'intersection des rues Sherbrooke et Saint-Urbain.

14 h 13 : La police affirme de pas avoir localisé des individus du Black Block.

14 h 07 : La tête de la manifestation maintenant au coin des rues Sherbrooke et Sainte-Famille. Environ 300 personnes ont formé un groupe et marchent devant la banderole.

14 h 05 : La place du Canada commence à se vider. Les manifestants se joignent à la marche.

14 h 04 : La tête de la manifestation maintenant au coin de l'avenue du Parc. Toujours aucun débordement.

14 h 03 : La tête de la manifestation est repartie en direction de la rue Hutchinson.

14 h 01 : La manifestation est arrêtée devant les bureaux de Loto-Québec au 500 Sherbrooke Ouest.

14 h : La chef du PQ Pauline Marois s'est joint à la manifestation.

13 h 57 : La tête de la manifestation arrive à Aylmer. Toujours des milliers de personnes en attente d'un départ à la place du Canada.

13 h 56 : Les policiers affirment que la manifestation est calme et que tout se déroule dans l'ordre.

13 h 55 : La tête de la manifestations sur la rue Sherbrooke Est à la rue University.

13 h 53 : Les manifestants sont encore tellement nombreux à la place du Canada qu'on a l'impression que la manifestation n'a pas débuté.

13 h 52 : À la tête de la manifestation, une dizaine d'individus ont le visage masqué mais ne causent pas d'ennui. Selon la police, ce ne sont pas des visages connus des policiers.

13 h 51 : La tête de la manifestation sur Sherbrooke au coin de McGill College.

13 h 48 : La tête de la manifestation est sur la rue Sherbrooke au coin Metcalfe. Toujours des milliers d'étudiants en attente à la place du Canada.

13 h 45 : La tête de la manifestation s'engage sur la rue Sherbrooke direction Est pendant que des milliers de manifestants sont toujours à la place du Canada.

13 h 42 : La tête de la manifestation a dépassé le boulevard Maisonneuve, et quelques masqués viennent d'apparaître en avant.

13 h 40 : C'est un départ pour la manifestation. On marche sur Peel en direction Nord.

13 h 40 : Coin McGill et Sherbrooke : homme habillé en noir avec masque à gaz au visage.

13 h 37 : Selon la police, très peu de manifestants sont masqués ou vêtus de noir.

13 h 35 : Le commandant St-Cyr du SPVM donne ses directives pour la manifestation sous les huées des étudiants.

13 h 30 : Une délégation de la FTQ-Construction se joint aussi à la manifestation.

13 h 27 : Le départ de la manifestation dans 15-20 minutes.

13 h 25 : Les discours à la place du Canada sont terminées. La manifestation devrait débuter bientôt.

13 h 23 : Un malentendu entre deux associations étudiantes pourraient apporter des changements au parcours de la manifestation.

13 h 32 : Les manifestants commencent à quitter la place du Canada et se placent en position vers la rue Peel.

13 h 20 : La rue Sainte-Catherine bondée jusqu'à la rue de la Montagne.

13 h 15 : La manifestation voudrait se mettre en branle mais des étudiants arrivent en sens contraire à la place du Canada.

13 h 12 : Retour à l'ordre sur la rue Sainte-Catherine.

13 h 11 : La police affirme que les autobus d'étudiants débarquent partout à travers le centre-ville.

13 h 10 : Notre-Dame, Viger, Guy et Saint-Laurent : les rues sont fermées à la circulation.

13 h 07 : Les manifestants arrivent de partout. Le départ est retardé.

13 h 01 : La tête de la manifestation devrait partir à l'intersection des rues Peel et Sainte-Catherine.

13 h 00 : Une marée humaine se trouve présentement sur la rue Sainte-Catherine.

12 h 56 : Un groupe d'étudiants marchent sur la rue Sainte-Catherine en provenance à l'intersection de la rue Metcalfe.

12 h 55 : La police demande du renfort à la station de métro Bonaventure.

12 h 52 : Des milliers de manifestants arrivent sur le boulevard René-Lévesque en provenance de l'Est.

12 h 50 : La police ferme la rue Peel entre la rue Sainte-Catherine et la place du Canada.

12 h 47 : L'intérieur de la station Berri-Uqam demeure congestionnée. La police demande du renfort.

12 h 45 : 150 étudiants marchent sur la rue Sainte-Catherine en provenance de l'UQAM vers la place du Canada.

12 h 40 : Près d'un millier d'étudiants quittent le Square-Phillips pour se diriger vers la place du Canada.

12 h 38 : Des manifestants en marchent pour la place du Canada bloquent la circulation à l'intersection de la rue Mackay et du boulevard Maisonneuve.

12 h 37 : Quatre voies de bloquées sur le boulevard Henri-Bourrassa en direction Est par Bois-de-Boulogne.

12 h 36 : Beaucoup de manifestants arrivent à la station de métro Bonaventure.

12 h 35 : La police signale trop d'affluence à la station de métro Berri-Uqam.

12 h 34 : Les autobus jaunes défilent sur l'Autoroute Bonaventure en direction de la place du Canada.

Plusieurs dizaines de milliers d'étudiants étaient en route pour la place du Canada, au centre-ville de Montréal, afin de participer à la manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarité. Vers 12 h 30, plusieurs centaines d'étudiants se trouvaient déjà sur place, tandis que des centaines d'autobus d'étudiants provenant des quatre coins du Québec étaient en chemin pour le lieu du grand rassemblement. Selon les estimations de certaines associations étudiantes, pas moins de 100 000 manifestants devraient participer à l'événement. Les policiers du SPVM promettent de surveiller attentivement le déroulement de la manifestation.

Galerie Photos



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



Ben Pelosse / JdeM



Mélanie Colleau / JdeM



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QM



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QM



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QM



Ben Pelosse / JdeM



Ben Pelosse / JdeM



Sarah-Maude Lefebvre / JdeM



Sarah-Maude Lefebvre / JdeM



Pierre-Paul Poulin / JdeM



Ben Pelosse / JdeM



Pierre-Paul Poulin / JdeM



©MAXIME DELAND / AGENCE QM



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



©MAXIME DELAND / AGENCE QM



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QMI



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QMI



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QMI



Pierre-Paul Poulin / JdeM





Pierre-Paul Poulin / Le Journal



Pierre-Paul Poulin / JdeM



Pierre-Paul Poulin / JdeM



Ben Pelosse / Le Journal de Mont



Pierre-Paul Poulin / JdeM



Ben Pelosse / Le Journal de Mont



Ben Pelosse / Le Journal de Mont



PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / QMI



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



Pierre-Paul Poulin / Le Journal



Pierre-Paul Poulin / Le Journal



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©MAXIME DELAND / AGENCE QMI



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE



©PHILIPPE-OLIVIER CONTANT / AGE

TVA NOUVELLES.CA: La grande manifestation en images: Montréal voit rouge - Première publication jeudi 22 mars 2012 à 13h12 - Mise à jour : jeudi 22 mars 2012 à 18h26



Crédit photo : Agence QMI



Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE, s'est adressé à la foule au terme de la marche.

TVA Nouvelles

Des dizaines de milliers d'étudiants en grève se sont donné rendez-vous ce jeudi, dans la métropole, pour [manifester contre la hausse des frais de scolarité](#) annoncée par le gouvernement de Jean Charest.

Chants variés, coups de trompettes et slogans scandés composaient la trame sonore du centre-ville, jeudi après-midi, alors qu'un groupe imposant déambulait dans le calme et la bonne humeur.

Voici, en images, la grande marche du 22 mars.

(Crédit photo: Agence QMI et TVA Nouvelles)

Ci-bas, la foule débarque en masse dans le Vieux-Montréal, point d'arrivée de la manifestation nationale.



Les événements ont pris fin vers 17h et les manifestants se sont dispersés, laissant derrière eux quelques poubelles remplies de bouquets de pancartes.

Aucun incident fâcheux n'a été rapporté, selon le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).



«Depuis qu'on couvre les manifestations du haut des airs à TVA Nouvelles - depuis 2005 -, je n'ai jamais vu une manifestation aussi imposante», a déclaré le journaliste Maxime Landry. Le cliché ci-dessous, qui montre la rue de la Commune, est d'ailleurs plutôt convaincant.



Plusieurs marcheurs se sont donné du mal avant de rejoindre le groupe. Matériel varié, pancartes, déguisements et maquillage ont été préparés en respectant la couleur du jour: le rouge.



Les organisateurs estiment que plus de 200 000 personnes composaient la foule. Pour sa part, le SPVM n'a pas voulu s'avancer sur un nombre.



Sur une gigantesque couverture, un message clair de la part de la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE), visible du ciel: «Le 22 mars, ce n'est qu'un début!»



Et en dessous de cette gigantesque couverture, quelques manifestants ont pu éviter la pluie qui s'est abattue sur la ville.



Sur leur parcours, les manifestants ont pu compter sur l'appui de personnes venues les encourager du haut de leur fenêtre ou de leur balcon.



Vers 16h, malgré les gouttes de pluie, une mer rouge continuait de déferler sur Montréal.



Familles, enseignants, travailleurs, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes: des gens de plusieurs horizons se sont greffés au mouvement lancé par les étudiants.



La Place du Canada, au moment où la manifestation a amorcé son déplacement...



... et la même Place du Canada, quelques minutes plus tôt.



La marche s'est mise en branle peu avant 14h. Pendant que la tête de la manifestation avançait, l'essentiel de la foule est demeuré stationnaire à la Place du Canada, toujours en attente d'un départ. Peu avant 15h, il restait encore quelques personnes au point de ralliement.

Des iguanes se sont même joints au mouvement de protestation des étudiants!



Les marcheurs ont été gâtés par le météo, au début de la manifestation nationale, et l'événement a pris des airs estivaux. La pluie s'est toutefois mise de la partie après 15h.



Les premiers manifestants ont commencé à se réunir vers midi, à la Place du Canada. Collègues et sympathisants n'ont pas tardé à grossir leurs rangs par la suite.



Par précaution, en raison de l'importante manifestation, une trentaine de policiers du SPVM ont patrouillé dans l'entrée et les voies de circulation de l'aéroport Montréal-Trudeau.



JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Harcèlement ? / Centre-ville | Montréal: 200 000 manifestants ? - Publié le: jeudi 22 mars 2012, 12H39

VIDÉOS: Plusieurs milliers d'étudiants des quatre coins du Québec se sont réunis au centre-ville de Montréal pour la manifestation nationale contre

la hausse des frais de scolarité, jeudi après-midi, le 22 mars. , 22 mars 2012 , Agence QMI Sarah-Maude Lefebvre

Des milliers d'étudiants ont convergé vers le centre-ville de Montréal, jeudi, pour protester contre la hausse des frais de scolarité, à l'occasion d'une manifestation natio-



nales organisées par les associations étudiantes.

HARCÈLEMENT ?

Le cabinet de la ministre Beauchamp a littéralement été assailli mardi par plusieurs dizaines d'appels téléphoniques provenant de gens qui se disaient mécontents des perturbations causées par les étudiants. Les réceptionnistes ont eu à répondre à de tels appels pendant toute la journée, a confirmé l'attachée de presse de la ministre, Hélène Sauvageau. Bon nombre de ces appels ou messages étaient injurieux. L'initiative aurait été déclenchée par un étudiant de l'université McGill qui, dans un tract envoyé par courriel, invitait les étudiants à téléphoner au cabinet de la ministre. « Appelez Line à son bureau, faite (sic) vous passer pour un automobiliste en fa... Dite (sic) lui que vous avez été pogné une heure dans le trafic (sic) (...) Soyez le plus fâché possible au téléphone », suggérait le tract.



PHOTO D'ARCHIVES

La pluie s'est abattue sur les manifestants en milieu d'après-midi, alors qu'ils convergeaient vers la place Jacques-Cartier. La marche demeure très pacifique. On voit plusieurs familles marcher aux côtés des étudiants.

Les manifestants collaborent bien avec les policiers et il n'y a aucun débordement jusqu'à maintenant. Quelques pétards ont éclaté.

Selon les organisateurs, plus de 200 000 personnes manifestent. Le SPVM n'a pas confirmé ce chiffre.

La manifestation cause toutefois bien des maux de têtes aux automobilistes. Au centre-ville, sur le boulevard Maisonneuve, les voitures avancent à pas de tortue, le bouchon de circulation s'étendant sur plusieurs coins de rue.

Quelques manifestants cagoulés

La manifestation se déroule dans le calme, malgré la présence de milliers d'étudiants. Jusqu'à présent, l'itinéraire initial de la marche semble être respecté et peu de manifestants s'écartent du trajet pour aller dans des rues secondaires.

Quelques groupes de personnes cagoulées et vêtements de noir ont fait leur apparition dans la marche. Mais ils demeurent pacifiques jusqu'à maintenant. Certains ont été aperçus tenant des bâtons, au coin de Sherbrooke et St-Laurent.

Les commerçants du centre-ville semblent s'être préparés méticuleusement à l'événement. Sur la rue Sainte-Catherine, quelques commerces sont fermés. Des gardiens de sécurité, parfois accompagnés de chiens de garde, sont visibles. La Place Ville-Marie est carrément inaccessible.

Pauline Marois se joint à la manif

Beaucoup de personnalités publiques sont venues donner leur appui aux manifestants. Dans la foule, le Journal a pu apercevoir autant des comédiens (Christian Bégin) que des politiciens (Pierre Curzi, Pauline Marois).

Vers midi, plusieurs centaines d'étudiants scandaient déjà des slogans et agitaient des drapeaux pour réchauffer les troupes, en prévision

de la marche qui débutera à 13h00. Certains distribuaient des pétitions, se promenant au milieu de la foule des travailleurs du centre-ville venus dîner à la Place du Canada. La foule grossit de minute en minute, alors que des autobus débarquent des étudiants de partout à travers le Québec.

Malgré l'atmosphère plutôt bon enfant, les policiers se font nombreux aux alentours du lieu de rassemblement des étudiants. « On n'est pas venu pour faire de la casse, mais pour se faire entendre », a lancé un étudiant à la représentante du Journal.

Parents, enseignants et représentants syndicaux sont également sur place, tout comme des élèves du secondaire. Ils sont environ 5000 à avoir débrayer aujourd'hui en guise de solidarité avec le mouvement étudiant.

« Mon prof ne m'a pas encouragé à faire la grève, mais ne m'a pas découragé non plus », dit ce à sujet, Vincent Carpentier, un élève de l'école secondaire Jacques-Rousseau, à Longueuil

« C'est important d'être là, car la hausse des frais de scolarité risque de nous revenir en pleine face à nous, les jeunes.

Les fédérations étudiantes attendent des milliers de personnes à la manifestation de cet après-midi, alors que 300 000 étudiants boycottent leurs cours aujourd'hui, un sommet inégalé dans l'histoire du militantisme étudiant au Québec.

L'enjeu est la hausse des frais de scolarité de 1625\$ sur cinq ans que veut imposer le gouvernement Charest dès septembre prochain.

TVA NOUVELLES.CA: Manifestation contre la hausse des frais de scolarité: Les étudiants ne céderont pas / Déroulement de la manifestation - Première publication jeudi 22 mars 2012 à 12h18 Mise à jour : 22 mars 2012 à 17h20



Crédit photo : TVA Nouvelles

TVA Nouvelles avec Agence QMI - [La manifestation en images](#)

C'est dans le calme et la bonne humeur que des dizaines de milliers d'étudiants des quatre coins du Québec ont défilé dans les rues de Montréal, jeudi après-midi, à l'occasion d'une marche nationale visant à dénoncer la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement de Jean Charest.

Les manifestants s'étaient donné rendez-vous à 13h sur la place du Canada, à l'angle de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque.

C'est une foule bigarrée, composée principalement d'étudiants, mais aussi d'enseignants et de travailleurs de tous âges, qui a pris d'assaut le centre-ville. Plusieurs personnalités publiques, dont la chef du Parti québécois, Pauline Marois, et le député indépendant Pierre Curzi, se sont jointes aux manifestants.

Une marée humaine a rapidement envahi les rues Peel et Sainte-Catherine, causant d'importants bouchons de circulation. Le coup d'envoi de la marche a dû être retardé à 13h40 en raison de la très grande affluence dans le secteur.



(Agence QMI)

Les manifestants ont d'abord monté la rue Peel vers le nord, puis se sont dirigés sur la rue Sherbrooke, vers l'est.

Quelques bâtons de bois sans pancartes ont aussi été saisis, mais les manifestants collaboraient avec la police. Par mesure préventive, des agents de l'escouade anti-émeute surveillaient de près la situation.

La plupart des manifestants ont emprunté la rue Saint-Denis vers le nord, avant de redescendre vers le sud par la rue Berri. Plusieurs groupes se sont toutefois détachés du noyau central pour emprunter d'autres artères, passant notamment par la rue Sainte-Catherine Est ou par le boulevard René-Lévesque.

La tête du peloton est arrivée vers 15h30 au lieu marquant la fin du parcours, le Centre des sciences, dans le Vieux-Montréal. La pluie avait alors commencé à s'abattre sur les manifestants.



(Agence QMI)

Vers 16h, alors que la manifestation tirait à sa fin et que le ciel s'était éclairci, le SPVM ne rapportait aucun méfait, soulignant que tout s'était déroulé dans l'ordre et dans le calme, et ce, même si quelques personnes cagoulées et habillées de noir avaient été aperçues parmi la foule.

En fin d'après-midi, le porte-parole du SPVM Ian Lafrenière traçait un bilan positif de la manifestation. «Les organisateurs ont pris leurs responsabilités et ont partagé leur itinéraire», s'est réjoui le porte-parole. «C'est une des plus grosses manifestations qu'on a vécues à Montréal ces dernières années et ça s'est très bien déroulé», a-t-il ajouté.

200 000 manifestants?

Les associations étudiantes derrière ce grand rassemblement estiment que quelque 200 000 personnes se sont déplacées au centre-ville jeudi.

Déroulement de la manifestation

16h46 - Fin des discours. Les manifestants se dispersent et se dirigent vers les stations de métro ainsi que vers les autobus.

16h37 - Environ 200 manifestants marchent rue Sainte-Catherine à contresens.

16h34 - Beaucoup de manifestants quittent vers les stations de métro Champ-de-Mars, Place-d'Armes et Berri-UQÀM.

16h33 - Les derniers manifestants arrivent rue de la Commune.

16h28 - Les organisateurs invitent les manifestants à un spectacle, ce soir, au Metropolis à 19h30.

16h26 - Petit groupe de manifestants boulevard de Maisonneuve, près de Berri. Aucune escorte policière.

16h20 - Des centaines de manifestants continuent d'arriver rue de la Commune, via Berri.

16h12 - Des résidents du Vieux-Montréal agitent des foulards de couleur rouge à partir de leur fenêtre.

16h09 - La queue de la manifestation maintenant à l'angle de Berri et de Maisonneuve.

16h05 - Un petit groupe de manifestants remonte Saint-Laurent, vers le Nord, à partir de Notre-Dame.

15h58 - De nouvelles personnes se joignent à la manifestation à partir de la station de métro Berri-UQÀM.

15h53 - Les images de l'hélicoptère TVA Nouvelles montrent une véritable marée humaine aux abords de la Place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal.

15h48 - La queue de la manifestation s'engage rue Saint-Denis, direction Nord.

15h45 - La rue de la Commune, dans le Vieux-Port de Montréal est complètement congestionnée. Secteur à éviter pour les automobilistes.

15h39 - Averses sur le Vieux-Port de Montréal.

15h34 - Le SPVM confirme que tout se déroule dans l'ordre jusqu'à maintenant.

15h30 - Les premiers manifestants arrivent au lieu de fin du rassemblement: la Place Jacques-Cartier.

15h21 - Un autre groupe de milliers d'étudiants est rue Sainte-Catherine, près de Saint-Laurent, et marche vers l'Est.

15h18 - LES PREMIERS MANIFESTANTS ARRIVENT BERRI ET DE LA COMMUNE, DANS LE VIEUX-MONTRÉAL.

15h11 - Plusieurs groupes de la manifestation sont séparés. Les organisateurs tentent de les regrouper.

15h10 - La tête de la manifestation est rue Berri, vers le Sud, après la rue Sainte-Catherine.

15h09 - Une quarantaine d'individus cagoulés arrivent devant les bureaux de Loto-Québec, rue Sherbrooke Ouest.

15h05 - Coin des rues Sherbrooke et McTavish: des individus sont cagoulés avec des drapeaux rouge et noir. La police surveille ce groupe.

15h04 - Notre journaliste, coin Sherbrooke et Jeanne-Mance, rapporte que des centaines de manifestants défilent toujours à cet endroit, et ce, depuis 55 minutes.

15h01 - La tête de la manifestation maintenant à l'intersection du boulevard de Maisonneuve et de la rue Berri.

14h59 - Plusieurs milliers de manifestants ont emprunté la rue Sainte-Catherine vers l'Est au lieu de la rue Sherbrooke.

14h57 - La tête de la manifestation est au coin des rues Ontario et Berri.

14h47 - Un groupe d'environ 1000 étudiants descend la rue Berri à l'approche de la rue Ontario.

14h46 - Un groupe de 200 à 300 personnes se détache de la queue de la manifestation et se dirige boulevard René-Lévesque en direction Est.

14h45 - Selon le journaliste de TVA Nouvelles, la Place du Canada se vide de plus en plus.

14h42 - Les étudiants quittent la rue Sherbrooke et prennent Saint-Denis vers le Nord, selon l'itinéraire prévu.

14h35 - Quelques bâtons de bois ont été saisis dans la foule, mais les manifestants collaborent avec la police.

14h33 - Les organisateurs de la manifestation affirment que 200 000 personnes sont dans les rues de la métropole.

14h28 - La manifestation se divise. À l'angle des rues Sainte-Catherine et Metcalfe des étudiants se séparent. Certains groupent continuent sur Metcalfe, d'autres marchent désormais boulevard De Maisonneuve et rejoignent la rue Sherbrooke par University.

14h27 - Le SPVM rapporte que des manifestants se promènent bâton à la main, rue Sainte-Catherine.

14h26 - La tête de la manifestation est au coin de Sherbrooke et Hôtel de Ville. Il y a encore plusieurs étudiants à la Place du Canada.

pour signifier leur opposition à la hausse de 1625\$ des frais de scolarité. Si le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a refusé de chiffrer la foule, il a néanmoins parlé de «plusieurs milliers» de personnes.



(Agence QMI)

À ce jour, plus de 227 000 étudiants sont en grève générale illimitée, mais près de 300 000 étudiants étaient en grève pour la grande manifestation de jeudi, organisée notamment par la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ).

14h23 - La queue de la manifestation est au coin René-Lévesque et Peel, pendant que la tête est sur le point d'atteindre le boulevard Saint-Laurent.

14h21 - Le SPVM refuse de faire une évaluation de la foule, mais parle de «plusieurs milliers».

14h16 - Certains citoyens sortent sur leur balcon pour appuyer les étudiants, rue Sherbrooke, près de Saint-Urbain.

14h09 - Les manifestants qui sont en tête arrivent coin Sherbrooke et Jeanne-Mance.

14h06 - La tête de la manifestation est à la hauteur de l'avenue du Parc.

14h03 - Étudiants rue Sherbrooke, la tête près de Hutchison.

13h59 - Plusieurs policiers de la section Intervention du SPVM protègent l'édifice de Loto-Québec, rue Sherbrooke.

13h56 - Les manifestants sont encore tellement nombreux à la Place du Canada qu'on a l'impression que la manifestation n'a pas débuté.

13h54 - Toujours rue Sherbrooke; la tête vient de dépasser McGill College.

13h50 - La tête de la manifestation s'engage rue Sherbrooke, vers l'Est.

13h44 - Le SPVM rapporte que des pièces pyrotechniques ont été allumées, coin Mansfield et Sainte-Catherine.

13h43 - LA MANIFESTATION SE MET TRANQUILLEMENT EN BRANLE, RUE PEEL, VERS LE NORD.

13h37 - Selon le SPVM, peu de manifestants sont masqués ou vêtus de noir.

13h35 - Le SPVM donne ses directives pour la manifestation. Huées des étudiants.

13h28 - Une immense banderole est déployée: «Le 22 mars, ce n'est qu'un début».

13h25 - La manifestation n'est toujours pas commencée. Les rues près de la Place du Canada complètement bloquées.

13h12 - Présence policière très importante près de la Place du Canada.

13h08 - La foule continue de grossir très rapidement.

12h59 - De nombreux autobus toujours en route vers le lieu de rassemblement de la manifestation.

12h54 - Les étudiants de l'Université Concordia s'étendent sur plusieurs intersections, rue Sainte-Catherine.

12h53 - La manifestation sera visiblement retardée puisque des milliers d'étudiants sont tou-

jours dans les rues et tentent de se rendre à la Place du Canada.
12h44 - Circulation grandement perturbée au centre-ville en raison des étudiants qui affluent de partout.

12h39 - La foule grossit à vue d'oeil à la Place du Canada.
12h37 - Les images de l'hélicoptère TVA Nouvelles montrent des centaines d'étudiants marchant dans les rues de la métropole pour se rendre au lieu de rassemblement.

12h30 - Plusieurs autobus convergent vers la Place du Canada. De plus en plus d'étudiants sur place.

12h15 - Les étudiants commencent à se rassembler à la Place du Canada.

RADIO-CANADA / MAURICIE-CENTRE-DU-QUÉBEC: Plus de 1000 étudiants de la Mauricie et du Centre-du-Québec manifestent à Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 16 h 02 HAE



Les étudiants de l'UQTR à Montréal

Près de 1500 étudiants du Centre-du-Québec et de la Mauricie se sont dirigés jeudi vers Montréal pour prendre part à la manifestation provinciale contre la hausse des droits de scolarité.

Parmi eux, il y a des délégations de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que des cégeps de Victoriaville, de Shawinigan, de Trois-Rivières et de Drummondville.

Le plus gros groupe est formé de quelque 500 étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Au moins 18 autobus ont quitté Trois-Rivières en direction de Montréal.

Tous les cours de l'enseignement régulier ont été annulés dans les établissements postsecondaires publics de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Les directions des cégeps et celle de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont pris cette décision pour permettre aux étudiants qui le désirent d'aller manifester à Montréal.

Les étudiants sont partis de la place du Canada à Montréal vers 13 h 45 et ont suivi un long parcours dans les rues du centre-ville.



Départ des étudiants de Trois-Rivières

Les regroupements étudiants parlent d'une manifestation « d'ampleur historique ». En après-midi, certains organisateurs estimaient la foule à 200 000 personnes.

En complément



Vidéo - 310 000 étudiants en grève

RADIO-CANADA / EST-DU-QUÉBEC: Bas-Saint-Laurent : en route pour Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 15 h 51 HAE



Des étudiants de l'Université du Québec à Rimouski ont mis en place un piquet de grève

La manifestation étudiante prévue à Montréal jeudi devrait accueillir plus de 100 000 participants aux dires des associations étudiantes. De ceux-là, plusieurs centaines devraient provenir du Bas-Saint-Laurent.

Des délégations des Cégeps de Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane et Amqui seront de la partie. Plusieurs autobus sont partis jeudi matin et convergent vers le lieu de rassemblement.

La manifestation nationale doit débuter à 13 h. Il s'agit d'un véritable ultimatum lancé au gouvernement.

Les grévistes réclament que le premier ministre Jean Charest et sa ministre de l'Éducation, Line Beauchamps, annulent la hausse des droits de scolarité.

Les étudiants affirment que cette augmentation de 1625 \$ sur cinq ans compromet l'accessibilité aux études.

Voici les commentaires recueillis auprès de quelques participants.

« Ça me tente pas d'aller dans un système universitaire où l'accès est restreint selon la classe à cause de l'argent ».

« Je ne sais pas si ça va faire bouger le gouvernement mais ça va faire passer un message clair. Si le gouvernement ne bouge pas après ça, ça veut dire que c'est une dictature qu'on choisit tous les quatre ans ».

« Moi je fais partie de la classe moyenne. J'ai une mère monoparentale qui a quatre enfants. Elle va avoir de la difficulté à payer mes études. Pour moi, c'est sûr que la hausse, ça va m'endetter plus que la majorité des élèves ».

Manifestation aux Îles

Pendant ce temps, plus de 250 manifestants ont occupé la rue principale de Cap-aux-Meules aux Îles de la Madeleine jeudi après-midi en signe de solidarité au mouvement national.

Des élèves, des syndiqués et des sympathisants péquistes ont voulu démontrer leur appui aux grévistes et leur opposition à la hausse des droits de scolarité.

En matinée, les jeunes de quatrième et cinquième secondaire avaient bloqué l'accès à la polyvalente. Le porte parole des étudiants du Cegep, Julien Arseneau, a insisté sur le fait que l'accès à l'éducation coûte plus cher aux Îles qu'ailleurs au Québec. « On a des coûts supplémentaires à payer, donc ça nous touche beaucoup plus que dans les grands centres comme Montréal et Québec ».

La manifestation s'est déroulée paisiblement avec un arrêt symbolique au bureau du député libéral Germain Chevarie. Un cercueil a été déposé pour symboliser la mort de l'éducation accessible. Une prière et une minute de silence ont accompagné ce geste.

Un mois après le début de la grève, les étudiants sont toujours optimistes de pouvoir compléter leur session.

À Gaspé aussi

À Gaspé, le mouvement contre la hausse des droits de scolarité est loin de s'essouffler. Près de 200 étudiants, parents et enseignants ont participé à une marche au centre-ville, en début d'après-midi jeudi, en soutien à la manifestation nationale.

D'après les reportage de Julie Tremblay et Line Danis

RADIO-CANADA / QUÉBEC: 1500 étudiants de Québec manifestent à Montréal – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 12 h 59 HAE



1500 étudiants de Québec partent manifester à Montréal.

Les commentaires (5)

Envoyé par [Frank Vaillant](#) de Montréal, 22 mars 2012 à 11 h 41 HAE

A part certains individus très talentueux, la voie des études est très exigeante et demande beaucoup d'énergie et de temps de la part des étudiants. De plus, ce n'est pas vraiment reconnu, mais c'est tout comme du gambling: Les paris étant nombreux :

- De réussir les examens du programme d'études;
- De se trouver un emploi dans le champ d'études.
- D'éviter de perdre du temps avec des entreprises qui ferment leurs portes. Nous en avons l'exemple avec l'entreprise Aveos.
- Pour certains, il y a un risque financier?

On devrait considérer les études comme un investissement à risque. Un risque nécessaire, dont seule une poignée d'individus sont aptes et prêts à relever le défi. Notre société devrait faire

preuve de plus reconnaissance envers ces individus.

Envoyé par [Frank Vaillant](#) de Montréal, 22 mars 2012 à 11 h 11 HAE

Lorsque l'on voit des gens avec des cagoules, ça prends pas un Bac. pour déduire que des débordements il y en aura.

Envoyé par [Félix Rousseau](#) de Saint-Jean-Christostome, 22 mars 2012 à 10 h 51 HAE

La majorité des étudiants (pour ne pas dire très grande majorité) souhaite une manifestation sans débordement. J'ai assisté au départ des étudiants dans le stationnement de l'université ce matin. C'était festif, très énergique et, surtout, ça espérait une manifestation pacifique. Les jeunes ne vont pas à Montréal pour briser des vitrines et bloquer des ponts. Ils vont là pour unir leur voix et se faire entendre.

Néanmoins, difficile de prévoir s'il y aura des débordements. Malheureusement, certains groupes radicaux profitent du mouvement pour

Une trentaine d'autobus remplis d'étudiants des cégeps et de l'Université Laval ont quitté Québec en vue de la grande manifestation des étudiants à Montréal jeudi.

Environ 1500 étudiants de la région se sont rendus dans la métropole pour participer à la manifestation nationale. Ils sont tellement nombreux à avoir répondu à l'appel des organisateurs dans la région que les associations étudiantes ont dû mettre en place un système de coupons pour gérer les places disponibles à l'intérieur des autobus.

Marche en appui aux étudiants en grève Une centaine d'étudiants du secondaire ont marché jeudi sur le boulevard René-Lévesque en direction de l'Université Laval. Ils ont affirmé que cette marche pacifique était faite en appui aux 310 000 étudiants du Québec qui sont en grève.

À Québec, plus de 22 000 étudiants de l'Université Laval sont en grève dans différentes facultés. Les étudiants des cégeps de Sainte-Foy et Limoilou et ceux du Collège François-Xavier-Garneau ont aussi voté pour une levée des cours.

poser des gestes dangereux et alimenter les tensions avec les policiers. Je tiens à rappeler que certains de ces groupes se sont d'ailleurs fait huer par des étudiants lors de la dernière manifestation à Montréal pour leurs gestes violents. Mais les médias n'en ont que très peu parlé...

Envoyé par [Charles Levasseur](#) de Beauport, 22 mars 2012 à 10 h 17 HAE

J'espère que la manifestation ne causera pas de perturbations comme celles du passé. Il faut respecter les droits et obligations de tous.

Dans le cas contraire, les étudiants manifestants risquent d'être perçus comme des voyous sans objectifs réalistes, dans le contexte d'aujourd'hui.

Envoyé par [AndreJcastonguay André](#) de Québec, 22 mars 2012 à 10 h 02 HAE

Bravo à tous les étudiants qui seront en classe ajd Vous etes l'élite de demain

RADIO-CANADA / ESTRIE: Plus de 1600 étudiants sherbrookoïses se rendent à Montréal pour la grande manifestation nationale – Mise à jour le jeudi 22 mars 2012 à 12 h 54 HAE



Des étudiants de l'Université de Sherbrooke avant leur départ pour la grande manifestation nationale.

Jeudi matin, 23 autobus sont partis de l'Université de Sherbrooke et neuf du Cégep de Sherbrooke et convergeront vers Montréal pour la grande manifestation nationale des étudiants qui s'opposent à la hausse des droits de scolarité.

On a même manqué d'autobus. Plusieurs étudiants ont dû se rendre à Montréal avec leur voiture.

Les divers regroupements étudiants s'attendent à une manifestation « d'ampleur historique ». La CLASSE chiffre entre 50 000 et 100 000 le nombre de manifestants, étudiants, professeurs et parents qui prendront part à l'événement.

Les étudiants, menés par les trois grands regroupements d'associations étudiantes - la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) - ont dévoilé leur trajet il y a plusieurs jours. Ils se donnent rendez-vous à la place du Canada à 13 h. Ils parcourront ensuite les rues du centre-ville, puis se rassembleront dans le Vieux-Montréal.

La grande journée de manifestation se terminera par un spectacle de solidarité qui s'amorcera au Métropolis à 19 h 30.

Plusieurs artistes, dont Paul Piché, Dan Bigras, Martin Léon, Jérôme Minière, Paul Ahmarani, Chloé Sainte-Marie, Manu Militari, Nomadic Massive, Ivy et Paul Cargnello monteront sur scène.

Aujourd'hui, quelque 310 000 étudiants sont en grève au Québec.

Pour suivre en direct la manifestation nationale, rendez-vous à cette adresse : [Le mouvement de grève étudiant atteint un point culminant](#)

En complément



Vidéo - 310 000 étudiants en grève

Les commentaires (1)

Envoyé par [Christian Richer](#) de Sherbrooke, 22 mars 2012 à 14 h 24 HAE

Aujourd'hui, les étudiants se munissent de tout (auto, Iphone..) et essaient de payer leurs études avec ce qui reste. Comme ils n'ont plus un sou, ils demandent au Gouvernement de combler le besoin... Peut-être payer ses études en premier et après s'acheter ce qu'ils peuvent et non pas tout ce qu'ils veulent!! Sinon, ils pourront toujours voter pour Madame le roseau Marois, qui était d'accord avec les ajustements des frais scolaires, il y a un an, et maintenant revire son chapeau... Qu'elle soit pour contre pas de problème mais de changer d'idée en marge de la manifestation et de faire de la politique de bas niveau, très déçu!!

Christian Richer

LA PRESSE: Droits de scolarité: Charest ne bronche pas - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 11h26 | Mis à jour le vendredi 23 mars 2012 à 07h00



Photo: Jacques Boissinot, PC
Le premier ministre Jean Charest soutient que les étudiants interviennent trop tard dans le débat et ont eu tort de «boycotter la discussion» quand elle a eu lieu.

Tommy Chouinard, La Presse (Québec) Le premier ministre Jean Charest reste inflexible malgré la grande manifestation étudiante et les actions de «perturbation économique» d'hier. La décision d'augmenter les droits de scolarité de 75% en cinq ans est «le reflet d'une politique qui est juste», a-t-il plaidé. Selon lui, les étudiants interviennent trop tard dans le débat et ont eu tort de «boycotter la discussion» quand elle a eu lieu.

De son côté, la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a déploré que les étudiants aient bloqué l'entrée du port de Montréal en matinée. «Si on nuit à l'activité économique, si on empêche les gens d'aller au travail, c'est carrément mordre la main de celui qui paie la facture», a-t-elle accusé avant la période des questions à l'Assemblée nationale.

La manifestation, «je la reçois avec beaucoup de respect, mais je dois aussi écouter la majorité silencieuse, celle qui ne peut pas être dans les rues parce qu'elle travaille. [...] Est-ce qu'on va refiler la facture à ces gens qui sont au travail? Déjà, ce sont eux qui font le plus grand effort dans le financement des universités», a-t-elle ajouté.

Pour Jean Charest, les étudiants s'y prennent trop tard pour exprimer leur point de vue. Le gouvernement a déjà «organisé une discussion» avec les associations étudiantes, un sommet sur l'éducation postsecondaire en décembre 2010. «On a invité les étudiants à s'asseoir et à discuter avec nous. Ils ont choisi de boycotter la discussion malheureusement, a-t-il dit. Ce que nous avons fait, c'est vraiment une longue discussion, une réflexion, et là nous avons une décision qui est le reflet d'une politique qui est juste et qui est fondée sur notre volonté d'avoir un système de calibre mondial.»

Les droits annuels de scolarité passeront de 2168 à 3793\$ d'ici cinq ans, une hausse de 1625\$. M. Charest a noté qu'un étudiant paiera à terme 17% des coûts de sa formation. «Ceux qui font l'effort le plus important, ce sont les contribuables de la classe moyenne», a-t-il ajouté.

Les droits de scolarité restent les plus bas au Canada, alors que le programme des prêts et bourses est le plus généreux, a renchéri Mme Beauchamp. Elle reproche aux étudiants de réclamer «la gratuité scolaire totale» ou de refuser de discuter de leur contribution.

M. Charest et Mme Beauchamp ont appelé les étudiants à manifester «dans l'ordre, de manière pacifique».

Ils accusent la chef du Parti québécois, Pauline Marois, de ne pas condamner les actions de «perturbation économique». Si elle prend le pouvoir, Mme Marois promet d'abolir la hausse de 1625\$ du gouvernement Charest, mais elle n'exclut pas de la remplacer par une autre, moins importante. Elle organiserait un sommet et prendrait position par la suite seulement. «Je regrette que Mme Marois soit incapable de se prononcer sur cette question. Je pense que c'est un échec et un manque de leadership», a lancé Jean Charest.

LESOLEIL.COM: Plus de 1500 étudiants de la région de Québec en route vers Montréal - Publié le jeudi 22 mars 2012 à 11h12



Le Soleil, Jocelyn Bernier
Des élèves du secondaire manifestent aujourd'hui à Québec, pendant que les étudiants des niveaux collégial et universitaire prenaient la route vers Montréal.

Marc Allard, Le Soleil (Québec) Plus de 1500 étudiants de la région de Québec sont montés dans des autobus ce matin en direction de Montréal, où plus de 100 000 personnes sont attendues pour une manifestation monstre contre la hausse des droits de scolarité.

Au pavillon De Koninck, à l'Université Laval, d'où la majorité des autobus partaient, certains étudiants n'ont pas réussi à se trouver une place, tellement les véhicules étaient pleins. De nombreux étudiants du cégep Limoilou attendaient aussi pour monter dans des autobus en direction de Montréal.

«On ne s'attendait jamais à avoir autant de monde que ça, dit Sébastien Harvey, de la CADEUL. Depuis le début de la semaine, on tente de réserver le plus de bus, mais tous les bus étaient loués. Donc ce matin, on a été un peu victime de notre succès.»

Selon M. Harvey, le mouvement suscite de plus en plus d'engouement à l'Université Laval, où près de 25 000 étudiants boycottaient leurs cours ce matin.

«De plus en plus, on en entend parler, les gens ont envie de se mobiliser, poursuit-il. Ce matin, c'était incroyable, les gens couraient dans les autobus pour avoir de la place pour aller manifester.»

Les trois grandes fédérations étudiantes qui organisent la manifestation à Montréal s'attendent à dépasser les 100 000 personnes qui avaient marché en 2005 pour dénoncer la conversion de 103 millions \$ de bourses en prêts.

«Ça va être une manifestation historique», a dit Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec. «Le gouvernement s'attendait à ce que le mouvement s'écrase assez rapidement, mais là, on voit qu'ils se sont trompés sur toute la ligne.»

Aujourd'hui, environ 63 000 étudiants qui ont voté une levée de cours pour la manifestation s'ajoutent à près de 240 000 étudiants en grève. C'est donc près de 303 000 étudiants qui boycotteront leurs cours à l'université et au cégep, sans compter les élèves du secondaire qui ont demandé à désertier leurs classes.

LENOUVELLISTE: Au moins 1000 étudiants de la région vont manifester à Montréal - Publié le 22 mars 2012 à 10h02



Photo: Émilie O'Connor

Plusieurs centaines d'étudiants de la région vont participer à la manifestation nationale qui se tient aujourd'hui à Montréal.
Brigitte Trahan, Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Des étudiants de l'UQTR, du Cégep de Trois-Rivières et du Collège Shawinigan prennent part, aujourd'hui, à Montréal, à la grande manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité. Au moins 1000 étudiants de la Mauricie devraient y participer.

À l'UQTR, l'Association générale des étudiants a réussi à obtenir 13 autobus pour transporter quelque 650 étudiants. Selon l'AGÉUQTR, plusieurs autres étudiants ont décidé de s'y rendre par leurs propres moyens. Une centaine d'étudiants de Montérégie, Joliette, Montréal qui étudient à Trois-Rivières ont confirmé leur participation aux organisateurs de l'AGÉUQTR, signale François Landry, attaché politique.

Le campus était d'ailleurs très calme, ce matin. L'UQTR, rappelons-le, a décrété une journée d'étude à cette occasion. Il n'y a donc pas de ligne de piquetage aux entrées du campus aujourd'hui.

Les professeurs et chargés de cours sont en devoir aujourd'hui, mais certains se rendront à Montréal en appui aux étudiants.

Au Collège Shawinigan, deux autobus, soit une centaine d'étudiants, iront manifester, signale le président de l'association étudiante, Andrew Bergeron-Vandal.

Au Cégep de Trois-Rivières, quatre autobus sont partis à 9 h 30, ce matin, soit environ 170 manifestants, signale Mélissa Dugas-Caron, responsable externe de l'AGÉCTR.

Les deux Cégeps ne sont pas en grève, mais une levée de cours a été accordée dans les deux cas afin de permettre aux étudiants d'aller s'exprimer.

24HMONTREAL.CANOE.CA : 1^{ère} page: Manifestation: un message fort / Manifestation monstre: Les étudiants lancent un message clair - Jeudi 22 mars 2012 09h53 - Mise à jour jeudi 22 mars 2012 15h34

24H > Calgry, Edmonton, Ottawa, Montréal, Toronto, Vancouver

24 HEURES WEEK-END 23-25 MARS 2012 www.24heures.ca

RECYCLEZ VOTRE LAIGNE INFO STM



© Philippe-Olivier Contant / Agence QMI

MONTRÉAL - Une véritable marée rouge a envahi les rues du centre-ville de Montréal, jeudi après-midi, pour dénoncer la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement libéral.

«Le Québec traverse actuellement une crise politique majeure. Avec 300 000 étudiants en grève, le gouvernement ne peut plus nous considérer

comme une deuxième classe de citoyens», a souligné Leo Bureau-Blouin, président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ).

Le coup d'envoi de la marche s'est donné à 13 h 40 à l'angle de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque où des dizaines de milliers de grévistes en provenance des quatre coins de la province, 200 000 selon les organisateurs, s'étaient donné rendez-vous.

Les manifestants, surtout des étudiants, mais aussi des enseignants et des travailleurs de tous âges ont d'abord monté la rue Peel, puis se sont dirigés sur la rue Sherbrooke.

Plusieurs personnalités publiques, dont la chef du Parti québécois, Pauline Marois, et le député indépendant Pierre Curzi, se sont jointes à la foule.

La marche s'est déroulée pacifiquement malgré la présence de quelques manifestants cagoulés du Black bloc. Les policiers avaient à l'œil ce petit groupe de perturbateurs.

La plupart des manifestants ont emprunté la rue Saint-Denis, avant de redescendre vers le sud par la rue Berri. Plusieurs groupes se sont toutefois détachés pour emprunter d'autres artères, passant notamment par la rue Sainte-Catherine Est ou par le boulevard René-Lévesque.

Les premiers grévistes sont arrivés à la place Jacques-Cartier, le point d'arrivée, vers 15 h 30.

Une colère grandissante

Lors d'un discours, le porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois, promet que le mouvement étudiant ne s'essouffera pas.

«La colère étudiante est grandissante. Durant les prochaines semaines, nous serons plus nombreux que jamais dans les rues», a-t-il averti.

Selon lui, le budget présenté cette semaine n'a fait que «jeter de l'huile sur le feu».

«Après un budget plus qu'insatisfaisant, des centaines de milliers de personnes marchant présentement dans les rues viennent d'écrire une page dans l'histoire du Québec. Jamais une mobilisation étudiante et citoyenne n'a pris autant d'ampleur. Comment les libéraux osent-ils encore ignorer nos demandes?» a pour sa part affirmé Jeanne Reynolds, co-porte-parole de la CLASSE.

Bilan positif

En fin d'après-midi, le porte-parole du SPVM, Ian Lafrenière, traçait un bilan positif de la manifestation et ne rapportait aucun méfait. «Les organisateurs ont pris leurs responsabilités et ont partagé leur itinéraire», s'est-il réjoui.

«C'est une des plus grosses manifestations qu'on a vécues à Montréal ces dernières années et ça s'est très bien déroulé», a-t-il ajouté.

De son côté, la Fédération étudiante Universitaire du Québec (FEUQ), qui participait jeudi à la manifestation, tiendra vendredi avant-midi une conférence de presse afin de revenir sur l'événement.

Perturbations au port de Montréal

Cette journée nationale de manifestation étudiante avait débuté en matinée jeudi par une première «perturbation économique» aux abords du port de Montréal.

Vers 9 h 30, un groupe d'étudiants ont bloqué l'entrée névralgique du port, dans le secteur de la rue Boucherville et de la rue Notre-Dame, dans l'est de Montréal.

Le blocage des étudiants a été de courte durée puisqu'à peine une heure plus tard, vers 10 h 30, les agents du SPVM étaient parvenus à libérer

D'autres gestes d'éclat

Maintenant la pression sur le gouvernement, des étudiants ont, entre-temps, tenu une vigile cette nuit devant les bureaux du ministère de l'Éducation de la rue Belvédère à Sherbrooke.

Par ailleurs, des étudiants en urbanisme et en design manifestent de façon colorée sur la place Jacques-Cartier dans le Vieux-Montréal. Ils ont décoré les arbres de carrés rouges, symboles de leur lutte.

Dans la même veine, environ 75 étudiants des trois campus du cégep régional de Lanaudière (Joliette, Terrebonne et L'Assomption) ont manifesté mercredi après-midi à Repentigny. Le groupe a emprunté les rues du centre-ville avant de terminer la marche devant les bureaux administratifs.



© Maxime Coutié

Geste de protestation des étudiants, place Jacques-Cartier

La classe moyenne écoperait de la hausse, dénoncent les étudiants

Plus tôt dans la journée, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ont plaidé que ce sont les familles de la classe moyenne qui feront le plus les frais de la hausse annoncée.

Accompagnées de représentants de la Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ), de la Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ) et de la clinique juridique Juripop, elles ont affirmé que le Code civil du Québec oblige les familles à contribuer aux études de leurs enfants si leur revenu excède 30 000 \$.

Selon eux, près de la moitié des familles gagnant de 30 000 \$ et 60 000 \$ ne contribuent pas aux études de son enfant.

« En ce moment, on exige d'une famille gagnant 60 000 \$ qu'elle verse 5700 \$ à son enfant, c'est irréaliste. Dans les faits, cette famille verse environ 2600 \$ à son enfant », affirme Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. « Avec la hausse des frais de scolarité, elle devra trouver 1625 \$ de plus dans son budget, ça ne tient pas la route. »

Les fédérations étudiantes et les autres organismes présents à la conférence de presse déplorent que le seul recours possible dont un enfant dispose lorsque ses parents ne contribuent pas à ses études soit de les poursuivre.

« Les poursuites judiciaires ne sont pas une solution acceptable. Qu'un étudiant poursuive ses parents parce que ceux-ci ne peuvent pas le soutenir financièrement, ce n'est pas humain. Le gouvernement doit revoir ses façons de faire », affirme Lorraine Desjardins, agente de communication de la FAFMRQ.

En complément

- Dossier - [Droits de scolarité au Québec](#)



• Vidéo - Les étudiants préparent leur manifestation de jeudi, rapporte Jacques Bissonnette.



• Vidéo - Mathieu Nadon rend compte d'une manifestations d'écoliers à Gatineau



• Vidéo - Claude Fortin résume les actions étudiantes



• Vidéo - Claude Castonguay et Diane Bellemare en entrevue à 2460 **Les commentaires (177)**

LE DEVOIR: La manifestation nationale pourrait bien être historique – Jeudi 22 mars 2012

Louis Chaput-Richard

Le mouvement de grève des étudiants atteint aujourd'hui l'un de ses points culminants: plusieurs dizaines de milliers de personnes sont attendues à Montréal pour une grande manifestation nationale contre la hausse des droits de scolarité. Le rassemblement pourrait bien passer à l'histoire par son ampleur, croient les représentants des associations et fédérations étudiantes. Devant le budget Bachand qui ne concède aucun recul sur la hausse des droits de scolarité, les étudiants ont promis hier d'intensifier leurs actions. Selon une porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Jeanne Reynolds, le gouvernement n'aura pas le choix de modifier son attitude et d'écouter les étudiants après cette grande manifestation coorganisée par les trois grands regroupements étudiants, alors que près de 300 000 d'entre eux débraient aujourd'hui,

dont environ 227 000 sont en grève générale illimitée.

Des étudiants de partout au Québec se sont donné rendez-vous à 13h à la place du Canada. Les fédérations étudiantes ont déjà dévoilé l'itinéraire qui sera emprunté par les manifestants: ils devraient d'abord marcher dans les rues du centre-ville — notamment dans les rues Peel, Sherbrooke, Saint-Denis et Berri —, avant de se rassembler dans le Vieux-Montréal.

«Une nouvelle taxe»

Les représentants des deux grandes fédérations étudiantes ont aussi présenté hier une analyse technique et juridique expliquant comment les familles de la classe moyenne seront touchées par la hausse des droits de scolarité. Loin de réduire le fardeau fiscal de la classe moyenne, la hausse revient ni plus ni moins à lui imposer une «nouvelle taxe», a affirmé la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, en confé-

rence de presse conjointe avec des représentants d'associations et d'organismes familiaux venus appuyer les étudiants en grève.

L'analyse rappelle qu'en vertu du Code civil du Québec et des paramètres du programme des prêts et bourses, les parents ont l'obligation légale de contribuer au financement des études de leur enfant lorsque leur revenu excède 30 000 \$. Or, près d'une famille sur deux dont les revenus se situent entre 30 000 \$ et 60 000 \$ n'y contribue pas du tout, selon une enquête de la FEUQ de 2010. «En ce moment, on exige d'une famille gagnant 60 000 \$ qu'elle verse 5700 \$ à son enfant. C'est irréaliste. [...] Avec la hausse des droits de scolarité, elle devra trouver 1625 \$ de plus dans son budget. Ça ne tient pas la route», a ajouté la présidente de la FEUQ.

Avec la collaboration de Lisa-Marie Gervais
Avec La Presse canadienne

Vos réactions

- Yos - Abonnée, 22 mars 2012 05 h 22
La vraie histoire...
C'est la défaite des libéraux aux prochaines élections qui va être historique!
- Regine Pierre - Abonnée, 22 mars 2012 06 h 49

Une analyse éclairée

Un des impacts de ce mouvement aura été de faire connaître les leaders du mouvement étudiant qui deviendront sans doute les leaders de la société de demain. Contrairement à ce qu'on entend souvent, ils sont mieux informés et manient mieux le discours argu-

mentatif que bien des babyboomers. Et c'est le cas de la majorité des jeunes d'aujourd'hui qui arrivent dans les universités, comme je peux le constater dans mes cours. Le Québec perdrait beaucoup en les empêchant de poursuivre leurs études universitaires.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Droits de scolarité: Journée de grève historique - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 22H15 | Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 22H21



PHOTO AGENCE QMI, MAXIME DELAND

Les étudiants de Concordia sont descendus dans la rue, hier, pour manifester leur mécontentement face à la hausse des droits de scolarité.

Manifestation nationale

Où : Place du Canada (métro Bonaventure)

Quand : aujourd'hui, à 13 h

Pourquoi : dénoncer la hausse des frais de scolarité

Horaire : la manifestation devrait normalement se terminer vers 16 h

Sarah-Maude Lefebvre

Plus d'un étudiant québécois sur deux est en grève aujourd'hui, alors que se déroulera une manifestation qualifiée d'« historique » par les associations étudiantes.

Au total, 300 000 cégépiens et universitaires sont en débrayage, une première dans l'histoire du Québec, selon les associations étudiantes.

À cela s'ajoutent près de 5 000 élèves du secondaire, essentiellement de la région de Montréal, qui boycottent leurs cours aujourd'hui en guise de solidarité.

Afficher 24 commentaires

- outu_ju
Notre syndicat vient de nous envoyer un courriel dans lequel on nous dit que nous recevrons par courrier interne des carrés rouges à "porter fièrement"...
Je retourne le mien à l'expéditeur...avant que je porte un carré rouge pour appuyer les ti-namis gâtés, Charest ne sera plus frisé !!!
- eman17
Que les riches paient avant de hausser les frais de scolarité !
On assistera aujourd'hui à une manifestation étudiante monstre et sans précédent dans l'histoire québécoise, car les étudiants, les profs, les parents, les moins nantis, la classe moyenne et les 75 000 travailleurs ayant perdu leur emploi, et même leur fond de retraite pour plusieurs, depuis l'automne dernier sont écoeurés de voir les mieux nantis, les multinationales, les minières, les banques et même les recteurs universitaires et les directeurs collégiaux empocher des salaires inimaginables, recevoir des bonis de performance et des primes de départ alléchantes, puis de dépenser allégrement l'argent des contribuables dans une panoplie de voyages, de grands hôtels et de restaurants...
Les étudiants ne sont pas dupes : pendant qu'ils subiront des augmentations de frais de scolarité de 75 % dans les prochaines années, le gouvernement n'apportera aucune

amélioration dans la gestion des universités et refusera de couper dans le « gras » en réduisant les salaires et les dépenses des recteurs, des directeurs et des administrateurs des universités et des cégeps !!!
Est-ce normal que les 2 derniers recteurs de l'Université Concordia aient reçu des primes de départ de 700 000 \$ et de 1 million de dollars ?
Est-ce normal que les recteurs de l'Université de Montréal et de l'Université McGill gagnent pas moins de 365 000 et 358 000 dollars ?
Et j'oublie le recteur de l'Université Laval qui a reçu en 2011 une petite augmentation salariale de 100 000 \$...
Tout ça se fait dans le dos des étudiants qui gagnent un salaire moyen de 12 000 \$!
Je vous laisse le soin d'essayer de comprendre cette logique gouvernementale qui laisse les recteurs gagner de 330 000 \$ à 365 000 \$ annuellement, mais qui exige des hausses de scolarité de 75 % chez les étudiants gagnant 12 000 \$...
Deric Caron
J'imagine que tu n'as jamais fait le calcul d'une dizaine de recteurs à 300 000\$ versus 1625\$ fois des centaines de milliers d'étudiant, si oui, tu te questionnerais pas sur la logique... Cela dit, voir les étudiants ce battre pour que le gouvernement apporte des améliorations et coupe dans le gras, ÇA, ça serait un vrai combat. Évidemment, moi

« C'est un sommet jamais inégalé. On attend quelques dizaines de milliers d'étudiants pour la manifestation nationale et il n'est pas exclu que l'on franchisse le cap des 100 000 manifestants, atteint en 2005 lors des protestations contre les coupures dans le programme des prêts et bourses », affirme Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la Coalition large pour une solidarité étudiante (CLASSE).

« On ne veut pas violence »

Avec un nombre aussi important de manifestants attendus, les risques de débordement ou de situations de violence sont élevés, admettent les associations étudiantes, qui ont chacune mis sur pied une équipe de sécurité.

« Seulement à la Fédération étudiante universitaire du Québec, ce sont plus de 80 étudiants qui veilleront au bon déroulement de la manifestation », explique la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins.

« On essaie de prévenir les débordements. Avec autant de monde dans la rue, notre message sera encore plus fort si nous demeurons pacifiques. »

Du côté de la CLASSE, on compte toutefois ne pas « s'interposer » si la situation dégénère.

« On sent déjà un esprit de confrontation entre les policiers et les étudiants. On ne veut pas que ce climat soit transposé au sein des étudiants », lance M. Nadeau-Dubois.

Une journée comme les autres

Pendant que des milliers d'étudiants défilent dans les rues de Montréal, plusieurs autres seront présents comme d'habitude sur les bancs d'école.

« On a tendance à oublier que des milliers d'étudiants ne sont pas en grève », se désole le porte-parole du Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec (MERSQ), Simon Talbot.

« C'est sûr que c'est impressionnant de voir autant d'étudiants dans la rue, mais il faut relativiser les choses. Près de 40 % des étudiants seront en classe aujourd'hui », indique-t-il.

Le MERSQ compte d'ailleurs se faire entendre aujourd'hui, lors d'une initiative gardée secrète jusqu'à maintenant.

« Nous ne sommes pas en faveur des grosses manifestations qui dégénèrent toujours en confrontation avec les policiers, dit à ce sujet M. Talbot. Notre action sera de petite envergure. »

mon combat serait que les étudiants et le gouvernement apprennent à compter...
22mars2012

Écrire un texte de moins de cent mots sans aucune faute pourrait être aussi un combat légitime dans votre cas, monsieur Caron.
papineau69

Les étudiants québécois seraient payés pour aller à l'école qu'ils trouveraient quand même le moyen de faire la grève. Bizarre quand même, c'est au Québec que ça coûte le moins cher et c'est au Québec SEULEMENT ou les étudiants manifestent et débrayent année après année. C'est plate à dire mais une grande partie des Québécois francophones ont du sang délinquant, détestent l'autorité, sont des nuls en matière de compréhension de l'économie. Mais tout ça, faut pas le dire, c'est tabou au Québec ce genre de sujet, la société qui se regarde le nombril.

Dany Gaudet

Dans le 40% des étudiants dont le MERSQ parle, prennent-ils en considération que l'Université de Montréal a annulé tous les cours aujourd'hui?? Donc même les associations étudiantes qui ne sont pas en grève aujourd'hui, ne seront pas non plus en cours...
(Modifié par l'auteur il y a 1 jour)

gontrane

Ils ne sont pas en grève et ne l'appuient pas puisqu'ils sont lock-outés.

SRSteJulie

Les parents devraient être fier de leur poupon, il-elle, a fait la une du Journal. Comme la défaite du CH. et le coup d'état au Mali.

- PLCourier
Le MERSQ est un organe du parti libéral...
- coco189
Et vous autres vous suivez vos ti-zamis des syndicats...même tactiques, mêmes idées des années soixantes. Grow up la vie c'est ça, tu payes plus que tu reçois pour engraisser les coffres des centrales syndicales!!!!SO so so.....
- [William Girard](#)
Le MERSQ se prétend socialement responsable. Mais un mouvement qui se veut socialement responsable ne devrait-il pas être démocratiquement responsable? Et respecter la voix de la majorité exprimée haut et fort?
- gontrane
Ce qui commence à agacer aussi dans toutes ces manifestations est que toutes les associations étudiantes, toutes, veulent toujours donner l'impression que TOUS les étudiants sont en grève. De vouloir me bourrer comme ça, je ne sais pas pourquoi, ça me chatouille...
Merci à la MERSQ de nous donner le portrait juste.
- Deric Caron
J'imagine que pour les étudiants qui ce prennent pour le nombril du monde, ça pourrais porter à confusion, mais une société c'est plus que des étudiants, c'est aussi les travailleurs qui paient vos factures, dans ce contexte être socialement responsable c'est respecter le reste de la société non impliqué dans le peurnichage étudiant.
- usernameamarde
Je ne suis pas étudiant... j'ai arrêté mes études il y a 12 ans pour travailler. Je paie mes factures, tout comme ma blonde qui est étudiante à l'université et qui a 2 travaux pour payer les siennes. Il reste que si les étudiants veulent manifester et bien go! Des gens ont décidés de faire savoir au gouvernement qu'ils ne sont pas d'accord. Et dans cette superbe société de payage de taxe je suis bien heureux de voir des gens qui mettent leurs culottes et sorte dehors plutôt que de ce plaindre assis sur leurs divans. Ils le font pour eux, le font pour mes enfants, le font pour notre société. Arrêtez de faire aller le: "Ah ouin les étudiant m'empêches d'aller travailler" " Ah ont sais ben les braillards d'étudiant qui ont tout cuit dans le bec moi dans mon temps.." Réveillez vous, le gouvernement vous enfiles très profondément à longeurs de journée... des gens contestent c'est règles et à moïn d'être complètement aveugle vous devriez vous joindre à la contestation... contester les hausses de

taxes, contester votre province qui est vendu morceaux par morceaux aux investisseurs étrangers, contester la sourditer du gouvernement envers les membres de la société qui leurs disent non! Contester la mains mise des grosses entreprises sur les décision de notre gouvernement... le prix du gaz batard! et j'en passe... Mais non, il est bien plus facile de chialer de sont salon... Vraiment vous trouvez que le Québec vous offres ce qu'il y a de mieux? Finalement qui est le plus pleunirchard de la gang? L'étudiant? Ou le citoyen braillard qui se plein de tout est de rien assis chez eux et qui continue d'écouter le bourage de cerveau médiatique et commercial qu'ont lui sert à la télé? (désormais payante de tout point de vue)

- Yourself3
Je veux bien qu'on arrete d'augmenter les tarif, impôt et taxes, mais nous devons couper dans le gras, et c'est certain que ca va faire des mécontents. S'ils sortent tous dans la rue à chaque fois pour plus ou moins 300\$, une subvention perdue, service coupé, nous n'irons nulpars et le meme sort que la Grèce va nous attendre. Alors le choix est simple: soit on coupe, soit on paye OU on peut continuer à peleter par en avant aussi irresponsablement que nous l'avons au cours des dernieres décennies.
- coco189
Bon full service, mais rien à payer, ça c'est winner. Un autre adepte de la pensée magique social-tecnocrate!!!! Lâche la tivi pis lis un peu, ça feras pas de tord!!!!
- Deric Caron
Je ne suis pas ton biographe, c'est pas comme si je me questionnais a savoir si usernameamarde a une femme et des enfants... Cela dit, tu sembles vraiment pas savoir ce que le mot "responsable" veut dire, ça veut pas dire "empêcher", la SAQ t'invite a consommer de façon responsable, t'invite pas à jeûner, par exemple. Si les étudiants veulent manifester, c'est leur droit, mais ça veut pas dire que les droits du reste de la société disparaissent pour autant, c'est ce que veut dire manifester de façon responsable, par exemple, je vois pas ce qui les empêches d'étudier et de manifester après les cours. Pour le reste de ton commentaire, le démocratie ça veut pas dire automatiquement dire oui a toute les dépenses... Malgré ce que tu peux penser.
- coco189
Je vote où pour t'avoir comme député, t'es tanné de Jocelyn ;-)
- usernameamarde
Je propose d'aller parler de responsabilité à notre gouvernement. Mais faut pas parler pas trop fort et faut faire sa en dehors des heures de bureaux, pour pas déranger les travailleurs du québec, en dehors des heures

de cours aussi qui se termine vers 21hrs à l'université. Les étudiant faut que sa étudie, non mais en tant que payeur d'impôt il me doivent bien sa. Va falloir faire attention par contre parce qu'a 21 heures ya du monde qui dort pis les petites familles tsé faudrait pas les déranger non plus, c'est compréhensible les enfant pis toutes pas facile, ont va les laissé dormir. Ont va faire sa à 6- 7 heures du matin mais la c'est les travailleurs qui reviennent... Wo moi je conteste "watch out" je suis aussi bien de me mettre la tête dans le sable pis crier le plus fort que je peut sa va donner le même résultat. Ah mais c'est vrai c'est pas respectueux pour le sable, quel irresponsable je fait, sa pas de bon sens.

- uheep
...et les camionneurs qui sont en ta**** contre eux!
L'opinion publique ne leur est pas favorable. Les ondages disait environs 52% contre eux la semaine dernière, AVANT le blocage stupide de mardi.
- coutu_ju
Hier midi, en plein centre-ville, des étudiants se promenaient avec des pancartes dénonçant cette grosse farce qu'est devenue la grève... Ils ont été applaudis par les gens qui profitaient de leur temps de dîner pour être à l'extérieur...
Est-ce que quelqu'un au gouvernement pourrait leur expliquer, à ces enfants gâtés, ce que veut dire "NON" ??????????????
Et la CLASSE qui fait des menaces....je suis plus qu'écœurée de les entendre et de les voir se plaindre !!
Du vent !!
- coco189
Ben oui, avec des assemblées paqueter comme seul nos bon syndicats sont capables de faire!!!!De la démocratie, vous êtes 10 000 en grève depuis 2 mois et parait que vous êtes tous d'accord!!!!À Québec ça vous à pris 3 votes pour décréter une grève, grosse démocratie. Bien appris ton petit catéchèse CSN, demande à tout ceux qui ont perdus leurs jobs dans les derniers mois si la CSN les à beaucoup aidés. La concurrence, c'est le monde maintenant, pis ça tes ti-zamis peuvent rien y faire!!!! A Alma ça fait 3 mois qu'ils végètent, c'est ce qu'on devraient faire avec vous, lock-out on se revoient à l'automne!!!!
- [Jose Pe](#)
Ca doit pas etre facile de faire la grève assis sur de beau divan de cuir !!! Bravo
gontrane [Réduire](#)
C'est drôle, j'ai placé un commentaire qui parlait d'indexation plutôt que de hausse des frais de scolarité et on m'a semble t'il censuré.
Très curieuse « NDLR »...

[JOURNALDEMONTRÉAL.COM](#) / [JOURNALDEQUÉBEC.COM](#): Universités: Cours suspendus jeudi en prévision de la manifestation - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 15H58 | Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 17H19



© Maxime Deland / Agence QMI

L'Université de Montréal a annoncé que pour des raisons de sécurité, elle suspendra ses cours, jeudi.

Matthieu Payen / Agence QMI

Au moins deux institutions universitaires, l'Université de Montréal (UdeM) et l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont annoncé qu'elles suspendront leurs cours jeudi, en prévision de la manifestation nationale, à Montréal, contre la hausse des droits de scolarité.

«Cette décision de l'UdeM est prise à la lumière d'une situation exceptionnelle afin d'assurer la sécurité de tous les groupes d'étudiants, du personnel et du public», a précisé l'Université de Montréal dans un communiqué émis mercredi.

À l'UQTR, la rectrice Nadia Ghazzali a annoncé mercredi matin que les étudiants bénéficieront d'une journée de travaux et d'études, jeudi. Ils

pourront donc aller manifester contre la hausse des frais de scolarité dans les rues de Montréal sans craindre de manquer un examen ou un cours. Selon l'UQTR, au sens de la loi, l'université n'était pas en mesure de décréter une suspension des cours; elle a plutôt pris la décision d'utiliser l'expression «journée de travaux et d'études» pour s'assurer d'agir en toute légalité.

Une foule record attendue

De leur côté, les responsables de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont annoncé une participation importante de leurs membres à cette manifestation.

«La ministre Beauchamp s'est dite peu impressionnée par la manifestation du 10 novembre qui avait rassemblé 30 000 étudiants, on verra si elle dira la même chose après celle de demain», a lancé Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), en conférence de presse, mercredi.

Selon elle, les familles, les artistes, les syndicats et d'autres devraient se joindre au mouvement. «En 2005, 100 000 personnes avaient manifesté. On peut s'attendre à plus que ça», a-t-elle ajouté.

Des autobus ont été réservés de partout au Québec pour converger vers l'Université Concordia où se situe le point de ralliement. La FEUQ et la FECQ ont confirmé que la manifestation sera commune avec la CLASSE. Elle démarrera vers 13 h sur la Place du Canada et se finira au Vieux-Port de Montréal.

Par ailleurs, bien que regrettant le blocage du pont Champlain mardi matin, la FECQ et la FEUQ rejettent la faute sur le gouvernement.

«La sourde oreille du gouvernement crée de la colère», a dit Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ. «Si vous êtes bloqué dans votre auto, profitez-en pour appeler votre député libéral et lui mettre la pression», a ajouté Martine Desjardins.

Avec la collaboration de Nicolas Ducharme, L'Écho de Trois-Rivières.

LA TRIBUNE: Des centaines d'Estriens iront à Montréal jeudi (vidéo) - Publié le mercredi 21 mars 2012 à 15h41

Isabelle Pion, La Tribune (Sherbrooke) Des centaines de personnes de l'Estrie, tant des étudiants, des représentants syndicaux que des membres de groupes communautaires prendront part à la manifestation nationale qui se déroule à Montréal jeudi afin de protester contre la hausse des droits de scolarité.

Mercredi en fin de journée, il était prévu que 26 autobus allaient partir de Sherbrooke, selon le responsable des affaires externes à l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AÉCS), Olivier Mercier. Des démarches étaient alors en cours pour tenter de trouver d'autres autobus.

Du côté de l'AÉCS, environ 500 personnes devaient participer à cet immense rassemblement prévu depuis quelques semaines déjà. Par ailleurs, des syndicats du monde de l'éducation affiliés à la CSQ ont rappelé leur appui aux étudiants, par voie de communiqué.

JOURNALDEMONTRÉAL.COM / JOURNALDEQUÉBEC.COM: Droits de scolarité: Une manifestation « historique » est prévue - Publié le: mercredi 21 mars 2012, 11H58 | Mise à jour: mercredi 21 mars 2012, 12H10



© Elizabeth Laplante / Agence QMI

Des milliers de personnes se sont rassemblées lors de la manifestation familiale du dimanche 18 mars 2012.

Matthieu Payen / Agence QMI

MONTRÉAL – Battre le record de 2005 avec plus de 100 000 manifestants dans les rues de Montréal, voilà l'objectif des organisations étudiantes, en grève depuis un mois pour protester contre la hausse des frais de scolarité.

Le gouvernement n'a pas montré de signe de faiblesse sur le dossier des étudiants, mardi, lors du dépôt de son budget. «C'est une provocation, s'enflamme Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (CLASSE). Le gouvernement fait face à la plus grande mobilisation étudiante de l'histoire du Québec, avec plus de 200 000 personnes en grève, et ce budget n'en fait même pas mention.»

La colère de la CLASSE trouve un écho auprès de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). «Face à un gouvernement qui ne veut pas reculer, qui ne veut pas discuter, il n'y pas d'autres choix que de prendre la rue», a estimé Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.

Au moins deux institutions universitaires, l'Université de Montréal (UdeM) et l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont annoncé qu'elles suspendront leurs cours jeudi, en prévision de cette manifestation nationale.

L'UdeM a invoqué la nécessité d'assurer la sécurité des étudiants, du personnel et du public, tandis que l'UQTR a décrété une journée de travaux et d'études, jeudi, ce qui permettra aux étudiants d'aller manifester sans craindre de manquer un examen ou un cours.

Le parcours

Les trois organisations étudiantes et le reste des manifestants venus de tout le Québec se retrouveront sur la place du Canada jeudi à 13h. Le défilé empruntera la rue Peel vers le nord, puis la rue Sherbrooke vers l'est. Il remontera ensuite la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Roy, puis descendra la rue Berri. Les manifestants termineront leur marche sur le Vieux-Port en passant par la rue de la Commune.

Et le nombre de manifestants aura son importance. «La ministre Beauchamp s'est dite peu impressionnée par la manifestation du 10 novembre qui avait rassemblé 30 000 étudiants, on verra si elle dira la même chose après celle de [jeudi]», a lancé Martine Desjardins.

Selon elle, les enseignants, les familles, les artistes, les syndicats et beaucoup d'autres devraient se joindre au mouvement.

Journée de mobilisation

La CLASSE souhaite également profiter de l'occasion pour organiser une multitude de rassemblements, en marge de la manifestation. Ainsi, elle donne rendez-vous sur la place Émilie-Gamelin, à 8h30, pour une «action de perturbation économique». «L'objectif visé n'est pas de déranger les travailleurs, mais de nous faire entendre», a justifié Jeanne Reynolds.

De plus, l'organisation étudiante fait la promotion d'un spectacle intitulé «Hausse-tie-d'show». Il réunira dès 19h30 au Métropolis plusieurs artistes engagés aux côtés des étudiants.

Afficher 3 commentaires

- coltsfan
oui nous allons lui mettre de la pression pour vous tasser de là! On est tous écoeurés de payer on est de votre bord mais arrêtez de faire ch... les gens ordinaires qui travaillent! Êtes-vous donc aveugles et sourds? On est tous dans le même bateau! Assoyez vous dans le bureau de charest, de beauchamp de qui vous voulez mais merde arrêtez de bloquer les routes, péter les vitres et détruire les biens publics c'est pas compliquer ! Vous

allez comprendre en ayant votre premier chèque de paye j'imagine...
pauvre payeur de taxes
que le Gouv se tienne debout, le coût de la vie augmente pour tout le monde, alors bienvenue dans le monde des adultes, et faites comme nous, payez et fermez vous, allez à l'école et vous en crevez pas. Si vous pouvez perdre votre session, vous allez voir que ça va coûter plus cher que l'augmentation. Arrêtez de faire vos bébés gâtés et faites comme les adultes que vous voulez

devenir. Chacun fait sa part, je parle de la classe moyenne, alors faites de même....

- Julien Stout Réduire
Les étudiants ne sont pas une classe sociale. il ne faut pas les vouvoyer comme s'ils ne faisaient qu'un. Les associations étudiantes aimeraient négocier, mais le gouvernement refuse... Ça n'est pas une question de passer à l'âge adulte. La question est de savoir qui paiera la facture. Nos ressources que l'on vend au rabais sur le marché international ? Ou bien les étudiants (et donc leurs parents !).

